3012 Treisième Année.

# PROPHÉTIQUE,

PITTORESQUE ET UTILE. pour

1853

Oras de 195 Vignettes par les premiers Artistes.



H

Prix : 50 centimes.

PARES.

Rue de Seine, 18.

AUBERT, libraire Place de la Bourse, 29.

## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Comput, Quatre-Temps, Fêtes mobiles, Saisons	2-3
Calendrier, Lever et coucher du soleil, Échpses de 1853.	4-10
Lunaisons, Marées, Signes du zodiaque, Planètes 4	1-14
Notice historique sur la division du temps et sur les calen-	
	45
driers	26
Prédictions réalisées	33
Trois prophéties sur la destruction de l'islamisme	35
Erreurs et impostures prophétiques	37
Des différents moyens de prédire l'avenir, depuis l'antiquité	
le plus results inequité predite l'avenir, depuis l'anciquite	51
la plus reculée jusqu'à nos jours	01
Combinaisons numerales et cabalistiques du dernier des as-	78
trologues	100
Application de l'arithmomancie à l'an 1853	86
Prédiction remarquable faite au comte de Coesquen	89
Le nombre 2 et la reine d'Espagne	91
Prophétie de Pierre Matissac sur l'histoire d'Angleterre et sur	
l'envahissement de Japon par les Anglo-Américains (4661).	92
Prophétie du P. Boniface Ceracchi sur la navigat on aérienne.	99
Influence cabalistique des prénoms dans le mariage	407
De quelques années remarquables terminées par le chiffre 3.	418
La Cité maudite (légende bretonne), prophétie de S. Guenolé.	419
Apparitions. Le cure Bezuel et son ami Desfontaines	122
L'horoscope de Catherine de Médicis (4549)	125
Sur les Anes. Discours apologétique	128
Paroles prophétiques des mourants. Pressentiments, pronos-	
tics, anecdotes à ce sujet	432
Divination inédite d'un illuminé. Au rédacteur de l'Almanach	
prophétique	- 436
Prophétie par le magnétisme. Une aventure de Pigault-Lebrun.	140
Comment le globe terrestre finira, d'après la philosophie de	
	442
M. Nicolas, par Rétif de la Bretonne	- 145
Apparitions et presages	149
Sur l'ancienneté de la physiognomonie	149
Mirabeau, Mercier et Lavater. Episode de l'histoire de la	
physiognomonie	450
Prophéties pour rire pour l'année 1853	155
De la Phrénologie. — De la Physiognomonie	163
De la chute des cheveux. Des moyens d'y remédier	474
Phénomenes de l'été de 1852	176
Nécrologie de l'an 4859	182

Digitated by Google

# ALMANACH

PROPHÉTIQUE,

Pittoresque et Utile

111

POUR 1853,

PUBLIÉ PAR UN NEVEU DE NOSTRADAMUS;

, RÉDIGÉ

PAR LES NOTABILITÉS SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES.

et illustré

PAR MM, GAVARNI, DAUMIER, TRIMOLET, CH. VERNIER ET GEOFFROY.

Éducation, Amélioration, Progrès.

Prix: 50 cent.

PARES.

PAGNERRE, éditeur, ... AUBERT, libraire, Rue de Seine, 18. Place de la Bourse, 29.

IMPRIMÉ PAR PLON FRÈRES, A PARIS, Rue de Vaugirard, 36.

Digitized by Google

#### CALENDRIER POUR 1853.

#### 1853 est

l'année 6566 de la période Julienne.

- 2606 de la fondation de Rome, selon Varron.
- 2600 depuis l'ère de Nabonassar, fixée au mercredi 26 février de l'an 3967 de la période Julienne ou 747 ans avant J.-C., selon les chronologistes, et 746 suivant les astronomes.
- 2629 des Olympiades, ou la 4° année de la 657° Olympiade, qui commence en juillet 1855, en fixant l'ère des Olympiades 775 ½ ans avant J.-C., ou vers le 1° juillet de l'an 5938 de la période Julienne.
- 1269 des Turcs, qui commence le 15 octobre 1852 et finit le 5 octobre 1855, selon l'usage de Constantinople, d'après l'Art de vérifier les dates.

### COMPUT ECCLÉSIASTIQUE.

Nombre d'or en 18	358	3.					11
Epacte				٠.			$\mathbf{X}\mathbf{X}$
Cycle solaire							14
Indiction romaine							11
Lettre dominicale							В.

#### QUATRE-TEMPS.

Février					16, 18 et 19	
Mai					18, 20 et 21	
Septembre					21, 23 et 24	
Décembre.					14, 16 et 17	

#### PÊTES MOBILES.

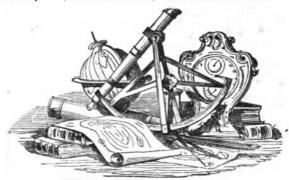
Cendres, 9 février. PAQUES, 27 mars,	Pentecôte, 15 mai. Trinité, 22 mai. Fête-Dieu, 26 mai. 1er dim. de l'Avent, 27 novem- bre.
---	--

Obliquité moyenne de l'écliptique le 1° janvier 1855  $\omega=25^{\circ}$  27' 52", 56".

## COMMENCEMENT DES QUATRE SAISONS,

D'APRÈS LE TEMPS MOYEN DE PARIS.

PRINTEMPS,	le 20 mars,	à 4 h. 34 m. du soir.
ÉTÉ,	le 21 juin,	à 1 h. 35 m. du soir.
AUTOMNE,	le 23 septembre	, à 5 h. 46 m. du matin.
HIVER,		à 9 h. 21 m. du soir.



#### AVIS IMPORTANT.

#### A NOS LECTEURS. — A NOS CORRESPONDANTS.

Les lettres, articles, prophéties, etc., etc., doivent être adressés franco à M. le Rédacteur en cher de l'Almanach prophétique, rue de Vaugirard, 36, à l'imprimerie de MM. Plon frères.

JANVIER. ===	FÉVRIER. 🔀	MARS. Y	AVRIL. 8	MAL H	JUIN. 5
@ D. O. 2. Neige.	€ D. Q. 1. Neige.	@ D. Q. 2. Beau.	N. L. 8. Orage.	N. L. S. Variabl.	N. L. 6. Variabl.
		N. L. 9. Pluie.		-	The state of the s
N.L. 9. Froid.	● N. L. 8. Froid.	TO D O 17 Pers		D P. Q. 16. Chaleur	
DP. Q. 17. Variable	D P. Q. 16. Beau.	P. L. 25. Gr. vent	P. L. 23. Variable	@ P. L. 22. Pluie.	@ P. L. 21. Chaleur.
P. L. 25. Variable	P. L. 23. Vent.				Œ D. Q. 28. Sec.
			Les J. cr. de 1 h. 43 m.	-	Les j. croiss, de 18 m.
1 same Circoncis.	1 mar  s Ignace	1 mar 1s Aubin	1 vend   s Hugues	15 D  s J. S. Ph.	1 merc is Pamphile
2 D   8 Bastie.	2 merc PURIFICAT.	2 merc s Simplic.	2 same s Francd, P		2 jeudi Oct. Fete-D.
3 lundi ste Geney.	3 leudi s Blaise	3 jeudi ste Cuneg.	3 1 D Quasimodo	3 mar luy, s Croix	
4 mar   s Rigobert	4 vend s Philéas.	4 vend s Casimir	4 lund is ambroise		4 same s Optat
5 merc   s Simeon	5 same ste Agathe	5 same s Drausin	5 mar   s Prudent	5 Jeuri ASCENSIO	53D s Boniface
Gleudi EPIPBANIE	6 5 D Quinquagés.	6 4 D Latare.	6 merc s Hegesipp	6 vend   s Jean P. L.	6 lund   s Norbert
7 vend s Théau	7 lundi s Romuaid	7 lund s Thomas	7 jeudi s Perpétue	7 same s Stap slas	7 mar   ste Pelagie
8 same & Lucien	8 mar   s Jean de M	8 mar  s Jean de D	8 vend   ste Franc.	860 s Désiré	8 merc s Médard
9 I D s Furcy	9 merc CENDRES.	9 merc ste Françoi	9 same ste Marie E	9 lund  s Grégoire	9 jeudi s Paul
40 lundi s Paul er.	10 leudi ste Scolast.	10 jeudi s Taraise	10 2 D ste Azélie	10 mar   s Gordien	10 vend s Landry
11 mar   s Théodose	it vend s Séverin	II veud   '0 Martyrs.	It land s Jules	14 merc s Mamert	ti same s Barnabé
12 merc s Arcade	12 same ste Eulalie	12 same s Pol, év.	12 mar   ste Godeb.	12 jeudi s Nérée	12 4 D   ste Olympe
13 jeudi B. de JC.	13 4 D CARRE	13 5 D PASSION.	13 merc s Lubin	13 vend   s Erenbert	13 lund   s Ant. de P
	14 lundi s Vaientin	14 land   s Lubin	14 jeudi s Justin	14 same st Delph v.j.	
	15 mar   s Faust	15 mar  s Longin		15 Dim PENTECO	15 mere s FRégis
16 2 G   s Guill.	16 merc Q. Temps.	16 merc s Cyriaque	16 same   s Fructueux	16 lund s Honoré	16 jeudi ste Marine
17 jundi 8 Antoine	17 Jeudi ste Marian	17 jeudi s Abrab.			17 vend   5 Fargeau
	18 vend s Simeon	18 vend   s Alexandr			18 same s Sylvère
19 merc s Sulpice	19 same s Publius	19 same s Joseph			195 D   s L. de Gon.
20 jeudi s Sébastien		20 6 D RAMEAUX.			20 lund   8 Ediltrude
	21 lundi s Pepin	24 lund s Benoit		21 same ste Virginie	
22 same s Vincent	22 mar   Ch. s. Pierr.	22 mar s Lée			22 merc   s Paulin
23 3 D Septuagésim	23 merc ste Isabelle				23 jeudi s Félix
24 lundi s Babyias	24 jeudi s Mathias				24 vend NAT. S. J. B.
25 mar   C. s. Paul	25 vend s. Taraise	25 vend Vendredi-S.		25 merc s Urbain	25 same ste Adèle
26 merc ste Paule	26 same s. Alexis	26 same s Rupert		26 jeudi Pere-Diet	26 6 D s Babolein.
27 jeudi ste Julienn	27 3 D Oculi			27 vend s Hildebert	
28 vend s Charlem.	28 lundi s Romain	28 lund s Gontran	28 jeudi s Polycarpe		28 mar s Irenes
29 same s Frde-s.	4	29 mar - Eustase			29 merc s Pier s Pa.
30 4 D Sexagesime	Epacte XX.			30 lund ste Emilie 31 mar   ste Petronil	30 jeudi   C. s Paul. Cycle solaire XIV.
31 lundi s rier de N	Lettre Dom. B.	31 jeudi s Gui	Nomore dor XI.	at mar fare serronnil	Cycle soldine Att.

JUILLET. &	AOUT. mg	SEPTEMBRE.	octobre. m	NOVEMBRE >>	DÉCEMBRE. 🏅
N. L. 6. Beau.	N. L. 5 Beau.	N. L. 3. Variabl.	N. L. 2. Pluie.	N. L. 1. Variabl.	P. Q. 7. Neige.
D P. Q. 13. Sec.	D P. Q. 12. Variable	D P. O. 10. Sec.	D P. Q. 9. Brouill.	P. Q. 8. Neige	(P. L. 15. Gelée.
(2) P. L. 20. Variabl.			② P. L. 17. Beau.	( 1. L. 10. delee,	@ D. Q. 23. Gelée.
PERSONAL PROPERTY OF THE PROPERTY OF THE PERSON OF THE PER			@ D. Q. 25. Variabl.	D. Q. 23. Brouill	N. L. 30. Froid.
THE RESERVE OF THE PARTY OF THE	-				(4)
Les j. décr. de 50 m.	Les j. d. de 1 h. 30 m.	Les j. d. de l b. 47 m.	Les j. d. de 1 h. 40 m.	Les J. d. de 1 h. 21 m.	Les j. décr. de 20 m.
14 jendi s Bonavent. 15 vend s Henri 16 same N. D. du Car 17 9 D s Symph. 18 lund s Th. d'Aq	8 lund s Justin 9 spire 10 merc s Spire 10 merc s Laurent 11 jeudi S. de ste C. 12 vend ste Claire 13 same s Hippol. 14 13 D s Euuch. v., 16 lund 4 ASSO MET I 16 mar s Roch 17 merc s Mammès 18 jeudi ste Helène 19 vend s Louis, év. 20 same s Bernard 21 14 D ste Jeanne 22 lund s symphor	2 vend s Lazare 3 same s Grégoire 4 f6 D ste Rosalie 5 tund s Bertin 6 mar s Omésip. 7 merc s Cloud 8 Jeudi Nat. N. D. 9 vend s Omer 10 same s Pulcher 11 f7 D s Patient év 12 tund s Cerdot 13 mar s Aimé 14 merc EL, ste Gr. 45 jeudi s Nicomèd 16 red s Cyprien 17 same s Lambert 18 48 D s Janvier 20 mar s Eustache 20 mar s Eustache 21 marcs 8 Matt. 4 T.	II mar s Firmin 12 merc s Vilfrid 13 leudi s Edouard 14 vend s Caliste 15 same ste Thérèse 16 22 D s Léopo d 17 tund s Cerboney 18 mar s Luc, év. 19 leudi s S. ndou 21 yend ste Ursule 22 same s Mellon	4 vend a Charles B 5 same at Bertilde 6 25 D e Léonard 7 1und a Wilbrod 8 mar steam 10 jeuni 5 Léon 11 vend s Martin 12 same s René 13 26 D s Brice 13 26 D s Brice 14 tund a Achille 45 mar s Eugene 16 merc 5 Eucher 17 jeuni a Agma 8 vend a Aude 19 same ste Eisabet 20 27 D s Edmond 21 Jund Près de la Y 2 mar ste Cècile	6 mar s.Nicolas 7 merc ste Fare 8 jeudi Concertor 9 vend ste Léocade 10 same ste Valèra 11 3 D s Fuscien 12 lund s Damas 13 mar ste Luce 14 merc s Nica. 4 T. 15 jeudi s Mesmin 16 vend site Adelald 17 same ste Olymp. 18 4 D s Gratien
24 10 D s Christ.					24 same s Ives, v. j.
25 lund   s Jacq. s. Ch 26 mar   Tr. de s. M.	25 jeudi s Louis, r. 26 vend sie Rose	25 49 D   8 Firmin 26 lund   Ste Justine	25 mar & Crepin & C. 26 merc & Rustique	25 vend ste Catheri 26 same ste Gen. A.	
27 merc s Pantaleon	27 same s Césaire	27 mar   s Côm. s D.	27 Jeudi s Framenc	27 I D AVENT	27 mar   s Jean évan
	28 (5 D s Augustin	28 merc s Céran	28 vend s Sim s Jud		28 merc ss Innocens
	29 lund Déc. de s J. 30 mar s Fiacre	30 vend is Jérôme	19 same s Faron, év.		29 Jeudi s Thom. C. 30 vend ste Colomb
31 11 D   s Germ. I'A			34 lund is Quent. v. j		31 same s Sylvestre

# PROPHÉTIES.

#### LEVER ET COUCHER DU SOLEIL

POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE.

JANVIER.	
	le 3 à 7 h. 30 m.—à 4 h. 59 m.
le 1 à 7 h. 56 m.— à 4 h. 12 m.	le 4 7 h. 29 m. — 5 h. 1 m.
	le 5 7 h. 27 m. — 5 h. 2 m.
	le 6 7 h. 26 m 5 h. 4 m.
le 8 7 h. 56 m. — 4 h. 14 m.	le 7 7 h. 24 m 5 h. 6 m.
le 4 7 h. 56 m. — 4 h. 15 m.	le 8 7 h. 23 m 5 h. 7 m.
le 5 7 h. 56 m. — 4 h. 16 m.	le 9 7 h. 21 m 5 h. 9 m.
le 6 7 h. 56 m. — 4 h. 17 m.	le 10 7 h. 19 m 5 h. 11 m.
le 7 7 h. 55 m. — 4 h. 19 m.	le 11 7 h. 18 m 5 h. 12 m.
le 8 7 h. 55 m. — 4 h. 20 m.	le 12 7 h. 16 m 5 h. 14 m.
le 9 7 h. 54 m. — 4 h. 21 m.	le 18 7 h. 14 m 5 h. 15 m.
le 10 7 h. 54 m 4 h. 22 m.	le 14 7 h. 13 m. — 5 h. 17 m.
le 11 7 h. 54 m 4 h. 24 m.	le 15 7 h. 11 m. — 5 h. 19 m.
le 12 7 h. 58 m 4 h. 25 m.	le 16 7 h. 9 m. — 5 h. 20 m.
le 18 7 h. 52 m 4 h. 26 m.	
	le 17 7h. 7m 5h. 22 m.
le 14 7 h. 52 m. — 4 h. 28 m. le 15 7 h. 51 m. — 4 h. 29 m.	le 18 7 h. 6 m. — 5 h. 24 m.
le 16 7 h. 50 m 4 h. 31 m.	le 19 7 h. 4 m 5 h. 25 m.
le 17 7 h. 50 m. — 4 h. 32 m.	le 20 7 h. 2 m 5 h. 27 m.
le 18 7 h. 49 m. — 4 h. 34 m.	le 21 7 h. 0 m 5 h. 29 m.
le 19 7 h. 48 m. — 4 h. 35 m.	le 22 6 h. 58 m. — 5 h. 30 m.
le 20 7 h. 47 m. — 4 h. 37 m.	le 23 6 h. 56 m 5 h. 32 m.
	le 24 6 h, 54 m. — 5 h. 34 m.
le 21 7 h. 46 m. — 4 h. 38 m.	le 25 6 h. 52 m 5 h. 35 m.
le 22 7 h. 45 m. — 4 h. 40 m.	le 26 6 h. 51 m 5 h. 37 m.
le 23 7 h. 44 m. — 4 h. 41 m.	le 27 6 h. 49 m 5 h. 38 m.
le 24 7 h. 43 m. — 4 h. 43 m.	le 28 6 h. 47 m 5 h. 40 m.
le 25 7 h. 42 m. — 4 h. 44 m.	_
le 26 7 h. 41 m. — 4 h. 46 m.	MARS.
le 27 7 h. 39 m. — 4 h. 48 m.	
le 28 7 h. 38 m. — 4 h. 49 m.	LEVER. COUCHER.
le 29 7 h. 37 m 4 h. 51 m.	le 1 à 6 h. 45 m.— à 5 h. 42 m.
le 30 7 h. 36 m 4 h. 52 m.	le 2 6 h. 43 m. — 5 h. 43 m.
le 31 7 h. 34 m 4 h. 54 m.	le 3 6 h. 41 m. — 5 h. 45 m.
	le 4 6 h. 39 m. — 5 h. 46 m.
FÉVRIER.	le 5 6 h. 37 m. — 5 h. 48 m.
LEYER. COUCHER.	ie 6 6 h. 34 m 5 h. 49 m.
le 1 à 7 h. 33 m à 4 h. 56 m.	le 7 6 h. 32 m 5 h. 51 m.
	le 8 6 h. 50 m. — 5 h. 52 m.

```
LEVER ET COUCHER DU SOLEIL.
       6 h. 28 m. - 5 h. 54 m. 1 e 20
                                        5 h. 2 m. - 6 h. 57 m.
le 9
                                             0 m. - 6 h. 58 m.
       6 h. 26 m. - 5 h. 56 m.
le 10
                                 le 21
       6 h. 24 m. - 5 h. 57 m. | le 22
                                        4 h. 58 m. - 7 h. 0 m.
le 11
                                        4 h. 56 m. - 7 h. 1 m.
       6 h. 22 m. - 5 h. 59 m.
                                 le 23
le 12
       6 h. 20 m. - 6 h. 0 m.
                                        4 h. 54 m. - 7 h.
le 13
                                 le 24
                                                           3 m.
       6 h. 18 m. - 6 h. 2 m.
                                 le 25
                                        4 h. 52 m. - 7 h.
le 14
                                                           4 m.
                                        4 h. 51 m. - 7 h. 6 m.
       6 h. 16 m. - 6 h. 3 m.
le 15
                                 le 26
       6 h. 14 m. - 6 h. 5 m.
                                       4 h. 49 m. - 7 h. 7 m.
                                 le 27
le 16
                                        4 h. 47 m. - 7 h. 9 m.
       6 h. 12 m. - 6 h. 6 m.
                                 le 28
le 17
       6 h. 10 m. - 6 h. 8 m.
                                le 29
                                       4 h. 45 m. - 7 h. 10 m.
le 18
       6h. 8 m. - 6h. 9 m.
                                 le 30
                                       4 h. 44 m. - 7 h. 11 m.
le 19
       6 h. 5 m. - 6 h. 11 m.
le 20
       6 h. 3 m. - 6 h. 12 m.
le 21
                                              MAI.
       6 h. 1 m. - 6 h. 14 m.
le 22
                                       LIVER.
                                                       COUCHER.
       5 h. 59 m: - 6 h. 15 m.
le 23
                                 le
                                    1 à 4 h. 42 m. - à 7 h. 13 m.
       5 h. 57 m. - 6 h. 17 m.
le 24
                                 le
                                    2
                                       4 h. 40 m. - 7 h. 14 m.
le 25
       5 h. 55 m. - 6 h. 18 m.
                                 le
                                    3
                                        4 h. 38 m. - 7 h. 16 m.
       6 h. 53 m. - 6 h. 20 m.
le 26
                                 le
                                    4
                                        4 h. 37 m. - 7 h. 17 m.
       5 h. 51 m. — 6 h. 21 m.
5 h. 48 m. — 6 h. 23 m.
le 27
                                    5
                                 le
                                        4 h. 35 m. - 7 h. 19 m.
Le 28
                                 le
                                    6
                                        4 h. 34 m. - 7 h. 20 m.
       5 h. 46 m. - 6 h. 24 m.
le 29
                                    7
                                 le
                                        4 h. 32 m. - 7 h. 21 m.
       5 h. 44 m. - 6 h. 26 m.
le 30
                                 le
                                    8
                                        4 h. 30 m. - 7 h. 25 m.
       5 h. 42 m. - 6 h. 27 m.
le $1
                                 le 9
                                        4 h. 29 m. - 7 h. 24 m.
                                 le 10
                                        4 h. 27 m. - 7 h. 26 m.
            AVRIL.
                                 le 11
                                       4 h, 26 m. - 7 h. 27 m.
                                 le 12
                                        4 h. 24 m. - 7 h. 28 m.
                       COUCHER.
       LEVER.
                                 le 13
le 1 à b h. 40 m .- à 6 h. 29 m.
                                        4 h. 23 m. - 7 h. 30 m.
                                        4 h. 22 m. - 7 h. 81 m.
le
    3
       5 h. 38 m. - 6 h. 30 m.
                                 le 14
le
   3
       5 h. 36 m. - 6 h. 32 m.
                                 le 15
                                        4 h. 20 m. - 7 h. 32 m.
                                        4 h. 19 m. - 7 h. 84 m.
       5 h. 34 m. - 6 h. 33 m.
le 4
                                 le 16
       5 h. 32 m. - 6 h. 35 m.
                                 le 17
                                        4 h. 18 m. - 7 h. 35 m.
le 5
       5 h. 30 m. - 6 h. 36 m.
                                        4 h. 17 m. - 7 h. 36 m.
le 6
                                 le 18
       5 h. 28 m. - 6 h. 38 m.
                                        4 h. 15 m. - 7 h. 38 m.
le 7
                                 le 19
                                le 20
       5 h. 26 m. - 6 h. 39 m.
                                        4 h. 14 m. - 7 h. 39 m.
le 8
                                le 21
       5 h. 23 m. - 6 h. 41 m.
                                        4 h. 13 m. - 7 h. 40 m.
le 9
                                le 22
       5 h. 21 m. - 6 h. 42 m.
                                        4 h. 12 m. - 7 h. 41 m.
le 10
                                le 28
                                        4 h. 11 m. - 7 h. 48 m.
       5 h. 19 m. - 6 h. 44 m.
le 11
       5 h. 17 m. - 6 h. 45 m. le 24
                                        4 h. 10 m. - 7 h. 44 m.
le 12
                                        4 h. 9 m. - 7 h. 45 m.
       5 h. 15 m. - 6 h. 47 m. le 25
le 13
                                        4 h. 8 m. - 7 h. 46 m.
       5 h. 13 m. - 6 h. 48 m. le 26
le 14
le 15 5 h. 11 m. - 6 h. 49 m. le 27
                                        4 h. 7 m. - 7 h. 47 m.
                                        4 h. 6 m. - 7 h. 48 m.
       5 h. 9 m. - 6 h. 51 m.
le 16
                                 le 28
le 17 5 h. 8 m. - 6 h. 52 m. le 29
                                        4 h. 5 m. - 7 h. 49 m.
       5 h. 6 m. - 6 h. 54 m. le 30
5 h. 4 m. - 6 h. 55 m le 31
                                        4 k. 5 m. - 7 h. 50 m.
 le 18
                                        4 h. 4 m. - 7 h. 51 m.
 le 19
```

8 ALMANACE P	ROPHÉTIQUE.
JUIN.	le 12 4 h. 11 m 7 h 59 m.
le 1à 4 h. 3 m.— à 7 h. 52 m.	le 18 4 h. 12 m. — 7 h. 58 m.
le 2 4 h. 2 m. — 7 h. s3 m.	le 14 4 h. 13 m. — 7 h. 58 m. le 15 4 h. 14 m. — 7 h. 57 m.
le 3 4 h. 2 m 7 h. 54 m.	le 16 4 h. 15 m. — 7 h. 56 m.
le 4 4 h. 1 m 7 h. 55 m.	le 17 4 h. 16 m. — 7 h. 55 m.
le 5 4 h. 1 m 7 h. 56 m.	le 18 4 h. 17 m 7 h. 54 m.
le 6 4 h. 0 m 7 h. 57 m.	le 19 4 h. 18 m 7 h. 58 m.
le 7 4 h. 0 m 7 h. 58 m.	le 20 4 h. 19 m 7 h. 52 m.
le 8 3 h. 59 m. — 7 h. 58 m. le 9 3 h. 59 m. — 7 h. 59 m.	le 21 4 h. 21 m 7 h. 51 m.
le 10 3 h. 58 m. — 8 h. 0 m.	le 22 4 h. 22 m. — 7 h. 50 m.
le 11 3 h. 58 m.— 8 h. 0 m.	le 23 4 h. 23 m. — 7 h. 49 m. le 24 4 h. 24 m. — 7 h. 48 m.
le 12 3 h. 58 m 8 h. 1 m.	le 24 4 h. 24 m. — 7 h. 48 m. le 25 4 h. 25 m. — 7 h. 46 m.
le 13 3 h. 58 m 8 h. 2 m.	le 26 4 h. 27 m. — 7 h. 45 m.
le 14 3 h. 58 m 8 h. 2 m.	le 27 4 h. 28 m 7 h. 44 m.
le 15 3 h. 58 m. — 8 h. 3 m.	le 28 4 h. 29 m 7 h. 43 m.
le 16 3 h. 58 m 8 h. 3 m.	le 29 4 h. 30 m 7 h. 41 m.
le 17 3 h. 58 m 8 h. 3 m.	10 30 4 h. 32 m 7 h. 49 m.
le 18 3 h. 58 m 8 h. 4 m. le 19 3 h. 58 m 8 h. 4 m.	le 21 4 h. 33 m 7 h. 38 m.
le 19 3 h. 58 m. — 8 h. 4 m. le 20 3 h. 58 m. — 8 k. 4 m.	<b>-</b>
le 21 3 h. 58 m. — 8 h. 5 m.	AOUT.
	LEVER. GOUGHER.
le 22 3 h. 58 m. — 8 h. 5 m. le 28 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m.	le 1 à 4 h. 34 m à 7 h. 37 m.
le 22 3 h. 58 m. — 8 h. 5 m. le 28 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 24 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m.
le 22 3 h. 58 m. — 8 h. 5 m. le 28 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 24 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 25 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m.
le 22 3 h. 58 m. — 8 h. 5 m. le 23 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 24 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 25 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 26 4 h. 0 m. — 8 h. 5 m.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 83 m.
le 22 3 h. 58 m. — 8 h. 5 m. le 23 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 24 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 25 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 26 4 h. 0 m. — 8 h. 5 m. le 27 4 h. 0 m. — 8 h. 5 m.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 33 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 31 m.
le 22 3 h. 58 m. — 8 h. 5 m. le 23 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 24 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 25 5 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 26 4 h. 0 m. — 8 h. 5 m. le 27 4 h. 0 m. — 8 h. 5 m. le 28 4 h. 1 m. — 8 h. 5 m.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 83 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 31 m. le 6 4 h. 41 m.— 7 h. 29 m.
le 22 3 h 58 m — 8 h 5 m le 23 3 h 59 m — 8 h 5 m le 24 3 h 59 m — 8 h 5 m le 25 5 h 59 m — 8 h 5 m le 26 4 h 0 m — 8 h 5 m le 27 4 h 0 m — 8 h 5 m le 28 4 h 1 m — 8 h 5 m le 29 4 h 1 m — 8 h 5 m le 29 4 h 1 m — 8 h 5 m	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 83 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 31 m. le 6 4 h. 41 m.— 7 h. 29 m.
le 22	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 33 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 31 m. le 6 4 h. 41 m.— 7 h. 29 m. le 7 4 h. 42 m.— 7 h. 26 m. le 8 4 h. 44 m.— 7 h. 26 m. le 9 4 h. 45 m.— 7 h. 25 m.
le 22 3 h. 58 m. — 8 h. 5 m. le 23 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 24 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 25 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 26 4 h. 0 m. — 8 h. 5 m. le 27 4 h. 0 m. — 8 h. 5 m. le 28 4 h. 1 m. — 8 h. 5 m. le 29 4 h. 1 m. — 8 h. 5 m. le 30 4 h. 2 m. — 8 h. 5 m.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 33 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 31 m. le 6 4 h. 41 m.— 7 h. 29 m. le 7 4 h. 42 m.— 7 h. 28 m. le 8 4 h. 44 m.— 7 h. 26 m. le 9 4 h. 45 m.— 7 h. 26 m. le 10 4 h. 47 m.— 7 h. 28 m.
le 22 3 h 58 m. — 8 h 5 m. le 23 3 h 59 m. — 8 h 5 m. le 24 3 h 59 m. — 8 h 5 m. le 25 3 h 59 m. — 8 h 5 m. le 26 4 h 0 m. — 8 h 5 m. le 27 4 h 0 m. — 8 h 5 m. le 28 4 h 1 m. — 8 h 5 m. le 29 4 h 1 m. — 8 h 5 m. le 30 4 h 2 m. — 8 h 5 m. le 30 4 h 2 m. — 8 h 5 m.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 33 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 31 m. le 6 4 h. 41 m.— 7 h. 29 m. le 7 4 h. 42 m.— 7 h. 28 m. le 8 4 h. 44 m.— 7 h. 26 m. le 9 4 h. 45 m.— 7 h. 28 m. le 10 4 h. 47 m.— 7 h. 28 m. le 11 4 h. 48 m.— 7 h. 21 m.
le 22 3 h .58 m. — 8 h . 5 m. le 23 3 h .59 m. — 8 h . 5 m. le 24 3 h .59 m. — 8 h . 5 m. le 25 3 h .59 m. — 8 h . 5 m. le 26 4 h . 0 m. — 8 h . 5 m. le 27 4 h . 0 m. — 8 h . 5 m. le 28 4 h . 1 m. — 8 h . 5 m. le 29 4 h . 1 m. — 8 h . 5 m. le 30 4 h . 2 m. — 8 h . 5 m. JUILLET.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 33 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 31 m. le 6 4 h. 41 m.— 7 h. 29 m. le 7 4 h. 42 m.— 7 h. 28 m. le 8 4 h. 44 m.— 7 h. 25 m. le 10 4 h. 47 m.— 7 h. 25 m. le 10 4 h. 47 m.— 7 h. 21 m. le 11 4 h. 48 m.— 7 h. 21 m.
le 22 3 h 58 m. — 8 h 5 m. le 23 3 h 59 m. — 8 h 5 m. le 24 3 h 59 m. — 8 h 5 m. le 25 5 h 59 m. — 8 h 5 m. le 26 4 h 0 m. — 8 h 5 m. le 26 4 h 0 m. — 8 h 5 m. le 28 4 h 1 m. — 8 h 5 m. le 29 4 h 1 m. — 8 h 5 m. le 30 4 h 2 m. — 8 h 5 m. le 30 4 h 2 m. — 8 h 5 m. le 30 4 h 2 m. — 8 h 5 m. le 30 4 h 3 m. — 8 h 5 m. le 2 4 h 3 m. — 8 h 5 m. le 2 4 h 3 m. — 8 h 4 m.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 33 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 23 m. le 6 4 h. 41 m.— 7 h. 29 m. le 7 4 h. 42 m.— 7 h. 26 m. le 8 4 h. 44 m.— 7 h. 26 m. le 9 4 h. 45 m.— 7 h. 25 m. le 10 4 h. 47 m.— 7 h. 23 m. le 11 4 h. 48 m.— 7 h. 23 m. le 12 4 h. 49 m.— 7 h. 19 m. le 13 4 h. 51 m.— 7 h. 18 m.
le 22 3 h. 58 m. — 8 h. 5 m. le 23 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 24 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 25 3 h. 59 m. — 8 h. 5 m. le 26 4 h. 0 m. — 8 h. 5 m. le 27 4 h. 0 m. — 8 h. 5 m. le 28 4 h. 1 m. — 8 h. 5 m. le 29 4 h. 2 m. — 8 h. 5 m. le 30 4 h. 2 m. — 8 h. 5 m. le 30 4 h. 2 m. — 8 h. 5 m. le 2 4 h. 3 m. — 4 h. 5 m. le 2 4 h. 3 m. — 4 h. 5 m. le 2 4 h. 3 m. — 8 h. 4 m. le 3 4 h. 3 m. — 8 h. 4 m.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 33 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 31 m. le 6 4 h. 41 m.— 7 h. 29 m. le 7 4 h. 42 m.— 7 h. 26 m. le 8 4 h. 44 m.— 7 h. 26 m. le 9 4 h. 45 m.— 7 h. 28 m. le 10 4 h. 47 m.— 7 h. 28 m. le 11 4 h. 48 m.— 7 h. 21 m. le 12 4 h. 40 m.— 7 h. 19 m. le 13 4 h. 51 m.— 7 h. 18 m. le 14 4 h. 51 m.— 7 h. 16 m.
le 22 3 h 58 m. — 8 h 5 m. le 23 3 h 59 m. — 8 h 5 m. le 24 3 h 59 m. — 8 h 5 m. le 25 3 h 59 m. — 8 h 5 m. le 26 4 h 0 m. — 8 h 5 m. le 27 4 h 0 m. — 8 h 5 m. le 28 4 h 1 m. — 8 h 5 m. le 29 4 h 1 m. — 8 h 5 m. le 30 4 h 2 m. — 8 h 5 m. le 30 4 h 2 m. — 8 h 5 m. le 3 4 h 3 m. — 8 h 4 m. le 2 4 h 3 m. — 8 h 4 m. le 3 4 h 4 m. e 8 h 4 m. le 4 4 h 4 m. — 8 h 4 m.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 33 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 23 m. le 6 4 h. 41 m.— 7 h. 28 m. le 7 4 h. 42 m.— 7 h. 28 m. le 8 4 h. 44 m.— 7 h. 26 m. le 9 4 h. 45 m.— 7 h. 25 m. le 10 4 h. 47 m.— 7 h. 21 m. le 12 4 h. 49 m.— 7 h. 12 m. le 12 4 h. 49 m.— 7 h. 19 m. le 13 4 h. 51 m.— 7 h. 16 m. le 14 4 h. 52 m.— 7 h. 16 m. le 15 4 h. 54 m.— 7 h. 16 m.
le 22 3 h .58 m. — 8 h . 5 m. le 23 3 h .59 m. — 8 h . 5 m. le 24 3 h .59 m. — 8 h . 5 m. le 25 3 h .59 m. — 8 h . 5 m. le 26 4 h . 0 m. — 8 h . 5 m. le 27 4 h . 0 m. — 8 h . 5 m. le 28 4 h . 1 m. — 8 h . 5 m. le 29 4 h . 1 m. — 8 h . 5 m. le 30 4 h . 2 m. — 8 h . 5 m. JUILLET.  LEVIN.  LEVIN.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 33 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 31 m. le 6 4 h. 41 m.— 7 h. 29 m. le 7 4 h. 42 m.— 7 h. 26 m. le 8 4 h. 44 m.— 7 h. 26 m. le 9 4 h. 45 m.— 7 h. 28 m. le 10 4 h. 47 m.— 7 h. 28 m. le 11 4 h. 48 m.— 7 h. 21 m. le 12 4 h. 40 m.— 7 h. 19 m. le 13 4 h. 51 m.— 7 h. 18 m. le 14 4 h. 51 m.— 7 h. 16 m.
le 22 3 h .58 m. — 8 h . 5 m. le 23 3 h .59 m. — 8 h . 5 m. le 24 3 h .59 m. — 8 h . 5 m. le 25 5 h .59 m. — 8 h . 5 m. le 26 4 h . 0 m. — 8 h . 5 m. le 27 4 h . 0 m. — 8 h . 5 m. le 29 4 h . 1 m. — 8 h . 5 m. le 29 4 h . 1 m. — 8 h . 5 m. le 30 4 h . 2 m. — 8 h . 5 m. le 30 4 h . 2 m. — 8 h . 5 m. le 3 4 h . 3 m. — 8 h . 4 m. le 3 4 h . 3 m. — 8 h . 4 m. le 3 4 h . 3 m . — 8 h . 4 m. le 4 4 h . 4 m . — 8 h . 4 m. le 5 4 h . 5 m . — 8 h . 4 m. le 5 4 h . 5 m . — 8 h . 3 m. le 6 4 h . 6 m . — 8 h . 3 m.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 33 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 31 m. le 6 4 h. 41 m.— 7 h. 28 m. le 7 4 h. 42 m.— 7 h. 28 m. le 8 4 h. 44 m.— 7 h. 26 m. le 10 4 h. 47 m.— 7 h. 25 m. le 10 4 h. 47 m.— 7 h. 25 m. le 11 4 h. 48 m.— 7 h. 21 m. le 12 4 h. 49 m.— 7 h. 19 m. le 13 4 h. 51 m.— 7 h. 18 m. le 14 4 h. 52 m.— 7 h. 16 m. le 15 4 h. 54 m.— 7 h. 16 m. le 16 4 h. 55 m.— 7 h. 14 m.
le 22 3 h .58 m. — 8 h . 5 m. le 23 3 h .59 m. — 8 h . 5 m. le 24 3 h .59 m. — 8 h . 5 m. le 25 3 h .59 m. — 8 h . 5 m. le 26 4 h . 0 m. — 8 h . 5 m. le 27 4 h . 0 m. — 8 h . 5 m. le 28 4 h . 1 m. — 8 h . 5 m. le 29 4 h . 1 m. — 8 h . 5 m. le 30 4 h . 2 m. — 8 h . 5 m. le 30 4 h . 2 m. — 8 h . 5 m. le 3 4 h . 3 m. — 8 h . 4 m. le 3 4 h . 3 m. — 8 h . 4 m. le 3 4 h . 3 m. — 8 h . 4 m. le 5 4 h . 5 m. — 8 h . 4 m. le 5 4 h . 5 m. — 8 h . 4 m. le 5 4 h . 5 m. — 8 h . 3 m. le 5 4 h . 6 m. — 8 h . 3 m. le 5 4 h . 6 m. — 8 h . 3 m. le 5 4 h . 6 m. — 8 h . 3 m. le 5 4 h . 7 m. — 8 h . 2 m. le 8 4 h . 7 m. — 8 h . 2 m.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 33 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 23 m. le 6 4 h. 41 m.— 7 h. 28 m. le 8 4 h. 42 m.— 7 h. 28 m. le 8 4 h. 44 m.— 7 h. 28 m. le 10 4 h. 45 m.— 7 h. 25 m. le 10 4 h. 47 m.— 7 h. 21 m. le 12 4 h. 40 m.— 7 h. 21 m. le 12 4 h. 40 m.— 7 h. 12 m. le 13 4 h. 51 m.— 7 h. 18 m. le 14 4 h. 52 m.— 7 h. 16 m. le 15 4 h. 55 m.— 7 h. 12 m. le 16 4 h. 55 m.— 7 h. 12 m. le 17 4 h. 50 m.— 7 h. 10 m. le 18 4 h. 58 m.— 7 h. 10 m.
le 22 3 h 58 m — 8 h 5 m le 23 3 h 59 m — 8 h 5 m le 24 3 h 59 m — 8 h 5 m le 25 5 h 59 m — 8 h 5 m le 26 4 h 0 m — 8 h 5 m le 26 4 h 0 m — 8 h 5 m le 28 4 h 1 m — 8 h 5 m le 29 4 h 1 m — 8 h 5 m le 30 4 h 2 m — 8 h 5 m le 30 4 h 2 m — 8 h 5 m le 3 4 h 3 m — 8 h 4 m le 3 4 h 3 m — 8 h 4 m le 3 4 h 3 m — 8 h 4 m le 3 4 h 3 m — 8 h 4 m le 5 4 h 5 m — 8 h 4 m le 5 4 h 6 m — 8 h 3 m le 6 4 h 6 m — 8 h 3 m le 7 4 h 6 m — 8 h 2 m le 8 4 h 7 m — 8 h 2 m le 9 4 h 8 m — 8 h 1 m le 9 4 h 8 m — 8 h 1 m le 9 4 h 8 m — 8 h 1 m le 9 4 h 8 m — 8 h 1 m le 9	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 33 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 23 m. le 6 4 h. 41 m.— 7 h. 29 m. le 7 4 h. 42 m.— 7 h. 28 m. le 8 4 h. 44 m.— 7 h. 26 m. le 10 4 h. 47 m.— 7 h. 25 m. le 10 4 h. 47 m.— 7 h. 21 m. le 11 4 h. 48 m.— 7 h. 21 m. le 12 4 h. 40 m.— 7 h. 19 m. le 13 4 h. 51 m.— 7 h. 16 m. le 14 4 h. 52 m.— 7 h. 16 m. le 15 4 h. 55 m.— 7 h. 12 m. le 16 4 h. 55 m.— 7 h. 10 m. le 17 4 h. 56 m.— 7 h. 10 m. le 18 4 h. 58 m.— 7 h. 10 m. le 19 4 h. 59 m.— 7 h. 10 m. le 19 4 h. 59 m.— 7 h. 7 m.
le 22 3 h 58 m. — 8 h 5 m. le 23 3 h 59 m. — 8 h 5 m. le 24 3 h 59 m. — 8 h 5 m. le 25 3 h 59 m. — 8 h 5 m. le 26 4 h 0 m. — 8 h 5 m. le 27 4 h 0 m. — 8 h 5 m. le 28 4 h 1 m. — 8 h 5 m. le 29 4 h 1 m. — 8 h 5 m. le 30 4 h 2 m. — 8 h 5 m. le 30 4 h 2 m. — 8 h 5 m. le 3 4 h 3 m. — 8 h 4 m. le 2 4 h 3 m. — 8 h 4 m. le 3 4 h 5 m. le 5 4 h 5 m. — 8 h 4 m. le 5 4 h 5 m. — 8 h 4 m. le 5 4 h 5 m. — 8 h 4 m. le 5 4 h 5 m. — 8 h 8 m. le 5 4 h 5 m. — 8 h 8 m. le 5 4 h 6 m. — 8 h 8 m. le 5 4 h 7 m. — 8 h 2 m. le 8 4 h 7 m. — 8 h 2 m.	le 1 à 4 h. 34 m.— à 7 h. 37 m. le 2 4 h. 36 m.— 7 h. 36 m. le 3 4 h. 37 m.— 7 h. 34 m. le 4 4 h. 38 m.— 7 h. 33 m. le 5 4 h. 40 m.— 7 h. 23 m. le 6 4 h. 41 m.— 7 h. 28 m. le 7 4 h. 42 m.— 7 h. 28 m. le 8 4 h. 44 m.— 7 h. 28 m. le 19 4 h. 45 m.— 7 h. 25 m. le 10 4 h. 47 m.— 7 h. 23 m. le 11 4 h. 48 m.— 7 h. 21 m. le 12 4 h. 40 m.— 7 h. 18 m. le 13 4 h. 51 m.— 7 h. 18 m. le 14 4 h. 52 m.— 7 h. 16 m. le 15 4 h. 55 m.— 7 h. 16 m. le 16 4 h. 55 m.— 7 h. 12 m. le 17 4 h. 50 m.— 7 h. 10 m. le 18 4 h. 58 m.— 7 h. 10 m.

			ė	i	å	ė	i	į	š	ė	i	i	i	ś	ě	ė	į	i	i	ä	ė	ė	ė	š	í	ė	i	ė	e i	ie	i	is				ä	8	ė	ė	8	8	ġ	i	ė	å
		ġ,	-		-			-	•		=	0	-			-												9				0				88	-			32					
		3	•			•	•	~	7	•		7	-	٦.	-	_													•	3 4	•	9				~	*	-	*	*	3	•	~	26	×
		ვ.	å,	ä.	ď,	À,	ď,	ď.	ď.	Æ,	ġ.	Ä	ä	À	ė	ė	ė,	ě	ė	ä	,	ä	ä	ě.	ø,	d,	d.	ė,	ď,	4					5	4	ė	À	ė	, ai	ė	À	ż	Ė.	ď
	.:	٠,	2	•	•	•			•	•	•	•		•	•	4		•	9	•	9	2	*	•	-	•	•	* -	* -	-	-	4		N N	i'	*	*	-	-		*	*	4	*	4
	2		ī	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	F			1	1	ı	1	1	1	1		1	1	1	1	1				7	1	1	I		1	1	1	1	1
3	8			i	ż	ż	•	ä	i	ä	Ŀ	ż	2	ä	ä	2	3	ż	4	ä	4	ä	à	3	3	:	:	٠.	3	3				MA	i	3					3	à	4	;	:
ij	2		8	_	8		=	=		=	8			=	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	=	_	_		8	8 8		E		E	į		8		8				8		8
3	OCTOBRE.		_	•	4	9		∞;	2	=	=	₹	2	n	2	20	22	2	25	2	28	8	2	ä	8	8	5	33	7:	: 5	7	5		à	,	2	2	2		3	5	2	•	_	63
Ö	0	i	÷	4	ä	:	÷	4	ä	d		4	d	ä	d	4	i	d	ė	-	d	ä	ä	d		ė.	ä	÷.	ė					Ž								ä			ė
Ξ		Ē,	5	5	5	5	5	5	5	=	=	=	-	6	9	9	5	9	5	_	9	100						9																=	-
ă			4	_	_	_						~		3	-		7			-	17.	1			3										•	-		_	-	-	-			7	
Ξ		•	-	•	•	+	•	9	-	•		2	=	*	=	*	10	9	=	8	6	2	2	2	2	2:	3	2	5	00	25	=				-		-	4	-	8	-	•	0	2
ä				•		•	0		0													4						9								•						9		9	0
Ą	_	_	_	_	_	_	_	_	_	_	_	_	_	=	_	_	=	_	_	_	_	_	=	=	_	_	_				_	-	_	_	_	_	_	-			_	_	=	=	Ξ
ğ	ä	ė	Ŕ	8	8	B	8	ġ	É	i			1	i	i	i	i	i	i	i	i s	į	i	i	Ė	B	Ė	8	ġ	Ė	Ė	ė	ė	Ė I	i	ġ	ė	ġ	ġ	ġ	ei .	ġ			
움																							9 6				_	-			-					7	-			=	51/12	_			
Ξ.			20	53	4	7	٩	4	4	•			1		. "				•	40	4.	4 6	40		-	-	-	-	_	-			0	5	0	9	0	•	4	•	۵.	•			
E	ᅽ	ė		ė			d	d		•			8.4			ء, ت	1	4	4	4	4	4	4	4		ė	Ė	ė	d	å	ġ,	ġ,	å.	ė,	ġ,	ė,	ď.	ġ,	ġ.	ė,	ď.	ď			
Ξ	•	•			æ				æ	•	- 0	å	8	9	0 4	9	9 0	9	-	9		9		9					9	9	0	9	0	0	0	•	4	φ.	0	9	•	0			
LEVEN	1	1	1		1	1	1	1	1		40	ă	1	ĭ		1		1		1	1	1	1	1		1	1	1	1	1		1	1	1	ı	1	1	ı	1	1	I	1			
2		:										1						3		3	3	9 1				i	3	ė	ä	ė	ż	:	:	።	3	÷	:	:	4	÷	3	4	- 31	10	
a	B	8			E		-		-	٠.	Þ	4	-		1		1 1			•			9 8										_	_	_		_	_	_	-	8	Ħ			
	10	•	œ	•	Ξ	2	2	3	2	2	MALDA	2	9	9	2:	7 8	4 6	3 6	3 8	2	2 6	3 5	9 6	3 8	3 %	8	88	8	7	42	3	2	9:	\$ 5	2	5	2	3	8.	8	8	2			
	ä			غا				4		:	Ł	4	ė,	8 .	ė .			ė,										ė						ė.											
	5	3				-	100					*		5	-						-	5.						2																	
	_												4																			57.0			_			-			-				
	2	7	1	2	1	2	2	2	=	:			•		**	• •	•	•	P	~			2:	::	1 2	1	4	9	1	18	2	2	2	2	3	*	2	9	12	2	2	2			
												-																									- < 1			-,,					
				4						•					9.5	0	0														•	•	•	. 0	•	0	•	0	•		•				

Red by Google

```
10
                ALMANACH PROPHÉTIQUE.
le 11
      7 h. 5 m. - 4 h. 23 m. | le 5
                                    7 h. 29 m. - 4 h. 2 m.
     7 h. 6 m. - 4 h. 22 m.
le 12
                              le 6
                                     7 h. 41 m. - 4 h. 2 m.
le 12
      7 h. 8 m. - 4 h. 21 m.
                             le 7
                                     7 h. 42 m. - 4 h.
                                                       2 m.
     7 h. 9 m. - 4 h. 19 m.
le 14
                              le 8
                                     7 h. 43 m. - 4 h.
le 15
     7 h. 11 m. - 4 h. 18 m. le 9
                                    7 h. 44 m. - 4 h.
                                                       l m.
le 16
     7 h. 12 m. - 4 h. 17 m. le 10 7 h. 45 m. - 4 h.
                                                       1 m.
le 17
     7 h. 14 m. - 4 h. 16 m. le 11
                                     7 h. 46 m. - 4 h.
                                                       1 m.
le 18
     7 h. 16 m. - 4 h. 15 m. | le 12
                                     7 h. 47 m. - 4 h.
                                                       1 m.
     7 h. 17 m. - 4 h. 18 m. | le 18
le 19
                                     7 h. 48 m. - 4 h.
                                                       1 m.
le 20 7 h. 19 m. - 4 h. 12 m. | le 14
                                     7 h. 49 m. - 4 h.
                                                       1 m.
1e 21
     7 h. 20 m. - 4 h. 11 m. | le 15
                                     7 h. 49 m. - 4 h.
                                                       1 m.
     7 h. 22 m. - 4 h. 11 m. | le 16
le 22
                                     7 h. 50 m. - 4 h. 2 m.
     7 h. 23 m. - 4 h. 10 m. le 17
le 28
                                     7 h. 51 m. - 4 h. 2 m.
le 24
      7 h. 25 m. - 4 h. 9 m. | le 18
                                     7 h. 52 m. - 4 h. 2 m.
le 25 7 h. 26 m. - 4 h. 8 m. le 19
                                     7 h. 52 m. - 4 h. 3 m.
     7 h. 28 m. - 4 h.
le 26
                        7 m. le 20
                                     7 h. 53 m. - 4 h.
le 27 7 h. 29 m. - 4 h. 7 m. le 21
                                     7 h. 53 m. - 4 h. 3 m.
le 28
      7 h. 30 m. - 4 h. 6 m. le 22
                                     7 b. 54 m. - 4 h. 4 m.
le 29
     7 h. 32 m. - 4 h. 5 m. le 28
                                     7 h. 54 m. - 4 h.
                                                       5 m.
le 30
     7 h. 33 m. - 4 h. 5 m. le 24
                                     7 h. 55 m. - 4 h.
                                                       5 m.
                              le 25
                                     7 h. 55 m. -- 4 h.
                                                       6 m.
         DÉCEMBRE.
                              le 26
                                     7 h. 55 m. - 4 h.
                                     7 h. 56 m. - 4 h. 7 m.
                              le 27
                     COUCHER.
le 1 à 7 h. 34 m. -à 4 h. 4 m. le 28
                                     7 h. 56 m. - 4 h. 8 m.
le 2 7 h. 36 m. - 4 h. 3 m. le 29
                                     7 h. 56 m. - 4 h. 9 m.
le $ 7 h. 37 m. - 4 h. 3 m. | le 30 7 h. 56 m. - 4 h. 10 m.
le 4 7 h. 38 m. - 4 h. 3 m. le 31
                                     7 h. 56 m. - 4 h. 11 m.
```

#### ÉCLIPSES DE 1853.

Le 6 juin 1853,

ECLIPSE ANNULAIRE DU SOLEIL, invisible à Paris. Le 24 juin 1855.

ECLIPSE PARTIELLE DE LUNE, invisible à Paris. .
Le 30 novembre 1853,

ECLIPSE TOTALE DU SOLEIL, invisible à Paris.

#### LUNAISONS.

JANVIER.	Juillet.
D. Q. le 2 à 10 h. 4 m.dus.	N. L. le 6 à 11 3 du m.
N. L. le 9 à 4 3 dus. P. Q. le 17 à 5 39 du m.	P. Q. le 13 à 10 25 dus.
P. Q. le 17 à 5 39 du m.	P. L. le 20 à 2 3 dus.
P. L. le 25 à 5 52 du m.	D. Q. le 27 à 10 10 dus.
FÉVRIER.	AOUT.
D. O. le 1 à 6 h. 10 m. du m.	N. L. le 5 à 0 h. 15 m. du m.
N. L. le 8 à 5 43 dum.	P. Q. le 12 à 3 49 dum.
P. Q. le 16 à 3 21 du m.	P. L. le 18 à 11 4 du s.
P. L. le 23 à 7 34 dus.	D. Q. le 26 à 3 47 dus.
Mars.	SEPTEMBRE.
D. O. le 2 à 1 h. 49 m. dus.	N. L. le 3 à 11 h. 51 m. du m.
N. L. le 9 à 8 28 dus.	P. Q. le 10 à 9 7 dum
P. Q. le 17 à 11 43 du s.	P. L. le 17 à 10 21 dum
P. L. le25 à 6 29 du m.	D. Q. le 25 à 10 42 dum
D. Q. le 31 à 9 52 du s.	OCTOBRE.
AVRIL.	N. L. le 2 à 10 h. 27 m. dus.
N. L. le 8 h 0 h. 7 m. dus.	P. O. le 9 h 3 35 dus.
P. Q. le 16 à 4 54 du s.	P. L. le 17 à 0 41 dum.
P. L. le 23 à 3 21 du s.	D. Q. le 25 à 5 29 du m.
D. Q. le 30 à 7 0 dum.	
MAI.	N. L. le 1 à 8 h. 48 m. du m.
N. L. le. 8 à 4 h. 16 m. du m.	P. O. le 8 à 0 21 dum.
P. Q. le 16 à 6 6 du m.	P. L. le 15 à 6 10 dus.
	D. Q. le 23 à 10 44 dus.
	N. L. le 30 à 7 h. 22 m. dus.
Juin.	Décembre.
	P. Q. le 7 à 0 h. 20 m.dus.
P. O le 14 à 3 36 due	IP. L. le 15 à 1 A3 dus.
P. Q. le 14 à 3 36 dus. P. L. le 21 à 6 20 dum	D. Q. le 23 à 1 32 dus.
D. Q. le 28 à 6 46 du m.	N. L. le 30 à 6 15 du m.

Mouv. diurne de la longit. du nœud de la lune=3'10"6".

#### MARÉES DE 1852.

Les marées, dont la cause a été longtemps cherchée par les savants, sont produites par l'attraction que le soleil et la lune exercent sur les eaux de la mer. Les marées composées, qui se combinent ensemble, sont la somme des marées partielles qui coıncident. Elles sont très-grandes vers les syzygies ou nouvelles et pleines lunes, mais toutes ne sont pas égales; parce que les marées partielles qui concourent à leur production varient avec les déclinaisons du soleil et de la lune, et les distances de ces astres à la terre : elles sont d'autant plus considérables que la lune et le soleil sont plus rapprochés de la terre et du plan de l'équateur. Le tableau ci-dessous renserme les hauteurs des grandes marées pour 1833. M. Largeteau les a calculées par la formule que le marquis de Laplace a donnée dans sa Mécanique céleste, t. II, p. 289; on a pour l'unité de hauteur la moitié de la hauteur moyenne de la marée totale, qui arrive un jour ou deux après la syzygie, quand le soleil et la lune, au moment de la syzygie, sont dans l'équateur et dans leurs moyennes distances à la terre.

#### TABLEAU DES GRANDES MARÉES DE 1855.

	Jours et heures Haut.		Jours et houres Haut. de de la syzygis. la marés.
Janv.	N. L. le 9 à 4b. 5 m. soir. 0,	Juill.	N.L.le 6 a11 b. 3 m. mat. 0,74 P. L.le 20 a sb. 5 m. soir. 0,92
Povr.	N. L. le 8 à 5 h. 43 m. mat. 0,9 P.L. le 23 à 7 h. 34 m. soir. 1,0	Août.	N.L. le \$ à o b. 15 m. mat. 0,81 P.L. le 18 à 11 b. 4 m. soir. 0,94
Mars .	N.L.ie 9 à 8 h. 28 m. soir. 0, P. L.le 26 à 6 h. 29 m. mat. 1,	Sept.	N.L. le 5 à 11 h. 51 m. mat. 0,96 P.L. le 17 à 10 h. 21 m. mat. 0,95
Avril .	N.L. le 8 à oh. 7 m. soir. o, P. L. les5 à 8 b. 1 m. soir. 1,	88. Oct.	N.L.le salo h. 17 m. soir. 1,07 P.L.le 17 à 0 h.41 m. mat. 0,90
Mai.	N.L.le 8 à 4 h. 16 m. mat. 0, P. L. le 22 à 11 h. 2 m. soir. 1.	Bo. Nov.	N.L.le 1 à 8 h. 48 m. mat. 1,08 P.L.le 15 à 6 h. 10 m. soir. 0,81
Jui <b>s.</b>	N.L. le 6 à 8 h.11 m. soir. o, P. L. le s1 à 6 h. s0 m. mat. o,	94. Déc.	N.L. le 30 à 7 h. 22 m. soir. 1,02 5 P.L. le 15 à 1 h. 45 m. soir. 0,75 N.L. le 80 à 6 h. 15 m. mat. 0,67

On a remarqué que dans nos ports les plus grandes marées suivent d'un jour et demi la nouvelle et la pleine lune. Ainsi l'on aura l'époque où elles arrivent en ajoutant un jour et demi à la date des syzygies. On voit par ce tableau que pendant l'année 1855 les positions de la lune et du soleil, par rapport à la terre et au plan de l'équateur, seront telles vers les syzygies que les plus fortes marées seront celles du 26 mars, du 25 avril, du 24 mai, du 4 octobre, du 2 novembre et du 2 décembre. Ces marées, celles surtout du 26 mars et du 25 avril, pourraient occasionner quelques désastres si elles étaient favorisées par les vents.

Voici l'unité de hauteur pour quelques ports :

Port d	e Brest	3 m.	21	Port de Saint-Malo		5 m.	98
	Lorient	2	24	Audierne.		2 -	90
	Cherbourg .	2	70	Croisic		2	68
	Granville		85	Dieppe		4	40

L'unité de hauteur à Brest est connue avec une grande exactitude. Dans une suite d'observations faites pendant 16 ans, depuis 1806 jusqu'en 1823, on a choisi les hautes et basses mers équinoxiales comme étant à peu près indépendantes des déclinaisons du soleil et de la lune. La moyenne de 384 de ces observations a donné 6<sup>m</sup>,415 pour la différence entre les hautes et basses marées; la moitié de ce nombre ou 3<sup>m</sup>,21 est ce qu'on appelle l'unité de hauteur.

Si l'on veut connaître la hauteur d'une grande marée dans un port, il faudra multiplier la hauteur de la marée prise dans le tableau précédent par l'unité de hauteur qui convient à ce port.

Exemple. Quelle sera à Brest la heuteur de la marée qui arrivera le 23 avril 1853? Multipliez 3<sup>m</sup>,21, unité de hauteur à Brest, par le facteur 1,11 de la table, vous aurez 3<sup>m</sup>,76 pour la hauteur de la mer au-dessus du niveau moyen qui aurait lieu si l'action da soleil et de la lune venait à casser.

SIGNES DU ZODIAQUE	
Degré	,.
1 Y Aries, le Bélier. Mars	
2 & Taurus, le Taureau. Avril 3	0
3 H Gemini, les Gémeaux. Mai 6	0
4 5 Cancer, l'Ecrevisse. Juin	0
5 Q. Leo, le Lion. Juillet	0
6 mg Virgo, la Vierge. Août	0
7 A Libra, la Balance. Septembre 18	0
8 m Scorpius, le Scorpion. Octobre 21	
9 +> Sagittarius, le Sagittaire. Novembre 24	0
o & Capricornus, le Capricorne. Décembre . 27	
11 am Aquarius, le Verseau. Janvier 30	
2 Z Pisces, les Poissons. Février 33	
○ Sol. le Soleil.	



# SIGNES DES PLANÈTES.

Mercure.	# Junon.
2 Vénus.	💆 Vesta.
& Terre.	Z Jupiter.
Mars.	b Saturne
Ç Cérès.	H Uranus.
Pallas.	C Lune.

# NOTICE HISTORIQUE

#### SUR LA DIVISION DU TEMPS

ET SUR LES CALENDRIERS.



La durée de l'année dépend de la révolution de la terre autour du soleil. On distingue quatre années principales :

L'année tropique est le temps qui s'écoule entre deux retours successifs de la terre à l'équinoxe du printemps : si la ligne équinoxiale ne se déplaçait pas, l'année tropique serait de la même longueur que l'année sidérale;

L'année sidérale ou le temps du retour de la terre à

sa même place par rapport à une étoile;

La révolution anomalistique ou le temps qui s'écoule entre deux retours successifs de la terre au périhélie.

L'année synodique se rapporte plutôt aux planètes; c'est le temps du retour d'un astre à sa même position,

par rapport au soleil et à la terre.

L'imperfection de l'astronomie ancienne n'ayant pas permis d'estimer rigoureusement la durée d'une année tropique, on fut longtemps avant d'avoir des calendriers exacts. Les Égyptiens se contentaient de faire leur année de 563 jours, d'où résultait un inconvénient assez grave. En négligeant chaque année le quart de jour, qui est à peu près la valeur d'une fraction, le commencement de leur année arrivait chaque fois trop lôt, et se présentait successivement dans les différentes saisons.

Les Indiens, pour éviter cet inconvénient et pour faire que leur année recommençat toujours dans la même saison, tenaient compte de la fraction. Pour cela, ils comptaient successivement trois années de 565 jours et ils faisaient la quatrième de 566 jours. Cette méthode d'intercalation faisait chaque fois recommencer l'année lorsque la terre était revenue à peu près à la même place par rap-

port à l'équinoxe.

Pour se faire une idée plus exacte de la manière de calculer l'année chez les Égyptiens et les Indiens, supposons qu'à une même époque le commencement de l'année coincidat chez ces deux peuples; quatre ans après la coïncidence était détruite, et deja chez les Egyptiens le renouvellement de l'année était en avance d'un jour. Comme cette avance d'un jour s'accumulait tous les quatre ans, il en résultait qu'après quatre fois 365 ans ou 4460 ans, les Expetiens avaient 363 jours ou une aunée d'avance sur les Indiens, et recommencaient leur année une nouvelle fois avec ces derniers peuples : la coîncidence se trouvait donc rétablie; mais les uns avaient compté 1460 années pendant que les autres en avaient compté 1461. On a donné le nom d'année vague ou Nabonassar à cette période de 365 jours qu'employaient les Egyptiens ainsi que les Perses; et l'on appelait période solhiaque ou cycle caniculaire la période de 1461 ans qui ramenait le commencement de l'année quand le soleil reparaissait au même point du ciel et se levait avec les mêmes astres : de sorte que ce n'était qu'après 1461 ans que le lever du soir de la canicule ou sothis ét it ramené au jour initial de l'année civile. Cette époque importante était saluée par tous les peuples de l'Egypte, qui supposaient que le phénix, après 1461 ans, renaissait de sa cendre.

Quelque temps avant l'ère chrétienne, une confusion

assez grande régnait dans la manière de calculer le temps. Jules César sentit le besoin d'une réforme générale. Aidé des conseils de l'astronome Sosigène, il établit le calendrier Julien, 45 ans avant notre ère. Il fut convenu qu'on intercalerait, comme les Indiens, un jour tous les quatre ans, et l'année sur laquelle retomba cette correction se nomma bissextile, dénomination qui provenait de ce que le jour intercalaire était le second sixième jour (bis sexto) avant les calendes de mars. Cependant la correction n'était pas suffisante, puisque cette fois l'année était trop longue, L'erreur, quoique très-petite, se fit ressentir au bout de quelques siècles, et une nouvelle réforme sut effectuée en 1582 par le pape Grégoire XIII. L'équinoxe du printemps, qui aurait du arriver le 20 mars, se présentait déjà le 10; il fut convenu que, pour ramener l'équinoxe au 20, on supprimerait 10 jours, et que le lendemain du 4 octobre 1582 serait le 15. On supprima aussi les bissextiles séculaires, une exceptée, de quatre en quatre ans. Ainsi, pour savoir, d'après la réforme grégorienne, si une année doit être bissextile, on suivra la règle suivante : on divisera par 4 les deux chiffres à droite du millesime ; si le quotient est exact, l'année est bissextile. Une année seculaire n'est bissextile qu'autant que le nombre représentant les centaines d'années est divisible par 4; ainsi la première année de ce siècle (1800) n'était pas bissextile, car 18 n'est pas divisible par 4.

La réforme grégorienne ne fut d'abord admise que dans les États catholiques; l'Angleterre et les autres pays protestants l'adoptèrent en 1752. Les Grecs et les Russes sont les seuls peuples d'Europe qui se servent encore aujourd'hui du calendrier Julien; de sorte que leur année

est maintenant en retard de 12 jours sur la nôtre.

La division en mois semble devoir son origine à la marche de la lune. Les Grecs commençaient leur année vers le solstice d'été et leurs mois à la néomémie. Ces mois étaient alternativement de 29 et de 50 jours. Une année de 12 mois ne se composait alors que de 354 jours et se trouvait plus courte de 11 jours et 1/4 à peu près que l'année tropique. Cette différence au bout de huit ans produisait 90 jours ou trois mois, qu'ils intercalaient de

manière à avoir des années de 12 et de 13 mois. Les der-

niers se nommaient embolismiques.

Les Grecs, 776 ans avant noîre ère, instituèrent une nouvelle période de quatre ans, qu'ils nommèrent olympiade, parce que la première année de ces périodes ramenait la célébration des jeux olympiques. Les Romains avaient aussi une période de quinze ans que l'on nomme encore indiction romaine, et qui se rapportait à un certain mode de perception des impôts.

Les Turcs n'ont point conservé l'année luni-solaire des Grecs; ils se contentent de calculer le temps par la



e temps par la succession des lunaisons, et ont conséquemment une année de 354 jours, qui n'offre rien de commun avec la marche apparente du soleil.

Indépendamment de la révolution sidérale de la lune et de la révolution synodique dont nous avons

déjà parlé, on distingue encore la révolution périodique ou tropique, qui est l'intervalle d'un retour de la lune à l'équinoxe du printemps. En comparant quelques périodes entre elles, on est parvenu à trouver des rapports assez singuliers. Un des plus remarquables est celui qui existe entre les révolutions tropiques de la terre et les lunaisons. Après 19 ans, il s'est écoulé 235 révolutions lunaires; de sorte que les nouvelles et les pleines lunes reviennent aux mêmes dates, parce que la lune et le soleil se retrouvent, par rapport, à la terre, dans les mêmes circonstances et aux mêmes points du ciel que 19 ans auparavant. Cette période de 19 années qu'on a nommé le cycle lunaire fut

proposée aux jeux olympiques par l'astronome Méton. Elle fut accueillie avec tant d'enthousiasme que les Grecs voulurent qu'elle fût inscrite en lettres d'or : c'est aussi de là que lui vient sa dénomination de nombre d'or qu'on lui a conservée dans les calendriers. Le cycle recommence lorsque la néoménie arrive le 1er janvier. Ces rapprochements s'étendent plus loin ; car on remarque encore qu'en 19 ans la lune revient 254 fois à la même longitude ; cet astre fait de plus , dans le même temps , 255 révolutions par rapport à un nœud. En comparant la révolution synodique des nœuds , on trouve le rapport 223 à 19 : ainsi toutes les 223 lunaisons, ou tous les 18 ans et 11 jours, le soleil et la lune se retrouvent à la même position. Les Chaldéens nommaient cette période la période Saros.

On distingue encore deux autres espèces de cycles : le cycle solaire, qui a une durée de 28 années, et le cycle

caniculaire ou période sothiaque.

La semaine, ou la division du temps en périodes de sept jours, a été généralement employée par les différents peuples. On ne connaît pas bien l'origine d'une pareille division; on suppose cependant que chez les anciens elle provenait de la manière dont on adorait les dieux qui avaient donné leurs noms aux sept planètes alors connues.

La durée du jour était naturellement indiquée par le temps d'une rotation de la terre autour de son axe; mais, comme on peut aussi estimer cette rotation par rapport à différents points, il devenait essentiel de distinguer différentes espèces de jours et conséquemment d'heures, qui forment les douze divisions du jour.

Voici les jours que l'on considère ordinairement en

astronomie:

Le jour sidéral est le temps qui s'écoule entre deux passages successifs d'une même étoile au méridien; on le partage quelquefois en 24 heures, l'heure en 60 minutes, la minute en 60 secondes, et ainsi de suite; quelquefois on le partage en 10 heures, l'heure en 100 minutes, la minute en 100 secondes, et l'on compte alors depuis 0 heure jusqu'à 24 ou 10.

Le jour vrai ou solaire, un peu plus long que le jour sidéral, s'estime par le temps écoulé entre deux passages successifs du soleil au méridien inférieur ou supérieur. Dans le premier cas, ou compte 24 heures d'un minuit à un autre, et l'on a le jour sivil; dans le second, on compte d'un midi à l'autre, et l'on a le jour astronomique.

Le jour moyen est celui qu'indiquerait une pendule parfaitement réglée, qui serait d'accord avec la marche du soleil à une époque donnée, et qui s'y trouverait en-



core un an après. Cette pendule serait alternativement en avance ou en retard, par rapport au jour vral; mais au bout de l'année tout se trouverait compensé. Les avances ou les retards constituent ce qu'on nomme l'équation du temps.

Les anciens, qui n'étaient point pourvus comme nous d'excellents chronomètres pour la mesure du temps, avaient imaginé différents moyens pour atteindre le même but. Leurs principaux instruments etaient les clepsydres,

les gnomons et les cadrans solaires.

Les clepsydres étaient des vases qui indiquaient les heures par le temps qu'employait un sable fin ou un liquide à couler à travers une étroite ouverture. Un des clepsydres les plus ingénieux dont il soit fait mention NOTICE HISTORIQUE SUR LA DIVISION DU TEMPS.

dans les écrivains anaiens est celui de Crésibius, qui vivait environ 120 ans avant Jésus-Christ. Une jeune femme qui semblait regretter la perte du temps répandait des larmes qui s'amassaient dans un bassin et soulevaient lentement une petite figure dont le doigt indiquait l'heure écrite sur une colonne; la colonne elle-même, mue par l'eau, tournait sur un axe dans l'espace d'un an, et offrait ainsi le moyen d'estimer à la fois le mois, le jour et l'heure.

Les gnomons étaient des obélisques qui indiquaient

les heures par la longueur des ombres qu'ils projetaient derrière eux.

Les cadrans solaires, de même que les gnomons, indiquaient les heures par les ombres projetées. Il en existait de différentes espèces. Voici les principaux :

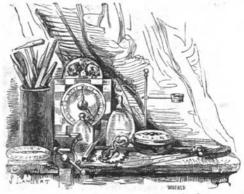
Le cadranéqui noxial est le plus simple de tous, et l'on a l'avantage de pouvoir y ramener la con-



struction des autres cadrans solaires. Que l'on imagine un cercle dont les deux faces soient partagées en 24 parties égales par des droites partant des centres, la circonférence sera divisée de cette manière en 24 arcs de 15°; on inscrira sur chacune de ces divisions les heures du jour, Qu'on suppose encore un style ou aiguille de fer passant par le centre de ce cercle, et perpendiculairement à son plan, on aura un cadran équinoxial qu'il ne s'agira plus que de mettre en place. Il faudra premièrement que le

style soit parallèle à l'axe de la terre; secondement, tourner le cadran autour de son centre jusqu'à ce que le diamètre qui passe par les deux points qui indiquent 12 heures soit dans le plan du méridien. Le cadran étant dans cet état lorsqu'il sera midi, le soleil se trouvera dans le plan de midi et le style projettera derrière lui une ombre qui indiquera sur le cadran qu'il est midi. Quelque temps après, le soleil aura quitté le plan du méridien et se sera porté vers l'occident, tandis que l'ombre projetée par le style se portera vers l'orient. A l'époque des équinoxes, le soleil se trouvant dans le plan même du cadran, l'instrument ne pourra plus servir qu'autant qu'il aurait un rebord dans sa partie opposée au soleil pour marquer la direction de l'ombre.

Le cadran horizontal ne diffère du cadran équinoxial qu'en ce que le plan sur lequel les ombres projetées indiquent les heures est parallèle au plan de l'horizon, au



lieu d'être parallèle à l'équateur. Le style du reste doit encore être parallèle à l'axe du monde. On pourrait donc, au moyen du cadran équinoxial, construire le cadran horizontal, qui ne peut servir que dans les lieux qui ont une même latitude.

Le cadran méridional et septentrional est dans un

NOTICE HISTORIQUE SUR LA DIVISION DU TEMPS. 23
vertical perpendiculaire au méridien. Il faudrait fixer le
style parallèlement à l'axe du monde et tracer les lignes
horaires au moyen du cadran équinoxial.

Le cadran oriental et occidental est tracé sur le plan même du méridien; mais ici le style est parallèle au plan du cadran, de sorte que toutes les lignes horaires sont parallèles entre elles; pendant toute la matinée, l'heure est indiquée sur la face orientale, et pendant le reste du jour sur la face opposée. A midi le soleil n'éclaire que le bord du cadran, puisqu'il se trouve dans son plan supposé prolongé.

Le cadran polaire est le cadran horizontal des pays situés sous l'équateur. Quand on le construit pour un lieu quelconque, son plan doit passer par les pôles et par l'orient et l'occident. Le style et les lignes horaires sont nécessairement parallèles, comme dans le cadran oriental

et occidental.

Nous avons dit plus haut quelques mots des calendriers anciens; nous allons maintenant parler des calendriers modernes.

L'année se compose de 565 jours ou de 52 semaines et un jour, de manière que si une année commence un dimanche, l'année suivante commencera un lundi. Dans le calendrier perpétuel, on remplace les noms des jours de la semaine par les lettres A, B, C, D, E, F, G, et une même lettre représente pendant tout le cours d'une année le même jour. La lettre qui indique le dimanche se nomme dominicale. Il faut avoir égard aux années bissextiles; car février ayant alors 29 jours au lieu de 28, la lettre qui a désigné dimanche en janvier et février, désignera lundi pendant le reste de l'année. Ainsi la lettre dominicale rétrograde d'un rang dans les années ordinaires, et de deux dans les années bissextiles.

Après sept bissextiles ou 7 fois 4, les dominicales se reproduisent périodiquement dans le même ordre; cette période de 28 ans porte le nom de cycle solaire ou de lettre dominicale. Le cycle a recommencé 9 ans avant notre ère, et il s'est reproduit autant de fois que l'on a compté 28 ans depuis cette époque. Le cycle solaire ne peut être utile qu'aux peuples qui se servent encore du

calendrier Julien, et qui ne tiennent point compte de la suppression des bissextiles séculaires d'après la réforme

gregorienne.

Parmi les sêtes inscrites au calendrier, les unes sont immobiles, et arrivent toujours aux mêmes dates; les autres sont mobiles et dépendent de la sête de Pâques qui change de date chaque année.

Les fêtes immobiles sont:

La Circoncision, qui arrive le 1° janvier;

L'Epiphanie ou les Rois, le 6 janvier;

La Purification ou la Chandeleur, le 2 février;

L'Annonciation, le 25 mars;

La Saint-Jean d'été, le 24 juin;

L'Assomption, le 15 août;

La Nativité de la Vierge, le 8 septembre;

La Toussaint, le 1° novembre;

La Conception, le 8 décembre;

Noël, le 25 décembre;



Les quatre dimanches de l'Avent sont ceux qui précèdent Noël.

La sête de Pâques, d'après les décisions de l'Eglise,

doit arriver le premier dimanche d'après la pleine lune qui suit le 20 mars. Si la pleine lune arrivait donc le 21 mars et si le lendemain était justement un dimanche, ce jour serait celui de Paques. Cette dernière fête ne peut donc jamals arriver plus tôt que le 22 mars et jamais plus tard que le 25 avril; car la circonstance la plus défavorable serait celle où la pleine lune arriverait le 20 mars. Il faudrait alors la pleine lune suivante, qui n'arriverait que le 18 avril; si ce jour était un dimanche, il faudrait pour la fête de Pâques attendre sept jours encore ou bien jusqu'au 25 avril.

Les autres fètes mobiles sont: La Septuagésime, le neuvième dimanche ou 63 jours avant Paques; — la Quinquagésime ou dimanche gras, 48 jours avant Paques; — le jour des Cendres, le inercredi après le dimanche gras; — le dimanche de la Passion, 14 jours avant Paques; — le dimanche des Rameaux, 7 jours avant Paques; — la Quasimodo, le dimanche après Paques; — l'Ascension, le jeudi, 40 jours après Paques; — les Rogations, les trois jours qui précèdent l'Ascension; — la Pente de, le jours après Paques; — la Trinité, le dimanche après la Pentecôte; — la Féte-Dieu, le jeudi après la Trinité; — les Quaire-Temps arrivent aux mercredis après les Cendres, la Pentecôte, le 14 septembre et le 15 décembre.

On voit, par les renseignements que nous venons de donner sur beaucoup de choses dont tout le monde parle et que peu de personnes connaissent, ce que l'on doit entendre par année chez les Egyptiens, chez les Indiens, chez les Grecs, chez les Romains, et chez nous depuis la réforme grégorienne; ce que signifient les expressions de semains et de jour et quels sont les instruments qui ont servi primitivement à apprécier la durée du temps; puis eufin de quelle manière se font les calendriers et quelles sont les fêtes mobiles et immobiles.

Toutes ces indications ne sont pas traitées au point de vue scientifique, mais au point de vue de tout le monde. Nous désirons que nos lecteurs puissent étudier sans peine et sans fatigue un sujet généralement peu connu.

> A. QUETELET, membre de l'Académie de Bruxelles.

# CALENDRIER HÉBRAIQUE

NISAN,	JAR,	SIVAN,	THAMUZ,	AR,	ELUL,	
ler mois.	2º mois.	3º mois.		5° mois.	6° mois.	
Néoménie.  Mort des enfants d'Aaron.  Jeune pour la mort de Marie, sœur de Moise.  Immolation de l'agneau pascal. La Pàque.  Jeune pour la parie. Jeune pour la mort de Moise.  Jeune pour la parie. Jeune pour la mort de Jeune pour la mort la mort la parie. Jeune pour la parie.	9 Jeûne pour la mort d'Héli et la prise de l'arche d'altiance. 11 12 13 14 15 Seconde Pâque, en faveur de ceux qui n'ont pa célèbrer la première. 16 17 18 19	12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 Jeane pour le schisme de Jéroboum. 24 25 26 27 28 29 30 31	18 19 20	Jeane pour	Néoménie.  2 3 4 5 6 6 Dédicace des murs d Jérusalem Néhémie. 9 10 11 12 13 14 15 16 17 Féte pour l'expolsion des Gree qui emper du les Juffa é a marier les	

# OU JUIF.

10 Jeune des	Néoménie. 2 3 4 5 6 Jeûne pour la première raine de Jérusalem. 7 8 9 10 11 12 13		Néoménie.  Néoménie.  Jenne pour la version des Septante. Jeune dont, suivant dom Calmet,	Néoménie.   2   3   4   4   5   6   7   7   8   9   10   11   12   13   14	Néoménie  Néoménie  Jenne pour la mort de Moise. Fête des Trompettes pour les pluies.
13 14 15 16 16 17 18 19 20 Hosannalı et Rameaux 21 22 Octave de la fête	14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 24 29 30	7 Mort 8 d'Hérode, 9 10 11 12 13 14 15 16 16 17 18 19 20 21 du mout Garizim. 22 23 24 25 Féte des unières ou purification du Temple sous Antiochus. 27 28 29 30 31	on ignore le motif; mais, selon d'autres, fête pour la délivrance d'Eypte. 10 Jeûne pour le siège de Jérusalem par Naba- chodonosor 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 23 24	15 1st jour de l'année des arbres. 16 17 18 19 19 19 12 22 23 24 25 26 27 28	10

L'année lunaire commune était donc en retard tous les ans de 11 jours, selon les uns, et de 19, selon les autres, sur l'année solaire, qui est également composée de 12 mois, mais de 365 jours, 5 heures, 48 minutes et

49 secondes, qui forment l'année fixe.

Cette rétrogradation ne tardant pas à faire recenimencer l'année trop tôt, il arrivait fort souvent qu'à la fin de l'an les anciens Juifs ajoutassent 11 ou 12 jours, et même quelquesois 1 mois au second Adar, de 30 jours, pour compenser ce retard; ce qui mettait l'année ou de 565 jours, comme celle de Jules César, ou de 566 jours, comme l'est actuellement chez nous celle appelée bissextile, ou bien encore de 384 jours, semblable à celle dite: embolismique ou hyperhémère, c'est-à-dire intercalaire.

C'est d'après l'année civile qu'on comptait les jubilés, qu'on datait les contrats, et qu'on marquait la naissance

des enfants et le règne des rois.

Chacun des 12 mois lunaires civils était divisé en 4 semaines, et ces mêmes semaines composées de 7 jours chacune.

Chez les Israélites, suivant la prescription de la Genèse, le septième jour de la semaine était consacré à Dieu; il en était de même de chaque septième année, ainsi que de chaque cinquantième, qui arrivait après sept semaines d'années. Ces époques s'appelaient le sabbat,

l'année sabbatique et le jubilé.

La célébration de ces trois sétes était on ne peut plus sévèrement prescrite. Le moindre travail était interdit le jour du sabbat, et toutes les terres restaient en friche pendant la durée de l'année sabbatique. Jusqu'à ce que les ensants juis eussent atteint l'àge de majorité, c'est-à-dire celui de 14 ans pour les garçons et 42 pour les filles, le père avait le droit de les vendre à un maître, car l'esclavage existait chez les Hébreux; seulement la durée de la servitude ne dépassait pas six années, et la septième, appelée alors sabbatique, rendait l'esclave libre; mais, s'il n'en profitait pas, les années sabbatiques suivantes ne pouvaient plus l'affranchir, et il restait esclave toute sa vie. L'année sabbatique avait aussi cet effet;

d'arrêter pendant sa durée toute réclamation et toute poursuite relativement aux deltes contractées. Celle du grand jubilé en produisait un bien plus important encore, qui était d'annuler toutes les ventes ou mutations de propriétés stipulées antérieurement. Les terres transmises revenaient alors à leurs possesseurs primitifs, et des lois spéciales assuraient l'exécution de cette mesure, qui avait pour but de rétablir toujours l'équilibre dans les propriétés.

Chez les anciens peuples d'Israël, les jours commencaient au soleil couchant, d'après ces paroles de la Genèse: « Et le soir et le matin furent le premier jour. »

#### ANNÉE MODERNE DES JUIFS.

L'année hébraïque moderne est pareillement une année lunaire, et compte conséquemment 12 mois dans les années communes; mais aussi, quelquefois, elle se compose de 15 mois. Alors elle n'est plus appelée année lunaire commune, ou, pour mieux dire, année simple, mais bien embolismique ou intercalaire.

Cette dernière comprend 1 mois en plus que l'année lunaire sept fois dans un cycle de 19 ans; qui sont la 5°, 6°, 8°, 11°, 14°, 17° et 19° de cette période cyclique.

oici le	es noms	de	ces	m	ois	et leui	durée :
1er	Nisan.					30	joure
20	Jar					29	-
3.	Sivan.					29	_
4.	Thamus					29	
B.	Ar					50	
60	Elul .					29	
70	Thisri.					50	-
8.	Marhesy	an				29	
9.	Khusley					30	
10.	Thebeth					29	
110	Sabbath					80	-
12.		•		•		29	-
130	Vé-Ada			2		54	
				- ·	٠		

Ces 15 mois, composant l'année intercalaire, forment bien 584 jours.

A l'instar, de leurs ancêtres, les Juis modernes ont

conservé une année civile et religieuse, qui dure pareillement 6 mois dans les années simples lunaires. Celle-ci, qu'ils appellent aujourd'hui ecclésiastique, commence vers l'équinoxe du printemps, le 1er du mois de Nisan, qui répond à nos mois de mars et d'avrit, à la nouvelle lune du premier de ces deux derniers mois; celle-là s'ouvre à la nouvelle lune de septembre, vers l'équinoxe d'automne, dans le mois de Thisri ou septembre. Une tradition reçue parmi eux raconte que le monde fut créé en ce mois-là.

Ils appellent encore actuellement le septième mois de l'année civile, qui est celui de Vé-Adar, le premier de celle dite ecclésiastique, à cause d'une fête qui leur est toute particulière, celle de la Paque.

Il est enjoint aux Israélites de regarder ce mois comme étant le premier de leur année commune ou embolis-

mique.

Le 1° de chaque mois, les Juiss célèbrent la fête de la nouvelle lune, prient Dieu de les rendre à la Cité sainte

et de relever le temple de Salomon.

Le dernier jour de chacune de nos semaines est regardé chez les Israélites comme étant le premier des leurs, c'est-à-dire que notre samedi est considéré chez eux comme devant être celui de leur repos, comme leur

dimanche : jour et fête du sabbat.

Les Juifs ont conservé un grand respect pour la fête du sabbat. Ce jour-là, il leur est expressément défendu d'allumer ou d'éteindre du feu; en conséquence, ils préparent leurs aliments le vendredi. Toute espèce de travail leur est interdit, même de porter des fardeaux, de monter à cheval ou en voiture. Il ne leur est permis d'aller par eau ou à pied qu'à un mille, espace de chemin d'environ mille pas géoinétriques, de la ville ou du lieu de leur demeure. Il n'est pas permis non plus de parler de quelque affaire que ce soit. Cette interdiction touche également la musique instrumentale, même dans les synagogues. L'on ne peut, sans aucun motif, le jour du sabbat, ni enterrer les morts, ni prendre le deuil, ni jeûner; seulement quelquesois, bien rarement, l'on permet la circoncision, parce que le rite de cette cérémonie doit être pratiqué très-

exactement le huitième jour de la naissance de l'enfant.

Le sabbat commence le vendredi, une heure avant le coucher du soleil, en été comme en hiver. Les Juiss ont toujours supposé et même supposent encore aujourd'hui que le jour doit se compter du soir précédent.

Le quatorzième jour de Nisan commence la célébration de la Pâque et la fête des Azymes, qui durent huit jours. La veille du premier tous les afnés jeunent en mémoire de ce que l'ange exterminateur les épargna en Égypte. Les deux premiers et les deux derniers jours de la Pâque sont fériés aussi solennellement que le sabbat; seulement il est permis de faire du feu et de préparer les repas.

Sept semaines après cette fête de Paques s'ouvre celle de la Pentecôte, jadis celle de la moisson, parce que alors dans le temple on offrait à Dieu les prémices de la récolte. Les Juifs, ce jour-là, parent de fleurs et de verdure les fenêtres de leurs chambres, pour rappeler que tout

était vert autour du mont Sinaï.

Les deux premiers jours du septième mois de l'année ecclésiastique, Thisri ou septembre, le premier de l'année civile, se célèbre la fête des Trompettes; c'est pourquoi on l'appelle la fête du nouvel an. Ce jour-là, à la synagogue, après avoir lu les deux premiers chapitres de Samuel jusqu'au dixième verset, on se sert d'une trompe en corne de bélier, pour rappeler qu'Abraham vit un de ces animaux dans un buisson, et qu'il l'offrit en sacrifice au Seigneur à la place d'Isaac.

Les Hébreux observent un grand jour d'expiation, qui

arrive le 10-du mois de Thisri ou septembre.

Le 15 du même mois, la fête des Tabernacles, qui dure 9 jours. Elle est instituée en souvenir du voyage dans les déserts de l'Arabie, et pour remercier la divine Providence d'avoir conservé la nation hébraïque pure et sans tache pendant 40 années au milieu de plaines stériles et privée d'habitations.

Au commencement de la solennité de cette fête des Tabernacles, chacun dresse dans sa cour une cabane, que l'on a soin de couvrir de feuillage et que l'on revêt de plusieurs ornements pour y passer le jour. Autrefois on y demeurait la nuit entière; mais cette coutume a changé, en Occident du moins, à cause de la température par trop froide des nuits. S'il arrive que la pluie vienne à tomber, alors les Julfs sont tenus de l'essuyer sous ces tabernacles, à moins qu'elle ne devienne par trop violente.

Le premier jour de cette cérémonie, chaque Hébreu doit prendre une branche de palmier, trois de myrte et une de saule, en former un bouquet qu'il tient de la main droite, dans la gauche une branche de citronnier y est déposée avec son fruit; il s'empresse de faire le tour du tabernacle.

Le septième jour, il se lève avec le soleil, se lave, va à la synagogue et adresse à Dieu des prières qu'il récite avec une rapidité extraordinaire, parce qu'il suppose que pendant le voyage ses ancetres furent obligés de se hater, même dans le service du mattre de l'univers, et jus-

que dans les oraisons qu'ils lui adressèrent.

Après maintes réformes opérées par des savants et à différentes époques, le calendrier qui précède est celui qui est aujourd'hui le plus en usage chez les Hébreux : ce calendrier est divisé en deux colonnes; la première contient les quantièmes, suivant notre manière de compter, et la seconde offre le tableau des fêtes que célébraient dans les temps reculés et célèbrent encore présentement les descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.





choses futures cessent d'être un mystère pour ceux qui les abordent avec une foi sincère et un esprit droit.

Qu'on parcoure la collection de l'Almanach prophétique, déjà composée de douze volumes, et l'on y trouvera, presque à chaque page, des prophéties clairement énoncées, concluantes, dont l'avenir s'est chargé de justifier l'exactitude. Les predictions que nous avons exhumées des ouvrages des écrivains qui se sont voués aux sciences occultes se sont la plupart verifiées, et les correspondants auxquels nous avons dû des eommunications ont montré dans leurs combinaisons numériques une incontestable sagacité.

Qu'on lise l'Almanach de 1842, p. 18, 19 et 35; celui de 1843, p. 56; celui de 1844, p. 14 et 30; celui de 1846, p. 34, 38 et 36; celui de 1848, p. 41, 48 et suiv.; celui de 1830, p. 58 et 48; celui de 1831, p. 60, 85 et 86; celui de 1852, p. 33, 35 et 71, et il sera impossible de douter du caractère grave et utile des travaux de l'Almanach

prophėtique.



# TROIS PROPHÉTIES

#### SUR LA DESTRUCTION DE L'ISLAMISME.

# Ire prophetie.

Cette première prophétie a été publiée par le journal le Constitutionnel, d'après un article du Journal d'Anvers. « Cette prophétie remarquable, disait la feuille francaise, est fort répandue dans l'Abyssinie. Les peuples de ces contrées, peut-être d'une croyance trop facile, y attachent une grande confiance. »

La voici, extraite textuellement du Constitutionnel :

« Un jour, la » Mecque, Médi-» ne et autres vil-» les de l'Arabie-» Heureuse se-· ront détruites, et les cendres » de Mahomet . » ainsi que ses » partisans, se-» ront dispersées » sous les quatre. » vents du ciel. » Ce sera un » certain prince » chrétien, né » dans un pays » septentrional , » qui exécutera

» tout cela, et il prendra possession en même temps de » l'Egypte et de la Palestine. »

(Constitutionnel, 31 décembre 1821.)

II. prophétie.

On trouve la seconde prophetie dans un ouvrage intitulé : Prognosticon D. Magistri Artonii Torquati.....

De eversione Europæ, dédié à Mathias, roi de Hongrie en 1480, imprimé à Anvers, 1552 (Bibliothèque Sainte-Geneviève, lettre Q, nº 295).

En voici la traduction :

« La fortune se montrera incertaine contre les Turcs : » tantôt ils vaincront, tantôt ils seront battus. Et quand » enfin les Egyptiens succomberont, ce sera après avoir

» chèrement vendu leur défaite aux Ottomans...

» Les chrétiens traverseront la mer dans un élan spon-» tané, avec tant de rapidité et tant de bataillons, que l'on s'imaginera voir toute la terre chrétienne fondre sur » l'Orient.

La foi de Notre-Seigneur Jésus-Christ sera portée » dans les contrées de l'Orient; le culte de Mahomet » finira, et les mahométans, et les Indiens, et les Juifs

» demanderont le baptême de Jésus-Christ.

» Les Turcs embrasseront la foi du Christ, et les chré-» tiens qui avaient renié le Sauveur reviendront sous son » sceptre si doux, et les empires seront soumis à un seul » souverain... »

# III prophetie.

Le Recueil chrétien, par G. de Bonnet, imprimé à Paris en 1611, publie la troisième prophétie, page 54 de ce recueil, en confirmation d'une prédiction de sainte Brigitte, rapportée à la page 22 du même livre.

Elle est extraite, dit l'auteur du Recueil chrétien, d'un livre imprimé à Paris en 1561, et dont le premier feuillet, celui sur lequel, selon toutes probabilités, était le nom de

l'auteur, a été déchiré.

La voici telle qu'on la lit sur un exemplaire du Recueil chrétien qui se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal.

lettre T, nº 6811.

« Les Turcs seront extirpés. On verra les hommes pas-» ser la mer par grandes compagnies, et l'église de Sainte-» Sophie sera en valeur, et viendra toute félicité. Le lion » sauvage (Turc) sera amené à la mère Eglise chrétienne » avec un laz de soie, et sera faite nouvelle réformation » qui durera longtemps. Et le nom de l'empereur des " Turcs ne sera plus ouy entre les catholiques, "

# ERREURS ET IMPOSTURES PROPHÉTIQUES.

I

La fin du monde, — L'abbé Fiard, le comte de Sallmard-Montfort, madame de Krudner, Annius de Viterbe, etc. — L'Apocalypse. L'an mil. — La vraie date. — Une vie trop longue, etc.

Errare humanum est.



ien ne fait un tort plus réel à une doctrine, à un parti, à une science, que ces admirateurs passionnés et fanatiques quis'en vont partout proclamer, contre l'évidence, contre le sens commun, et malgré la fragilité des connaissances de l'homme, l'infaillibilité de la doctrine, du parti ou de la science dont ils se sont faits les disciples maladroits ou aveugles.

La science de la divination, qui compte tant de détracteurs, serait peut-être plus facilement acceptée du plus grand nombre, si elle n'avait, comme toutes les sciences, compté, parmi ceux qui se disaient ses adeptes, des avocats maladroits, des défenseurs intéressés, dont le zèle intempestif lui a fait le plus grand tort aux yeux des esprits honnétes et éclairés.

L'Almanach prophétique a toujours mis tous ses soins — ses lecteurs lui rendront cette justice — à séparer lebon grain de l'ivraie, à rejeter le faux, à distinguer l'apparence de la réalité. Encore aujourd'hui, croyons-nous rendre un service à la cause prophétique en signalant quelques-unes des erreurs ou des impostures qui sont autant de taches dans l'histoire du grand art de la divination. Dans l'étude rétrospective qu'on va lire — esquisse rapide et nécessairement incomplète — nous avons réuni

quelques-uns des faits les plus saillants, et nous espéron que notre but sera compris. Personne ne peut croire que notre intention soit de jeter le moindre discrédit sur la science prophétique et sur les grands génies qui l'ont pratiquée avec tant d'éclat.

Autant vandrait dire que les hommes pieux qui ont repoussé les doctrines et les prétendues révélations des schismatiques voulaient porter atteinte aux éternelles vé-

rités de la religion.

Nous ne séparerons point les erreurs des impostures. Il y a telle circonstance où il serait téméraire de dire que l'erreur est de bonne foi ou volontaire. Le bon sens et la

conscience du lecteur jugeront.

Un des sujets sur lequel se sont le plus exercés l'erreur ou le mensonge est sans contredit la fin du monde; il n'est peut-être pas sans utilité de remarquer que ces fansses prédictions ont, pour le plus grand nombre, leur origine dans une interprétation forcée ou mal entendue de l'Apocalypse. L'abbé Fiard, par exemple, auteur d'un ouvrage intitulé La France trompée par les magiciens et les démonolâtres du dix-huitième siècle, publié au commencement du dix-neuvième siècle, assignait à la fin du monde une date très-prochaine. Il se fondait sur ce que la génération présente touche au septième mille, et que l'Apocalypse, 16, 14, et les Pères de l'Eglise nous apprennent que cet événement arrivera à la fin du sixième millénaire.

Un autre prophète, M. le comte de Sallmard-Montfort, a imprimé, en 1816, un vol. in-18, avec ce titre: De la Divinité, de l'homme, des différentes religions; idée de la fin générale et prochaine du monde. La fin du monde y est prédite au chapitre 1v.

Son argumentation repose, comme celle de l'abbé Fiard, sur l'interprétation des saintes Ecritures. Nous ne la reproduisons pas, faute de place. Il nous suffira de dire qu'il

plaçait la fin du monde entre 1826 et 1836.

Un fonctionnaire allemand, M. de Libenstein, a publié, à Francfort, en 1818, une brochure dans laquelle il avertissait le public que l'Antechrist parattrait en 1823, et que le monde finirait dix ans après.

Une femme, qui eut sous l'empire et au commencement de la restauration une réputation fort retentissante, qu'elle fit tout au monde pour augmenter, l'auteur de Valèrie, la mystique amie de l'empereur Alexandre, madame de Krudner, en un mot, annonçait la fin du monde pour le 15 janvier 1819. Il n'y avait pas grand mal à cela; madame de Krudner n'était connue que de ce qu'on appelle la bonne société, qui trouva la prophétie amusante et ne s'en occupa guère que pour en rire. Malheureusement le prophète Muller confirma cette prédiction en Suisse et en Allemagne, et l'on vit dans ces contrées le spectacle que le monde avait présenté au moyen âge, à la fin du dixième siècle, aux approches du fameux an mil, qui devait être déjà le dernier du monde. On se prépara de toutes parts à mourir, et la consternation fut grande.



On prophétisa aussi la fin du monde au dix septième siècle. Le visionnaire allemand Paul Felgenhaver, que les uns regardent comme un imposteur, d'autres comme un fou, publia, en 1620, sans désignation de lieu, un livre in-40, intitulé Chronologie ou efficacité des années du monde. Il y démontra que le monde est de trois cent trente-cinq ans plus vieux qu'on ne le croit, que Jésus-Christ est né

l'an 4255 de la création. Or, le double septenaire étant contenu dans ce nombre, et le monde ne pouvant pas subsister plus de six mille ans, il n'avait plus, en 1620, à compter que sur une durée de cent quarante-cinq ans et devait finir en 1765, ainsi que Dieu l'avait révélé à Felgenhaver.

Au quinzième siècle, un savant ecclésiastique, Jean Nanni Annius de Viterbe, né à Viterbe en 1432, auteur



d'un recueil intitulé Antiquités d'Annius, prophetisa

aussi sur la vie du moude. Dans son Traité de l'empire des Turcs et son livre des Futurs triomphes des Chrétiens sur les Turcs et les Sarrasins, il annonce par l'interprétation de l'Apocalypse que Mahomet étant l'Antechrist, la fin du monde aura lieu quand le peuple des saints (les Chrétiens) aura soumis les Juifs et les Turcs; ce qui ne lui paraît pas devoir être très-éloigné.

C'est encore dans l'Apocalypse que l'on avait trouvé, vers la fin du dixième siècle, que le monde touchait à sa dernière heure. Ainsi que nous le disions plushaut, aucune prédiction n'eut jamais un pareil retentissement. M. Michelet a fait une éloquente peinture, dans son Histoire de France, de l'anéantissement profond, de la prostration immense où cette prédiction avait jeté tous les esprits.

L'ermite Bernard de Thuringe, qui annonça, sinon le premier, du moins un des premiers, cette suprême catastrophe, établissait son epinion sur un passage de l'Apocalypse où il est dit qu'après mille ans l'ancien serpent sera délié. Il prétendait que ce serpent était l'Antechrist, et que par conséquent l'année 960, époque à laquelle il prophétisait, étant révolue, la venue de l'Antechrist était prochaine. Il disait que quaud le jour de l'Annonciation de la sainte Vierge se rencontrerait avec le vendredi saint, ce serait la preuve certaine de la fin du monde. Enfin, il assurait que Dieu lui avait révélé que le monde allait finir. Une éclipse de soleil arriva vers cette époque. Tout le monde crut que le jour du dernièr jugement était arrivé.

On a publié, vers 1824, à Paris, chez Leclère, un vol. in-8°, intitulé Explication de l'Apocalypse, dans lequel on veut prouver également que le règne de l'Antechrist a commencé, et que le monde va finir. Les philosophes, les jansénistes, les révolutionnaires, l'Encyclopédie, Voltaire, Napoléon sont les bêtes et les monstres prédits par S. Jean.

Le seizième siècle eut presque aussi grande peur de la fin du monde que le dixième, grâce aux prédictions de deux hommes justement célèbres, Jean Muller, né en Franconie, en 1436, et mort à Rome, en 1476, bien connu sous le nom de Regiomontanus, et de Stoffler, grand mathématicien et astrologue qui vivait à la même époque.

Stoffler annonça qu'il y aurait un déluge universel en

février 1524, car Saturne, Jupiter, Mars et les Poissons devaient être en conjonction. L'Europe entière fut alarmée, des charpentiers furent requis pour construire galiotes, barques, nacelles et radeaux; chacun se munissait de provisions, lorsque le mois de février arriva. Mais il n'y eut jamais de mois plus sec, il ne tomha pas une seule goutte d'eau. Quand vint le tour de Regiomontanus, ses prédictions causèrent moins d'effroi; on se souvenait de celles de Stoffier, car il n'avait annoncé la fin du monde que pour 1588. Cependant on aurait tort de croire que personne n'eut peur; un grand nombre de consciences ne se sentaient guère rassurées quand vint la fin de 1887.

Un autre savant commentateur de l'Apocalypse, l'Anglais Wistons, qui voulut éclaireir les passages de ce saint livre par l'algèbre et par la géomètrie, avait conclu, après bien des supputations, que Jésus-Christ reviendrait sur la terre en 1745 ou, au plus tard, en 1716 pour convertir les Juifs et commencer un règne de mille ans, qui clorait

l'existence du monde.

Par une coıncidence assez bizarre, cette même année 1716, annoncée par le mathématicien anglais, fut également prédite au commencement de ce siècle comme de-

vant être notre dernier jour.

Nous terminerons cette liste des hommes qui ont faussement prédit la fin du monde, en y ajoutant, pour l'antiquité, les noms d'Aristarque, qui annonçait notre dernière heure pour l'an du monde 2484, et de Darétès, qui fixait cette date en l'an du monde 5532. Dans l'ère moderne, Arnauld de Villeneuve voyait le monde finir en l'an du Christ 1393; et le cordelier allemand Jean Hilten, en 1631.

Au temps où nous sommes, nous n'avons pas besoin de rassurer les esprits; cependant nous devons dire que tous les bons supputateurs et la plupart des astrologues en réputation ont calculé que le monde doit durer cent siècles, ou dix mille années. Si Dieu le conserve autant après Jésus-Christ qu'avant, il durera près de douze mille ans, et en ne suivant que le calcul vulgaire, qui donne au monde quatre mille vingt-six ans avant le Messie, notre globe vivra jusqu'en 8008.

Ces calculs sont fort rassurants pour notre génération et

pour les suivantes; il y a encore de la marge, suivant une expression populaire. Toutefois, les prédictions de saint Augustin, de saint Cyprien et de saint Jérôme sont plus inquiétantes, sinon pour nous, du moins pour nos petitsfils. Ces trois grandes lumières de l'Eglise ont décidé que le monde finirait juste quand il aurait accompli sa six millième année, et d'après leurs calculs, nous n'aurions pour comparattre devant le tribunal divin, qu'à attendre cent soixante ans ou à peu près.

Mais les devins, les prophètes ou les astrologues ne

se sont pas seulement trompés sur
la durée de la vie
du monde, certains
d'entre eux ont également très-mal calculé — les uns avec
une incontestable
bonne foi, les autres
dans un but déloyal
de charlatanisme ou
d'imposture — la
durée de leur propre existence.

Parmi les premiers (ceux qui se sont trompés en bonne foi) nous devons surtout mentionner l'illustre Cardan,



qui mourut victime de son erreur.

Jérôme Cardan, né à Pavie en 1501 et mort à Rome en 1576, fut tout à la fois un grand mathématicien et un grand médecin pour son époque, et fit faire de notables progrès à ces deux sciences. Il était également fort versé dans les sciences occultes. Il fit une première fois son horoscope, d'après lequel il apprit qu'il devait mourir à quarante-cinq ans. Comme il avait réglé sa fortune en conséquence, il se trouva dans la gêne après cette époque. Il refit alors son thème et découvrit qu'il ne passerait pas

sa soixante-quinzième année. Cette prédiction ne se réalisant pas plus que la première, il se tua de sa propre main. Plusieurs ont vu dans cet acte une sorte d'héroïsme insensé qui porta Cardan à s'ôter la vie pour ne pas faire mentir une prédiction astrologique; d'autres ont supposé que Cardan, sûr de ses calculs, crut obéir à un ordre de Dieu, son thème ne lui ayant pas indiqué de quelle manière il devait mourir.

Nous devons également ranger parmi ceux qui se trompèrent sincèrement en pareille circonstance Pierre Larivey, ancien poëte dramatique, né à Troyes en 1596. C'est un confrère comme Mathieu Laensberg. Son Almanach avec grandes prédictions, publié de 1618 à 1647, fut très-estime. On en publiait anciennement encore dans le midi de la France, sous son nom, qui avaient autant de vogue dans cette contrée que le Double Liègeois de Mathieu Laensberg en avait dans le Nord.

Larivey ne mangeait pas de poisson, parce que, selon son horoscope, — qui ne s'est point accompli — il devait

mourir étranglé par une arête.

#### II.

Les faux prophètes. — Un fils d'Esculape. — Le Messie juif. — Le général en chef de l'armée de Dieu. — L'empereur universel. — Le héraut du grand roi Jésus. — Les prophétesses, etc.

Nous terminerons cette liste des mensonges ou des erreurs prophétiques en y ajoutant les noms des charlatans, des imposteurs ou des maniaques dont les prédictions ont fait si grand tort dans l'opinion publique aux adeptes sé-

rieux et sincères des sciences divinatoires.

En remontant jusqu'à l'antiquité, nous trouvons en première ligne un imposteur audacieux dont les jongleries eurent un grand retentissement au deuxième siècle. il se nommait Alexandre de Paphlagonie et était né au bourg d'Abonotique, en Paphlagonie. Dans sa jeunesse, il se mit au service d'un charlatan, qui, ayant reconnu en lui un esprit vif et adroit, prit plaisir à l'instruire des mille ruses de son métier.

S'étant lié, après la mort de son maître, avec un fourbe

comme lui, nommé Coconas, de Chalcédoine, ils parvinrent à apprivoiser des serpents dont ils se servirent plus
tard pour prédire l'avenir. Coconas prophétisait à Chalcédoine; mais il mourut de la morsure d'une vipère. Alexandre quitta alors Abonotique, où il était revenu, et vint
prendre sa place; mais il sut agrandir le rôle de son prédécesseur. Ayant caché un serpent dans le temple d'Esculape, il parvint à persuader au peuple que ce reptile était
sorti d'un œuf qu'il y avait déposé en même temps, et
n'était autre qu'Esculape lui-même, dont il se fit passer
pour le fils.

Son imposture réussit: il fut consulté de tous les points du monde. L'empereur Marc-Aurèle lui-même avait confiance en lui. Tous les efforts des philosophes contre ce misérable charlatan ne purent parvenir à dissiper l'erreur populaire, qui alla jusqu'à en faire un dieu. Enfin il mourut à l'âge de soixante-douze ans, d'un ulcère qui lui avait rongé la jambe; et, malgré la prédiction dans laquelle il avait annoncé qu'il périrait à cent cinquante ans, frappé de la foudre, comme Esculape, on continua encore quelque temps à lui élever des statues et à lui offrir des sacrifices.

Tous les faux prophètes n'ont pas le bonheur de Mahomet. En voici un qui fit une fin grotesque après de magnifiques débuts. Il s'appelait Sabbatai-Levi, et se donnait, en 1666, pour le Messie que les juifs attendent encore. Le moment était favorable : les prophéties des Zieglernes avaient annoncé la venue du Sauveur pour cette année-là. Sabbataï remplissait d'ailleurs toutes les conditions : il était né de parents pauvres, avait l'esprit vif, un extérieur à la fois gracieux et imposant, suivait regulièrement la loi de Moïse et connaissait tous les secrets du Thalmud. Alep, sa ville natale, fut le premier théâtre de ses fourberies. Il eut bientôt un grand nombre de sectateurs : parmi eux, le plus célèbre des rabbins du temps, Nathan de Gaza, qui se donna pour son précurseur; Cruffin, le gouverneur de Smyrne, qui lui prêta un utile concours en arrêtant et en exilant les juifs qui ne voulaient pas se laisser convaincre.

Sabbataï avait annoncé qu'il détronerait le Grand Turc et partit en conséquence pour Constantinople, où il arriva



ce qu'on n'avait aucun pouvoir sur ses jours. Le sultan,

impatienté, le fit amener devant lui. Sabbatai voulut d'abord soutenir son rôle jusqu'au bout; mais le Grand Seigneur ayant ordonné qu'on l'attachât à un poteau pour
servir de but aux flèches de ses archers, afin de savoir si,
comme on le disait, son corps était impénétrable, le
pauvre diable avoua à deux genoux qu'il n'etait qu'un
juif tout comme un autre. Sur quoi, le sultan lui donna à
choisir entre deux moyens de réparer le scandale qu'il
avait causé: c'est-à-dire de prendre le turban ou de se
faire empaler. Sabbatai n'hésita pas, il prit le turban: et le
prophète d'Alep adora le prophète de Médine.

Les juifs furent bien un peu stupéfaits; mais un certain nombre d'entre eux demeurèrent persuadés que Sabbataï ne s'était point fait turc, que son ombre seulement était restée sur terre, et que son corps s'en était allé au ciel en

attendant des circonstances plus favorables.

A peu près à la même époque, l'Italie voyait apparaître un imposteur

dont l'audace inouïe égala au moins celle du précédent. L'alchimiste milanais Joseph-François Borri se dit inspiré du ciel et envoyé de Dieu pour réformer les hommes. Il ne devait y avoir, suivant lui, qu'une seule religion sur toute la terre. soumise au pape, avec une armée pour exterminer. tous les non-catholiques, armée



dont il serait le chef, parce que saint Michel lui avait donné une épée miraculeuse, qu'il montrait.

L'inquisition le fit arrêter en janvier 1661, mais il parvint à se sauver en Allemagne, où il fit dépenser beaucoup d'argent à la reine Christine, sous prétexte de lui faire faire de l'or. Arrêté une seconde fois dans un petit village danois, comme conspirateur, il fut réclamé par le nonce du pape, et mourut en prison le 10 août 1698.

Les prophètes, comme ceux que nous venons de citer, finissent assez ordinairement en prison. La France a eu l'honneur d'en compter un qui mourut de la sorte au huitième siècle, sous le nom d'Adalbert, qui prétendait avoir recu d'un ange venu des extrémités du monde des amulettes et des reliques d'une sainteté prodigieuse. Tout porte à croire que ce dernier était fou autant que fripon - ce qui n'est pas incompatible - si nous nous en rapportons au fragment de son histoire écrite par lui, et qui a été conservé, dans lequel il raconte que sa mère étant enceinte crut voir sortir un veau de son côté droit, ce qui est, dit-il, l'emblème des graces qu'il reçut en nais-

sant par le ministère d'un ange.

En voici un qui termina sa vie d'une facon tragique, il fut brûlé; ce qui est de trop, suivant nous, car aujourd'hui on se contenterait de le mettre à Bicêtre. Jean-Albert Adelgreiff était fils naturel d'un curé allemand, qui eut la malheureuse idée de lui apprendre le grec, le latin et l'hébreu, et plusieurs autres langues; après quoi il se proclama empereur universel, roi du royaume des cieux; envoyé de Dieu le père, juge des vivants et des morts. Les anges lui avaient donné la mission de châtier les souverains avec une verge de fer. Comme on lui attribua des miracles qui passèrent pour des œuvres du démon, il fut condamné au bûcher et exécuté à Kænigsberg le 11 octobre 1636.

Le malheureux avait prédit, et très-probablement il le

croyait, qu'il ressusciterait le troisième jour l

Nous manquerions à tous les devoirs de la galanterie si, après avoir parlé des prophètes, nous ne disions rien des prophétesses. Il y en a eu au moins deux, toutes les deux Anglaises, et dont la première commença à se réveler dans le comté de Kent en 1525. Elle se nommait Élisabeth Barthon, ses ennemis la disaient possédée du

# ERREURS ET IMPOSTURES PROPHÉTIQUE, tandis que ses partisans, fort nombreux, a était inspirée du Saint-Esprit, et croyaient éclarations, qu'elle avait été ravie au ciel. alheureusement Henri VIII, à qui elle avait perdrait sa couronne un mois après qu'il eut



dié Catherine d'Aragon, et qui, en sa qualité de pape anglais, se croyait le droit de faire pendre les hérétiques, la fit arrêter en 1535, et exécuter avec un grand nombre de ses partisans.

La seconde prophétesse anglaise, Jeanne Southcote, vivait encore au commencement du dix-neuvième siècle.

Coogle



Messie qui aurait nom Sheto. Ses partisans, car elle en comptait encore un certain nombre il y a quelques années, étaient convaincus qu'elle ressusciterait pour ac-

complir la promesse.

Depuis qu'on ne fait plus brûler ni pendre les Messies, les prophètes, le nombre en est devenu fort rare. Le dix-neuvième siècle pourtant a bien vu quelques prophètes; il a même la gloire de compter plusieurs dieux nouveaux. Chacun sait qu'Alphonse Karr en a découvert un dans la boutique d'un épicier, et un autre écrivain nous a revélé l'existence d'un second qui demeurait rue Cherche-Midi dans une boutique de fruitier, qui était pour lui un véritable temple, puisqu'il se croyait appelé à faire fleurir sur terre le culte des légumes.

- Tous les deux d'ailleurs étaient de fort honnêtes gens.

#### DES

# DIFFÉRENTS MOYENS DE PRÉDIRE L'AVENIR,

DEPUIS L'ANTIQUITÉ LA PLUS RECULÉE JUSQU'A NOS JOURS.

OISEAUX. — VOL, CRI, CHANT, LANGUE ET MOUVEMENTS DES OISEAUX.

Le nom général sous lequel sont désignés les différents systèmes de cette importante branche de la science conjecturale est celui d'ornithomancie, elle a été surtout pratiquée par les augures de l'ancienne Rome. Si Cicéron affectait de se moquer de cette science, un des esprits les plus sages et les plus élevés des temps modernes, Montaigne, y crovait sincèrement.

Dans l'ancienne Espagne, des devins, connus sous le nom d'adelites, prophétisaient d'après l'inspection du vol et du chant des oissaux.

La vue d'un aigle sauva la vie au roi Déjotare, qui ne faisait rien sans consulter le vol des oiseaux. Il comprit que cet aigle le

détournait d'aller loger dans une maison qu'on avait préparée pour lui et qui tomba dans la nuit suivante.

Le coq était employé dans la science divinatoire. Ce système prophétique s'appelle alectryomancie. Les an-



ciens traçaient sur le sable un grand cercle, dans l'intérieur duquel étaient dessinées toutes les lettres de l'alphabet; on mettait un grain sur chaque lettre; on plaçait le coq au milieu, puis on rassemblait les lettres dont il avait mangé le grain. Ces lettres réunies formaient le mot qui servait de réponse à ce que l'on cherchait à savoir.

Outre les augures, il y avait les auspices, qui prophé-



tisaient d'après le voi des oiseaux. Une autre opinion, que nous croyons la mieux fondée, dit que les augures se divisaient en deux classes: les aruspices, qui examinaient les entrailles des animaux, tiraient des inductions des rencontres fortuites, de l'apparition des météores, etc., et les auspices, qui regardaient le vol et les mouvements des oiseaux.

Les nègres modernes prédisent l'avenir d'après le vol et le chant d'un oiseau appelé clofye.

#### DIVINATION ET PROPHÉTIES PAR LES NOMBRES ET PAR LES NOMS.

Nous n'entreprendrons point de donner ici autre chose qu'une esquisse rapide de la science des nombres, qui se rattache à presque toutes les branches de la science conjecturale et à laquelle on a donné l'appellation générale d'arithmomancie. Cette science, qui remonte à l'origine du monde et dont les mages chaldeens ont édifé les bases qui servent encore aujourd'hui, comprend en réalité la plus grande partie des opérations de l'astrologie, de la nécromancie; la cartomancie s'y rattache souvent; de même l'art de faire des anagrammes prophétiques. La cabale est surtout la science des nombres.

Chez les pythagoriciens, qui donnèrent un grand éclat à cette science, on appelait la science anagrammatique onomantie ou onomatomantie. C'est à eux qu'on doit cette remarque que l'anagramme du nom d'Hippolyte indiquait qu'il serait déchiré par ses chevaux. Ils avaient pour règle que de deux personnes celle-là devait être la plus heureuse, dans le nom de laquelle les lettres numérales additionnées formaient le total le plus élevé. Exemple : Achille devait vaincre Hector.

#### SONGES.

Lors même que tout le monde ne saurait pas que la divination par les songes vient d'Orient et qu'elle peut être considérée comme contemporaine des premiers commencements de la science conjecturale, l'histoire de Joseph, dans les livres saints, suffirait à constater cette origine. Les devins de tous les temps et de tous les pays ont toujours tiré un grand parti de l'explication des songes, qui constitue assurément une des branches les plus importantes de la divination et à laquelle on a donné le nom général d'oneirocritique.

Il y a deux sortes de songes : les songes naturels, c'est-à-dire ceux qui font apparaître pendant le sommeil des objets ou des événements qu'on est habitué à voir dans l'ordre ordinaire des songes, et les songes surnaturels. Dans l'antiquité, on attribuait la première à l'inspi-

ration de Brizo, déesse du sommeil.

Les songes de Pharaon expliqués par Joseph appartemaient, nous n'avons pas besoin de le dire, à l'ordre des songes surnaturels.

Les illuminés de l'école d'Alexandrie et les disciples de

Swedenborg pratiquaient ce genre de divination.

# DÉS, CARTES, TAROTS.

Astragalomancie. — Quand on a jeté un ou deux dés (à volonté), on traduit par des lettres correspondantes aux chiffres la réponse que le sort fait à la question posée. Cette question doit avoir été écrite d'avance sur un papier passé à la fumée de bois de genièvre. Si la réponse est intraduisible, il faut avoir recours à un autre moyen de divination.

On peut aussi consulter simplement les dés pour savoir combien on aura de maris, de femmes, d'enfants, combien de richesses, etc.

Les anciens Grecs pratiquaient l'astragalomancie à l'aide d'osselets marqués de lettres qu'on jetait dans une urne.

# ALMANACH PROPHETIQUE.

Les oracles d'Hercule en Achaïe se rendaient de cette manière. Ils appelaient cette science cléromancie.

La bélomancie, qui consistait à mêler dans un sac des petites flèches sur lesquelles on avait écrit le nom d'une des villes qu'on voulait attaquer, et dont le résultat décidait de l'expédition, se rattache à l'astragalomancie.

L'art de tirer les cartes est bien counu sous le nom général de cartomancie. C'est peut-être le plus populaire de tous les moyens de divination, bien qu'il soit un des plus modernes, puisqu'on ne peut pas faire remonter l'invention des cartes avant Charles V.

On se sert, pour la cartomancie, d'un jeu de piquet de trente-deux cartes. Les cœurs et les trèfles sont généra-



lement bons et heureux; les carreaux et les piques, mauvais et malheureux; les figures en cœur ou en carreau, des personnes blondes ou châtain-blond; les figures en pique ou en trèfle, les personnes brunes ou châtainbrun. DES DIFFÉRENTS MOYENS DE PRÉDIRE L'AVENIR. 55

Tarots, ou cartes tarotées. — C'est le nom des cartes égyptiennes, italiennes et allemandes. Le jeu se compose

de soixante-dix-huit cartes.

Il y a dans ce jeu vingt-deux tarots. Dans les cartes italiennes, les tarots sont les éléments, l'Evangile, la mort, le jugement dernier, le feu, Judas, etc.; dans les cartes allemandes, les tarots sont le fou, le magicien, l'ours, le loup, le renard, la licorne, etc. Il y a ensuite cinquante-six cartes : quatre rois, quatre dames, quatre cavaliers, quatre valets, dix cartes depuis l'as jusqu'au dix pour les bâtons ou trèfles, dix pour les épées ou piques, dix pour les coupes ou carreaux, dix pour les pièces d'argent ou cœurs.

Cette divination est plus satisfaisante et donne plus

d'oracles que la cartomancie ordinaire.

### ÉVOCATIONS.

Ce mode s'appelle l'art des esprits. Tout le monde sait qu'il consiste dans le pouvoir d'évoquer les esprits pour leur faire prédire l'avenir. Il remonte à la plus haute antiquité. Les sorcières de Thessalie faisaient usage fréquemment, à l'aide de conjurations, de ce système prophétique. Il rentre principalement dans le pouvoir des magiciens et des astrologues. Il faudrait un volume pour décrire même sommairement les diverses manières d'évoquer et de conjurer les esprits depuis l'origine des temps historiques jusqu'à nos jours.

Quand les magiciens et les enchanteurs évoluent le demon à l'aide de fumigations faites sur un réchaud,

cette divination s'appelle pharmacie.

#### EXTASES.

On pratique dans les Indes une divination appelée aspidomancie et peu connue. Un devin trace un cercle et fait des évocations; il tombe en extase et ne sort de cet état que pour faire les prédictions qui viennent de lui être révélées par un démon.

Le don de prédire à la suite des extases, c'est-à-dire après qu'on a été possédé par l'esprit, remonte à l'origine du monde. Il a été le privilège des saints et des prophètes. Des imposteurs, en nombre incalculable, ont

prétendu le posséder. Il n'est pas un inventeur de religion qui n'ait persuadé à ses disciples qu'il avait reçu de la Divinité ce don précieux.

L'oracle de Delphes et bien d'autres oracles de l'anti-

quité prophétisaient à la suite d'extases.

Quand un saint personnage jouit de ce privilège, c'est un don du ciel, sinon c'est un cadeau de Satan. Les sorciers du moyen age avaient souvent des extases. Les possédés prophétisaient l'avenir.

Les convulsionnaires et le diacre Paris prophétisaient

également.

#### ASTRES.

Il n'entre pas dans notre plan de décrire avec tous les



détails les modes de cette partie de la science conjecturale désignée sous le nom général d'astrologie, et plus particulièrement d'astrologie judiciaire. C'est le moyen le plus ancien de prédire l'avenir, et l'on sait qu'il nous

DES DIFFÉRENTS MOYENS DE PRÉDIRE L'AVENIR. 87 a été transmis par les mages chaldéens. Quelques antiquaires en font remonter l'origine à Cham, fils de Noé.

Personne n'ignore que, si des imposteurs malheureusement trop nombreux ont pu jeter une grande défaveur sur l'astrologie, elle a été dans tous les temps pratiquée par des hommes illustres dans la science. Presque tous les grands génies qui ont illustré le monde croyaient à l'astrologie : César, Pompée, Hippocrate, Virgile, entre autres. Pline en parle comme d'un art respectable. La postérité a retenu les noms des Nostradamus, des Albert, des Ruggieri, des Luc Goric, etc., dont les prédictions ont été si souvent justifiées par des faits. L'astrologie, qui compta des grands hommes au moyen age, fut surtout fort honorée au seizième siècle, et l'Orient, particulièrement la Chine et le Japon, dont les souverains n'entreprennent rien sans consulter les devins, la tient encore aujourd'hui en grande vénération.

De nos jours, des hommes qui rougiraient pourtant de croire à l'astrologie et qui ignorent les premiers éléments de cette science ont conflance dans ce qu'ils appellent

leur étoile.

Les astrologues ne reconnaissent que sept planètes, bien qu'il y en ait treize aujourd'hui. Les corps célestes gouvernent tous les membres. Leur influence s'étend aussi sur une ville, sur un empire. Les douze constellations ont chacune une influence diverse, et l'avenir d'un homme dépend de la constellation et de l'étoile sous lesquelles il est né.

L'astrologie a reçu aussi le nom d'astronomancie.

Les comètes jouent un grand rôle dans l'astrologie et ont été de tout temps considérées par les peuples comme les présages des événements les plus calamiteux : la guerre du Péloponèse, la victoire de Philippe sur les Athéniens, la mort de César, la prise de Jérusalem, la dispersion de l'Empire romain ont été annoncées par des comètes.

Les éclipses ne sont pas d'un présage moins funeste que les comètes. Chez les païens, on croyait que l'éclipse de l'une était produite par certaines paroles qui arrachaient la lune du ciel, et on essayait de l'empêcher d'entendre les paroles des enchanteurs en faisant grand bruit.

Les Péruviens attribuaient les éclipses du soleil à son irritation contre eux. Ils croyaient que les éclipses de la lune indiquaient qu'elle était malade, et ils la suppliaient avec des cris et des sanglots de ne point se laisser mourir.

Les talapoins s'imaginent que quand la lune s'éclipse, c'est qu'elle est dévorée par un dragon; quand elle reparaît, c'est que le dragon l'a rendue, ne pouvant la

digérer.

Suivant les Persans, Dieu tient le soleil dans un corridor qui se ferme ou s'ouvre au bout par un volet. Quand Dieu veut punir le monde, il envoie l'ange Gabriel fermer le volet.

Les éclipses ont donné lieu à bien d'autres supersti-

tions dont le détail nous mènerait trop loin.

Les Arabes ont une divination fondée sur plusieurs phénomènes du soleil et de la lune, nommée moirancie.

#### BAGUETTES, RAMEAUX, BATONS, ETC.

Baguette divinatoire. — Tous les magiciens, depuis Moïse, sont représentés avec une baguette. L'inventeur du magnétisme, le docteur Mesmer, se servait pour ses opérations d'une tige en acier, mais on sait que ses successeurs regardent aujourd'hui ce procédé comme inutile.

On fait maintenant des baguettes en toute sorte de matières. A la fin du dix-septième siècle, où ce genre de divination fut fort en vogue, on employait d'ordinaire une baguette vierge de coudrier terminée par une petite fourche, cueillie de la main gauche au lever du soleil. La baguette divinatoire servait à reconnaître la retraite de voleurs, les objets perdus, les métaux précieux. Il n'appartient pas à tout le monde de s'en servir, c'est le partage de quelques êtres privilégiés.

Tout le monde sait comment ces derniers reconnaissent ce qu'ils cherchent à l'aide de leur baguette. Quand ils sont arrivés au lieu qu'ils veulent découvrir, la baguette

tourne d'elle même dans leurs mains.

La baguette magique sert aux sorciers pour tracer des cercles et faire des conjurations.

DES DIFFÉRENTS MOYENS DE PRÉDIRE L'AVENIR. 59

La divination par les baguettes, bâtons, etc., a reçu le nom général de rabdomancie. Elle était fort en usage chez les Juis; Ezéchiel en parle. Voici comment on la pratiquait dans l'antiquité: on dépouillait d'un côté et dans toute sa longueur une baguette, qu'on jetait en l'air; si, en retombant, elle présentait sa partie dépouillée, et qu'en la jetant une seconde fois, elle présentât le côté revêtu de l'écorce, on avait un heureux présage; un mauvais, quand elle présentait deux fois le côté pelé.

Cette divination était connue également des Perses,

des Tartares et des Romains.

Verge foudroyante. - On achète le premier jour de la lune un chevreau vierge; le troisième, on l'orne d'une guirlande de verveine, on l'égorge dans un carrefour avec un couteau neuf; on le brûle dans un feu de bois blanc, en avant soin de conserver la peau; on va chercher ensuite une baguette vierge et fourchue de noisetier; on la coupe le lendemain, au lever du soleil, avec la lame qui a égorgé la victime. Il faut que cette baguette ait dix-neuf pouces et demi de longueur. On conjure ensuite Adonay, Eloim, Ariel et Jéhovam de donner à cette baguette les vertus de celles de Moïse, de Josué, etc. On emporte ensuite la baguette, qu'on ferre aux deux extrémités de la fourche; on l'aimante; on fait un cercle avec la peau du chevreau, que l'on cloue à terre au moyen de quatre clous arrachés de la bière d'un enfant. On met à droite deux cierges faits par une vierge; on trace avec une pierre un triangle au milieu de la peau, puis on fait les conjurations, tenant la baguette et ayant soin de n'avoir d'autre metal sur soi que de l'or et de l'argent. Alors les esprits paraissent et obéissent.

#### CRIBLE, TAMIS, ETC.

La cosquinomancie se pratique au moyen d'un crible, sas ou tamis, qu'on met sur des tenailles qu'on prenait avec deux doigts. Quand on prononce le nom d'une personne soupçonnée justement d'un vol, le crible tourne de lui-même.

En Bretagne, on met le crible sur un pivot : cela s'ap-

pelle tourner le sas.

#### PRÉSAGES TIRÉS DE L'AIR.

Aéromancie. — On comprend sous ce nom l'examen des variations et des phénomènes de l'air. Quelques auteurs veulent, par exemple, que l'apparition d'une comète fasse partie de ce système. Nous croyons qu'il vaut mieux placer les présages extraordinaires dans la tératoscopie ou dans toute autre branche de la science conjecturale relative à l'examen des astres.

Au reste, la divination par les météores s'appelle plus

spécialement pératoscopie.

On appelait céraunosopie la divination pratiquée par les augures sur l'observation de la foudre, des éclairs et des vents.

Les Perses, qui avaient six espèces de divinations par le moyen de l'air, en pratiquaient une, qu'ils nommaient éromantie, de la manière suivante : ils s'enveloppaient la tête d'un linge, exposaient à l'air un vase rempli d'eau, et proféraient à voix basse l'objet de leurs vœux. Quand l'eau venait à bouillonner, c'était un pronostic heureux.

Parmi les présages heureux tirés de la foudre, les Grecs et les Romains admettaient celui-ci : quand la foudre, partie de l'Orient, y retournait après avoir seu-

lement effleuré quelqu'un.

# FEU, FUMÉE.

On appelait consumomancie une divination employée par les mages, qui consistait à jeter dans le feu des objets combustibles. Quand ils ne s'enflammaient pas, c'était bon présage.

Dans la Bretagne, notamment dans le Finistère, où se sont conservées beaucoup de traditions des paganismes celtique et romain, on consulte la fumée pour savoir la destinée d'un mourant. Si elle s'élève droite et légère, son ame ira au ciel; lourde et épaisse, son esprit va en enfer.

Nous avons vu que les augures consultaient la direction et la nature de la fumée qui s'élevait dans les sacrifices.

Libanomancie. — Divination par la combustion de l'encens. Quand l'encens jeté dans le feu s'allumait immédiatement, c'était un heureux présage; c'en était natu-

DES DIFFÉRENTS MOYENS DE PRÉDIRE L'AVENIR. 64 rellement un mauvais quand l'encens ne tombait pas dans le feu ou qu'il ne brûlait pas. Cet oracle, suivant Dion Cassius, prédisait tout, excepté la mort ou le mariage.

Cette divination s'appelait aussi thurifumie.

Le nom le plus ordinaire de la divination par le feu est celui de pyromancie. On jetait dans le feu quelques poignées de poix : c'était bon présage quand elle s'allumait promptement. On tirait aussi des présages de la couleur de la flamme du bûcher sur lequel on brûlait une victime.

A Athènes, il y avait un temple de Minerve Poliade où se trouvaient des vierges occupées à examiner les mouvements de la flamme d'une lampe continuellement

allumée.

Les Lithuaniens pratiquaient une sorte de pyromancie qui consistait à mettre un malade devant un grand feu; si l'ombre formée par le corps était droite et directement opposée, c'était signe de guérison; le contraire, signe de mort.

Sidéromantie. — On faisait rougir au feu un morceau de fer sur lequel on plaçait des petites paillettes qui, en brulant, jetait des reflets dont on tirait des présages.

#### BAU.

Hydromancie. — La divination par l'eau, originaire de

la Perse, se pratiquait de plusieurs manières.

Lorsqu'on voyait, à la suite d'invocations magiques, écrits sur l'eau les noms des personnes ou des choses qu'on désirait connaître;

En se servant d'un vase rempli d'eau et d'un anneau suspendu à un fil avec lequel on frappait le vase un certain

nombre de fois :

En jetant successivement trois cailloux dans une eau tranquille, on tirait des inductions des cercles qui se formaient ensuite;

En inspectant la couleur de l'eau. Varron affirme que c'est de cette manière qu'on prédit à Rome l'issue de la guerre contre Mithridate;

Chez les Germains, en jetant dans l'eau des enfants

pour savoir s'ils étaient le fruit d'un commerce légitime ou adultère : dans le premier cas, ils surnageaient; dans le second, ils allaient au fond du fleuve;



En examinant si l'eau bouillonnait par-dessus les bords d'un vase plein, après qu'on avait prononcé certaines paroles:

En jetant une goutte d'huile dans un bassin de verre ou de cristal plein d'eau, on lisait dans cette eau comme dans un miroir.

Les femmes germaines en examinant les tourbillons fournis par les eaux des fleuves.

DES DIFFÉRENTS MOYENS DE PRÉDIRE L'AVENIR. 65

Dans les environs de Plougasnon (Bretagne), des devins ou sorciers interprètent les mouvements de la mer, les flots mourants sur la plage, et prédisent l'avenir.

Dans l'antiquité, les Siciliens et les Eubéens étaient

fort adonnés à ce genre de divination.

Lécanomancie. — On écrivait des paroles magiques sur des lames de cuivre qu'on mettait dans un vase plein d'eau, et une vierge lisait dans l'avenir en regardant dans l'eau;

Ou bien on remplissait d'eau un vase d'argent pendant le clair de lune; on y réfléchissait la lumière d'une chan-

delle avec la lame d'un couteau.

Les anciens mettaient dans un bassin plein d'eau des pierres précieuses et des lames d'or et d'argent, gravées de certains caractères, dont on faisait offrande aux divinités infernales. Après les avoir conjurées par des paroles consacrées, et les avoir interrogées, la réponse sortait, dite d'une voix basse, du fond de l'eau. Cette divination, pratiquée encore par les Turcs, était familière aux Chaldéens, aux Assyriens et aux Égyptiens.

On jetait encore du plomb fondu dans un bassin plein d'eau, et l'on devinait l'avenir par les figures qui s'y for-

maient.

Pégomarie. — Divination par les sources, dans lesquelles on jetait un certain nombre de pierres dont on observait les mouvements, ou bien en y plongeant des vases de verre, et en examinant les efforts que faisait l'eau pour y entrer, en chassant l'air qui les remplissait. Dans la fontaine d'Apone, près Padoue, on jetait des dés pour savoir s'ils surnageraient et quels numéros ils donneraient.

On se servait fort souvent, au dix-huitième siècle, d'une divination à l'aide d'un verre d'eau. Après s'être tourné vers l'orient, et avoir prononcé ces paroles : Abraxa per Dominum nostrum, on voit l'avenir dans un verre d'eau. On choisissait d'ordinaire, pour cette divination, des enfants ayant toute leur chevelure. Une tête rasée ou portant perruque ne pouvait rien voir dans le verre.

Cagliostro employait fréquemment cette divination.

BOUGIES, LAMPES, LUMIÈRE.

Gastromancie ou garosmancie. — On plaçait entre

plusieurs bougies ou cierges allumés des vases de verre ronds et pleins d'eau claire; après avoir invoqué et interrogé les démons à voix basse, on faisait regarder attentivement la superficie de ces vases par un jeune garçon ou par une jeune femme grosse, puis on lisait la réponse dans des images produites par la réfraction de la lumière dans les verres.

Dans une opération appelée lampado mancie, on observait la forme, la couleur et les divers mouvements de la

lumière d'une lampe pour en tirer des présages..

#### CIRE.

La ceromancie ou ciromancie se pratiquait au moyen de la cire en fusion qu'on versait goutte à goutte dans un vase d'eau. On tirait des présages des figures que formaient ces gouttes.

Les Turcs font fondre un morceau de cire en murmurant quelques paroles consacrées. Ils retirent cette cire du brasier, et trouvent dans les figures qu'elle a formées des indices qui leur indiquent où se cache l'auteur d'un

crime ou d'un délit.

En Bretagne, pour retrouve r le corps d'un noyé,on abandonne aux caprices des flots un pain san lequel on fixe un cierge. L'endroit où le cierge s'étein est celui où l'on trouve le cadavre.

#### ARBRES, FEUILLES, PLANTES.



Le sorcier Thespesion commanda à un orme de saluer Apollonius de Tyane; ce qu'il fit, mais d'une voix grêle et efféminée. Tout le monde sait que les oracles de Dodone étaient rendus par des chênes qui parlaient.

La divination par les feuilles s'appelle botanomancie. Les anciens gra-

vaient sur des feuilles ou rameaux de verveine les noms et les demandes du consultant.

DES DIFFÉRENTS MOYENS DE PRÉDIRE L'AVENIR. 65

Voici un autre moyen: après un grand vent on allait voir la disposition des feuilles tombées pendant la nuit, et les devins s'en servaient pour tirer des inductions.

Les devins grees nommés DAPHNEPHAGES s'inspiraient d'Apollon en mangeant des feuilles de laurier, arbre

consacré à ce dieu.

Sycomancie. — On écrivait des questions ou des propositions sur des feuilles de figuier. C'était un mauyais présage si la feuille séchait promptement, et un bon dans le cas contraire.

#### LIVRES

On pratique à l'aide des livres une sorte de divination fort ancienne, et qui a reçu divers noms suivant le livre employé à cet usage.



Dans la bibliomancie, par exemple, on ouvre la Bible avec une épingle d'or, et l'on tire présage du premier mot qui se présente.

Au moyen âge, on se servait des ouvrages de Virgile

de la même facon.

Quand les Russes vinrent en France, lorsqu'ils voulurent découvrir les cachettes des paysans, ils prenaient un livre où se trouvait l'évangile de saint Jean, y mettaient une clef sur l'évangile In principio erat verbum, et laissant dehors l'anneau de la clef, ils liaient le livre, posaient les deux index sur les deux côtés de l'anneau et demandaient s'il y avait là quelque chose de caché, si la maison était riche, si leur femme se comportait bien en leur absence, etc. La clef se retournait pour l'affirmative et restait immobile pour la négative. (Voir Cleidomancie.)

Une division de la bibliomancie s'appelle rhapsodomancie. Elle consistait à tirer au sort dans un poëte et à



prendre le partage sur lequel on tombait pour une prédiction. Au moyen age on faisait surtout usage de ce genre de divination, principalement dans Homère et dans Virgile. L'Almanach prophétique a cité de remarquables exemples tirés des sorts virgiliens.

Dans l'antiquité, on écrivait des passages d'un poëte qu'on mettait sous de petits morceaux de bois pour être jetés dans une urne au hasard; la sentence ou le vers qu'on en tirait était le sort; tantôt on jetait des dés sur une planche où se trouvaient des vers écrits; et ceux sur lesquels s'arrêtaient les dés

passaient pour contenir la prédiction.

La divination par les livres d'Homère et de Virgile se nomme spécialement stoichomancie ou stoichiomancie.

# DES DIFFÉRENTS MOYENS DE PRÉDIRE L'AVENIR. 67 MIROIR.

La divination par le moyen d'un miroir s'appelle catoptromancie. Elle est encore employée dans beaucoup



de villages. On bande les yeux à celui qui veut consulter l'avenir et qu'on introduit dans une chambre obscure, où se trouve le miroir, sur lequel le devin fait des évocations pour y faire apparaître la réponse à la question.

On appelle aussi cette opération cristalomancie, mais alors elle en comprend une autre qui consiste à se servir de vases cylindriques ou de quelques autres figures en cristal. En 1530, un prêtre vit à Nuremberg dans un cristal des trésors cachés que le diable lui enseignait.

Lorsque François I<sup>er</sup> était en guerre avec Charles-Quint, un magicien apprenait aux Parisiens ce qui se passait à Milan en écrivant sur un miroir les nouvelles

de cette ville et en l'exposant à la lune.

Les devins qui, dans l'antiquité, se servaient d'un miroir, étaient appelés speculares.

#### BAGUES, ANNEAUX, ETC.



Dactylomancie. — Divination qui avait lieu par le moyen des bagues ou anneaux fondus sous l'aspect de certaines constellations, et auxquels étaient attachés des charmes et caractères magiques. Tel était l'anneau qui rendait Gygès invisible et qui lui servit à suborner la reine, à faire mourir le roi Candaule et à s'emparer, suivant Hérodote, du trône de Lydie.

Une autre façon de pratiquer la dactylomancie fut

Une autre façon de pratiquer le employée pour deviner le nom du successeur de l'empereur Valens. En tenant un anneau suspendu par un fil au-dessus d'une table sur laquelle étaient différents caractères, l'anneau en sautant se transporta sur quelques-unes de ces lettres, qui, réunies formèrent TH, E, O, D. C'était le commencement du nom de Théodose, lequel en effet succéda à Valens.



#### PLATS.

Les prêtres égyptiens mettaient la statue de Jupiter

DES DIFFÉRENTS MOYENS DE PRÉDITE L'AVENIR. 69 Ammon sur une nacelle d'or, d'où pendaient des plats d'argent, par le mouvement desquels ils jugeaient de la volonté du dieu.

#### TAMBOURS MAGIOUES.

C'est le principal instrument de magie des Lapons. Il est ordinairement fait d'un tronc creusé de pin ou de bouleau. La peau de ce tambour est couverte de figures symboliques tracées en rouge.

#### GUFS.

Les devins de l'antiquité avaient la divination par les œufs (comancie ou coscopie) en grande estime. Ils voyaient les secrets les plus impénétrables de l'avenir dans la forme extérieure et dans les figures intérieures de l'œuf. Suidas attribue la découverte de cette divination à Orphée.

Les sibylles modernes emploient aujourd'hui les blancs d'œufs. On casse, par exemple, un œuf frais au-dessus d'un verre d'eau et l'on tire des présages des figures que le blanc forme dans l'eau. On se sert aussi de l'eau bouillante. On explique alors les lignes comme pour le marc de café.

Le Grimoire recommande, entre autres précautions, de prendre un œuf de poule noire, de mettre le verre d'eau au soleil en plein midi, d'y déposer le germe de l'œuf en récitant des conjurations.

# HACHE, COGNÉE DE BUCHERON.

C'est par ce moyen, l'axinomancie, que fut prédite la

ruine de Jérusalem, psaume 73.

Nous ne connaissons que deux moyens employés dans l'antiquité pour ce genre de divination et pratiqués encore dans certaines contrées du Nord.

DIVINATION PAR L'EXAMEN DE CERTAINES PARTIES DU CORPS DE L'HOMME ET DE SES HABITS.

Cet art s'appelait armomancie, et consistait dans l'exa-

men des épaules d'un homme.

Omphalomancie. - Divination par le nombril. Les sages-femmes, par les nœuds inhérents au nombril d'un

premier-né, devinaient combien la mère devait en avoir encore.

Onuchomancie. - Divination par les ongles, qui se pratiquait en frottant de suie les ongles d'un jeune garçon qui les présentait au soleil. On y voyait alors des figures qui faisaient connattre l'avenir.

On se servait aussi d'huile et de cire.

Des devins du moyen age, nommés salisateurs, formaient leurs prédictions sur le mouvement du premier membre de leur corps qui venait à se mouvoir.

Sternomancie. - Divination par le ventre, quand on forçait un démon à parler dans le bas-ventre d'un possédé.

La holisomancie se disait de l'art de tirer des présages de la façon de s'habiller. Auguste se persuada qu'une sédition lui avait été prédite le matin par la faute de son esclave, qui lui avait mal chaussé le pied gauche.

# MAINS.

La divination par l'inspection de la main, chiromancie. se divise en deux parties : la chiromancie physique. qui consiste dans la seule interrogation des lignes et des formes de la main pour deviner le caractère et les destinées des personnes; la chiromancie astrologique, qui examine les influences des planètes sur les lignes de la main et calcule ces influences. La première, qui est la plus ancienne, est la seule pratiquée aujourd'hui : mademoiselle Lenormand en faisait usage. Elle est consacrée comme science dans le livre de Job; Salomon était chiromancien; Aristote, Auguste croyaient à cette divination.



DES DIFFÉRENTS MOYENS DE PRÉDIRE L'AVENIR. 71 Les bohémiens ou zingaris prédisent l'avenir par la chiromancie.

#### SEINGS OU GRAINS DE BEAUTÉ.

Divination par le seing adressée par Mélampus au roi Ptolemée. - Un seing ou grain de beauté au front promet la fortune; auprès des sourcils, donne la bonté et la beauté; dans les sourcils d'un homme, lui promet cinq femmes; dans les sourcils d'une femme, lui promet cinq maris:

Un seing à la joue annonce l'opulence; à la langue, le bonheur en mariage; aux lèvres, la gourmandise; au menton, des trésors. Un seing aux oreilles présage une bonne réputation; au cou, il promet une immense for-

tune.

Un seing aux reins annonce la misère; aux épaules, une

captivité; aux aisselles, un heureux mariage.

Un seing sur le cœur indique la méchanceté; sur le ventre, dispositions marquées à la gastronomie. Ceux qui ont un seing aux mains auront beaucoup d'enfants.

En Angleterre, le peuple regarde comme un présage heureux une verrue au visage, surtout quand il v pousse

des poils.

#### ENTRAILLES DES ANIMAUX.

Mode de divination employé par les prêtres et par les prophètes de l'antiquité au moins aussi fréquemment que l'ornithomancie.

Les devins du paganisme s'appelaient aruspices. Ils

prédisaient :

1º Par l'inspection des victimes vivantes;

2º Par l'état de leurs entrailles après l'ouverture de leur corps;

3º Par la flamme qui s'élevait de leurs chairs brûlées. Quand on trouvait dans le corps des victimes un foic double ou enveloppé d'une double coiffe, c'était mauvais

présage. Le cœur manqua aux aruspices en examinant les entrailles de deux bœufs le jour de la mort de César. Les bons présages résultaient de la flamme s'élevant

droit dans les airs.

Les entrailles de la taupe, suivant Pline, étaient con-

sultées avec plus de confiance que celles des autres animaux.

L'anthropomancie se disait de l'examen des entrailles d'animaux. Hérodote affirme que Ménélas pratiqua cet horrible usage. Héliogabale se servait fréquemment de cette divination. Les chrétiens ont accusé Julien l'Apostat d'avoir pratiqué l'anthropomancie : c'est, suivant toutes probabilités, une calomnie. Chacun sait que Julien, en restaurant le paganisme, avait eu surtout en vue d'en faire revivre les principes philosophiques plutôt que les traditions superstitieuses.

Les aruspices ne pratiquaient pas seuls l'examen des entrailles; les augures s'y livraient également; ou, pour mieux dire, les aruspices faisaient partie des augures, plus spécialement instruits dans cette partie de la science con-

jecturale.

Les sorciers modernes cherchent aussi l'avenir dans les entrailles des animaux, principalement dans celles d'un chat, d'une taupe, d'un lézard ou d'une chauve-souris, et surtout d'un crapaud ou d'une poule noire.

On appelait hépatoscopie ou hiéroscopie la divination

par le foie des victimes chez les Romains.

CHEVAUX, CHIENS, ANES, CHÈVRES.

Dans l'antique Germanie les Suèves avaient des troupeaux sacres dont ils tiraient des augures, et que le prêtre et le chef de la nation pouvaient seuls toucher. On observait leurs frémissements et le hennissement des chevaux, et c'était pour eux le plus sûr des présages.



On connaît les présages que les classes populaires tirent encore aujourd'hui des hurlements du chien. Ils ont, suivant toute probabilité, été observés de tout temps. En Bretagne, où l'on a conservé beaucoup de traditions drui-

DES DIFFÉRENTS MOYENS DE PRÉDIRE L'AVENIR. 76 diques, ces présages rencontrent surtout une grande

croyance.

Si l'on en croit Tavernier, les Guèbres ont une grande vénération pour les chiens. Quand un Guèbre vient de mourir, on lui met dans la bouche un morceau de pain. Si un chien vient le prendre, c'est un signe certain que le mort sera heureux dans l'autre monde.

Les Germains pratiquaient une divination nommée képhalonomancie, en faisant diverses cérémonies sur la tête cuite d'un âne. Les Lombards y substituèrent une tête de chèvre. Les Juis opéraient comme les Germains.

— Les anciens mettaient sur des charbons allumés la tête d'un âne, et prononçaient plusieurs noms d'individus soupçonnés d'un crime, en observant le moment où les mâchoires se rapprochaient avec un léger craquement. Le nom prononcé en cet instant désignait le coupable.

On appelait ololygmancie l'art de tirer des inductions des hurlements des chiens. Dans la guerre de Messénie, Aristodème, ayant appris que les chiens avaient hurlé comme des loups et que du chiendent avait poussé autour de l'autel, se tua sur la foi des devins qui virent

dans ces signes de tristes présages.

DISSONS.

On pratiquait dans des temps fort reculés une divination sur les entrailles des poissons. Polydamas et Tirésias y eurent recours pendant la guerre de Troie.

Les poissons de la fontaine d'Apollon à Miré passaient pour prophètes. Dans le procès d'Apulée, ce célèbre

grammairien fut accusé de s'en être servi.

On jetait à manger aux poissons de la fontaine de Limyre, en Lycie. L'augure était favorable s'ils se jetaient sur la nourriture qu'on leur offrait; défavorable s'ils la refusaient, en la rejetant avec leurs queues.

#### MATS ET SOURIS.

On tirait des présages malheureux de leurs cris ou de leur voracité.

Cassius Flaminius se démit de sa charge de cavalèrie pour avoir entendu le cri aigu d'une souris.

Selon Plutarque, on augura mal de la dernière campa-

#### ALMANACH PROPHÉTIQUE.

gne de Marcellus, parce que des rats avaient rongé l'or du temple de Jupiter.

#### SERPENTS.

Cette divination (ophiomancie) était fort en usage chez



les anciens, et consistait à prédire l'avenir d'après les mouvements de ces reptiles, qu'on nourrissait dans ce but. POIS, VIANDES, GATEAUX, LÉGUMES ET AUTRES METS.

Alphilomancie. — Divination par le pain d'orge. On fait avec de la farine d'orge, du lait et du sel, un pain sans levain, qu'on fait cuire sous la cendre et qu'on frotte ensuite de verveine. Si celui qui mange de ce pain est un trattre ou un menteur, il ne peur le digérer, et les soupcons qu'on avait sur lui sont fondés. Cet usage connu de l'antiquité a été consacré par les lois canoniques dans les épreuves du jugement de Dieu. — De là cette imprécation populaire : « Que ce morceau de pain m'étrangle, si je ne dis vrai. »

Dans l'antiquité on examinait et on tirait des présages de la pâte des gâteaux qu'on offrait en sacrifice, ou de la farine d'orge qu'on répandait sur la victime. Cette divi-

nation s'appelait critomancie.

En mettant la veille de Noël des ognons sur un autel, après avoir écrit un nom sur chacun d'eux, on apprenait par celui qui germait le plus vite qu'une personne à laquelle on s'intéressait était en bonne santé.

En Allemagne, les jeunes filles emploient ce procédé

pour connaître le nom de leur futur mari.

Tiromancie. - Divination par le fromage.

#### PIERRES.

Lithomaneie. — On pratiquait cette divination à l'aide de plusieurs cailloux qu'on poussait l'un contre l'autre, et dont le son, plus ou moins elair ou aigu, donnait la volonté des dieux.

On rapporte encore à cette divination la croyance de ceux qui pensaient que l'améthyste avait le privilége de faire comprendre les songes à ceux qui la portaient. On disait aussi que l'améthyste, arrosée d'eau et approchée de l'aimant, répondait sur l'avenir, mais d'une voix faible, semblable à celle d'un enfant.

Dans l'antiquité, on croyait également qu'un rubis qui

changeait de couleur était un présage funeste.

#### BOIS.

Xylomancie. — Divination pratiquée jadis, surtout en Esclavonie. On tirait des présages de la position des morceaux de bois sec qu'on rencontrait sur son chemin.

On faisait aussi des conjectures sur l'arrangement des bûches dans le foyer, sur la manière dont elles brûlaient. On dit encore, quand un tison se dérange, qu'il annonce une visite.

#### MARC DE CAFÉ.

On met de l'eau dans une cafetière où est resté du marc de café (un verre par once). On fait chauffer ce mélange jusqu'à ce que le marc puisse se délayer. On verse ensuite sur une assiette en terre de pipe séchée au feu, par petites quantités, le marc, de façon qu'il n'emplisse que la moitié de l'assiette. On agite l'assiette en tous sens et très - légèrement; ensuite on répand tout ce qui se trouve sur l'assiette dans un autre vase.

Les particules du café restées sur l'assiette forment alors une foule de dessins hiéroglyphiques qui servent à

predire l'avenir.

#### TERRE.

Géomancie, ou géomance. — On jette une poigués de poussière, de sable ou de terre, sur une surface plane pour prédire les événements futurs par l'inspection des

Digitated by Google

lignes ou figures qui en résultent, à peu près comme dans la divination par le marc de café. (Voir Marc de café.)

Cette divination se pratique encore en traçant sur la terre des lignes ou des cercles; tantôt en faisant au hasard par terre, ou sur le papier, plusieurs points: les figures résultant de ces différentes combinaisons dévoilent l'avenir; tantôt en observant les fentes et les crevasses de la terre, d'où sortent, dit-on, comme de l'antre de Delphes, des exhalaisons prophétiques.

#### DIVINATION PAR LE SEL.

Alomancie. — Les procédés de cette divination sont peu connus. C'est en vertu de l'alomancie qu'une salière

renversée est un mauvais présage.

Un autre mode de divination par le sel, appelé alcuromancie, était employé dans l'antiquité, de la manière suivante: on mettait des billets dans un sac de farine, on les remuait neuf fois, on partageait ensuite la masse aux assistants, qui raisonnaient suivant le billet qui leur était échu. Apollon présidait à cette divination, sous le nom d'Aleuromantis.

#### CENDRES.

Spodomancie. - Nécromancie par les cendres.

Spodonomancie. — Cette divination, qui s'appelait aussi téphramancie, s'exerçait sur les cendres des sacrifices. On écrit du bout du doigt sur la cendre exposée à l'air, et le lendemain matin on tire des augures des caractères restés visibles.

Cette divination se pratique encore quelquefois en

Allemagne.

#### PRÉSAGES.

Il importe de remarquer que, dans l'antiquité, les présages se divisaient en deux parties : ceux des augures, dont l'interprétation était soumise aux règles de l'art augural, et les présages fortuits, accidents qui étaient interprétés d'une façon plus capricieuse.

Aujourd'hui qu'il n'y a plus d'augures, en Europe du moins, les présages reposent sur des traditions popu-

laires, dont nous avons donné les principales.

DES DIFFÉRENTS MOYENS DE PRÉDIRE L'AVENIR. 77

Les pressentiments font partie des présages, qui sont ordinairement soumis à l'appréciation individuelle.

Les phénomènes qui se produisent dans l'air, les pluies extraordinaires d'animaux étranges, de pierres, les comètes, les météores, tous les prodiges, en un mot, sont dans ce cas; néanmoins on consultait les sayants dans la science conjecturale pour en saisir le sens.

Il y a des présages dont la tradition s'est soigneusement conservée. Ceux tirés des hurlements, du cri, du chant des animaux, sont encors interprétés aujourd'hui presque

de la même manière.

Quant aux présages extraordinaires qui figurent dans l'histoire, ce n'est ici ni l'occasion ni le lieu d'en dresser l'incommensurable liste. Les lecteurs de l'Almanach prophètique qui possèdent la collection y puiseront de quoi être véritablement érudits sur cette matière.

#### PHYSIOGNOMONIE.

Tout le monde connaît le fondateur de cette nouvelle branche de la science conjecturale. Il n'entre pas dans le cadre de cette revue d'indiquer les principales bases de la découverte de Lavater. On sait qu'elle peut se résumer dans cette définition: L'art de juger les hommes par les traits du visage.

Depuis Lavater, la science physiognomonique s'est enrichie d'une branche nouvelle: lacr aniologie, ou phrénologie, découverte par Gall, perfectionnée par Spurzheim.

L'ophthalmoscopie, divination par l'inspection des

yeux, appartient également à la physiognomonie.

De même, une science qui a précédé Lavater, dont l'objet est de deviner le caractère des individus par la vue de leur écriture, doit être également comprise dans la

physiognomonie.

On appelait geloscopie une divination physiognomonique qui tirait des augures de la manière de rire des individus, et météoscopie une autre divination qui tendait au même but par l'étude des mouvements, de l'allure et des habitudes du corps.



# ACH PROPHETIQUE.

# OMBINAISONS RALES ET CABALISTIQUES

JU DERNIER DES ASTROLOGUES.



Celui que les biographes ont surnommé le dernier des astrologues, Jean-Baptiste Morin, était digne de fermer cette carrière d'investigations surnaturelles où tant de

Egminy Google

puissants génies se sont illustrés. Son principal ouvrage, Astrologia Gallica, publié en 1661 par les soins de Louise-Marie de Gonzague, reine de Pologne, est un résumé complet de la science qu'il professa; et sa vie offre des exemples d'une prévision extraordinaire.

Né à Villefranche en Beaujolais, le 23 février 1585, Morin se destina à la médecine; et, après avoir étudié la philosophie à Aix, il se fit recevoir docteur à Avignon. En 1613 il vint à Paris, n'ayant pour tout bagage que son diplôme et son érudition : c'était assez pour lui assurer des protecteurs; le premier fut l'évêque de Boulogne, Claude Dormi, qui, le jugeant habile en histoire naturelle, l'envova explorer les mines d'Allemagne et de Hongrie. Le jeune savant rapporta de ce voyage les matériaux d'un livre intitulé Mundi sublunaris anatomia, où, précurseur de la géologie, il essaya d'établir que les entrailles

de la terre étaient divisées en plusieurs régions.

De retour à Paris, il fit la connaissance d'un Ecossais nommé Davisson, qui, après s'être longtemps adonné à l'astrologie, voulait la quitter pour la médecine. Il y eut entre eux un singulier échange; Morin apprit à Davisson l'art de guérir; Davisson initia Morin aux mystérieux calculs des sciences occultes : l'Ecossais devint un médecin célèbre; le Français, converti à l'astrologie, s'y livra avec ardeur et fut récompensé de ses efforts par d'éclatants résultats. Pour son début, il annonça qu'en 1617 l'évêque de Boulogne, Claude Dormi, serait incarcéré; et, en effet, s'étant mélé imprudemment d'affaires politiques, l'infortuné prélat fut mis à la Bastille.

Morin remplit tour à tour les fonctions de médecin auprès de M. de la Bretonnière, abbé de Saint-Evrac; du maréchal d'Effiat et du duc de Luxembourg; en 1630, il obtint la chaire de mathématiques au Collége royal; mais l'étude des sciences exactes ne le fit pas renoncer à l'astrologie, qu'il continua à pratiquer avec succès. On pourrait ne pas croire à ses prophéties si elles avaient seulement été rapportées par des adeptes ou des panégyristes; mais elles sont mentionnées dans le Dictionnaire historique et critique de Pierre Bayle, et l'on sait à quel point ce grand philosophe était sceptique et scrupuleux.

« Morin était, dit-il, consulté sur l'avenir par plusieurs personnes, et l'on prétend que ses horoscopes ont souvent prédit la vérité. Son coup d'essai fut de prédire l'emprisonnement de l'évêque de Boulogne; mais il fit chefd'œuvre, et il passa maître en prédisant que Louis XIII, atteint d'une dangereuse maladie à Lyon, n'en mourrait pas. La reine mère, étonnée des funestes prédictions de quelques autres astrologues, écrivit au cardinal de Bérulle de faire travailler à l'horoscope du roi par Jean-Baptiste Morin. Celui-ci exécuta volontiers cet ordre et trouva dans les étoiles que la maladie du roi serait grande, mais non pas mortelle. Sa prédiction fut juste, et il en fut récompensé royalement: les autres devins furent envoyés aux galères. Un des médecins de Louis XIV. Vautier. premier médecin de Marie de Médicis, eut envie de faire créer une charge d'astrologue de cour en faveur de notre Morin, et, sur ce pied-là, de le donner pour adjoint aux médecins de Sa Majesté; il forma cette entreprise parce qu'il s'était servi heureusement des prédictions de cet homme en plusieurs rencontres : ce dessein ne fut pas exécuté.

"Morin ayant fait savoir que Louis XIII était menacé de quelque malheur, on représenta à ce prince de ne sortir pas ce jour-là. Il ne sortit point toute la matinée; mais, s'ennuyant après d'iner, il voulait sortir pour prendre quelques oiseaux, et il tomba; « Que Morin ne le sache

» pas, dit-il, car il en serait trop glorieux.»

" » Le cardinal de Richelieu, voulant savoir si Gustave-Adolphe vivrait longtemps, envoya l'heure de la naissance de ce prince à Morin, qui ne se trompa que de peu de jours à marquer la mort de ce grand guerrier; et cette méprise vint de ce que l'heure n'avait pas été marquée dans toute sa précision, il y manqua quelques minutes.

» On ajoute que le cardinal de Richelieu se trouva trèsbien des avis de notre Morin, par lequel il avait fait faire son horoscope, et qu'il ne partit pas pour le voyage de Perpignan sans consulter cet oracle astrologique qui ne se trompa que de dix jours sur la mort de Son Eminence. Ayant vu la figure de la nativité de Cinq-Mars, sans savoir COMBINAISONS NUMÉRALES ET CABALISTIQUES. 81 de qui elle était, il répondit que cet homme-là aurait la tête tranchée.



En voilà certes assez pour prouver le mérite et la lucidité de Jean-Baptiste Morin, il mourut le 6 novembre 1656, et fut enterré dans l'église de Saint-Etienne-Du-Mont. Il laissait de nombreux ouvrages, dont on trouve la nomenclature complète dans le tome III des Mémoires du P. Nicéron, et de volumineux manuscrits mentionnés pour la plupart à l'article Morin du Dictionnaire de Moréri, édition de 1759. C'est à la fin d'un de ces opuscules que se trouve le fragment suivant:

#### II.

« Ci est inclus un axiome cabalistique, à savoir, que les années dont le millésime fait fournir le nombre 13, par addition de composition ou combinaison de nombres, sont soumises à une influence funeste, que peuvent toutefois contre-balancer certaines conjections sidérales.

L'année 1883, dans laquelle je suis né, commença par un augure sinistre, comme l'atteste messire Pierre de l'Estoile quand il dit: — Le vingt-unième janvier, le roi Henri III s'est mis au Louvre, où arrivé, il fit tirer à coups d'arquebusade les lions, ours, taureaux et autres semblables qu'il vouloit nourrir pour combattre avec les dogues, et ce à l'occasion d'un songe qui luy estoit advenu, par lequel luy sembla que les lions, dogues et ours, le mangeroient et dévoreroient.... véridique image des mignons et seigneurs du temps, qui estoient contre son Etat et contre son service. Ce fut en ceste même année que les Flamands d'Anvers firent des Français un horrible massacre, que le roi Henri III scandalisoit la France par ses débauches et ses confréries de pénitents athéistes, que les ligueurs ourdirent leurs menées, et que parurent

tant d'édits bursaux à l'oppression du peuple...

. En ce qui personnellement me concerne, j'ai subi la loi cruelle du thème de ma naissance. Quels n'ont pas été mes ennuis auprès des grands auxquels m'attachait ma mauvaise étoile! Ayant trouvé les moyens de calculer exactement les longitudes en mer, et les ayant exposés, en 1634, dans mon livre Longitudinum terrestrium et cælestium novu et hactenus optata scientia, je me vis repoussé par les commissaires qu'avait nommés le cardinal de Richelieu, et amèrement critiqué par le père du Liris. De quels dégoûts n'ai-je pas été abreuvé, pour avoir combattu Gassendi, Bernier et Mathurin de Henri, ces commentateurs diffus de Copernic! Ce n'a été qu'à grand' peine que, vieux et blanchi, j'ai obtenu une pension qui assure un peu de bien-être à mes derniers jours, et mon travail favori, où sont toutes mes pensées encloses, sera peut être perdu pour ma gloire et l'édification des hommes.

» De la date funeste de 1585, le nombre 15 peut s'extraire, soit en rapprochant le premier chiffre du dernier, 1 de 3, ce qui donne 13, soit en additionnant les deux chiffres intermédiaires, 5 et 8, ce qui donne 15.

» 15 est encore le produit de l'addition de deux chiffres de 1617, année où monseigneur de Boulogne fut

mis en prison.

» Dans les mines que j'ai visitées sur la rive droite du Rhin, dans les profondeurs du Julian, de l'Altenbruck, de l'Antonius, de l'Éléonor, il y a des gaz méphitiques qui empêchent l'accès des plus riches filons. En toutes choses ainsi règnent de sinistres malignités qui les corrompent soit par action matérielle et patente, soit par une influence occulte et inexplicable, comme le nombre 15.

» L'effet de ce nombre 15 peut être conjuré par diverses combinaisons favorables, par exemple, si la somme totale des chiffres du millésime est un nombre de bon augure; mais il faut se défier des années où il se trouve, car il entraîne incendies, inondations, misères, pestilences, changements d'États, guerres, morts illustres, catastro-

phes de toute espèce.

» Nos descendants auront notamment à le redouter dans les années que j'indique ci-après :

» De 1670 à 1679, années dont les deux chiffres intermédiaires donnent 13.

1685, dont les deux derniers chiffres ont 13 pour somme.

1713.

1714, dont tous les chiffres additionnés donnent 13.

843



13

De 1760 à 1769, 7 et 6, chiffres intermédiaires = 13. 1793.

1813.

1840, dont les chiffres additionnés donnent 13.

» De 1850 à 1859. Dans toutes ces années, les deux chiffres du milieu ont 15 pour somme. Un des millésimes m'est plus particulièrement suspect, c'est celui de 1855. D'abord on en déduit 13 de deux manières: le premier et le dernier chiffre rapprochés font 15; les deux chiffres intermédiaires additionnés, 8 et 5, font 15. En outre il contient exactement les mêmes chiffres que la date de ma naissence, 1885.

1867, dont les deux derniers chiffres ont 15 pour somme.

1893. 2015. 2029. 2 0 2 .9 — 13

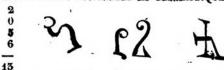
1873

AK K EX

Total

沙子温暖水

13 2036.



» Je ne pousserai point plus avant ces exemples, qu'il est aisé d'ailleurs de multiplier une fois que l'on a connaissance de la norme générale. »

#### III.

Jusqu'à quel point les pronostics de Morin se sont-ils vérifiés? Telle est la question que l'on se pose naturellement et dont la solution est facile. La période décennale que l'astrologue indique en premier lieu est fameuse par ces guerres souvent glorieuses, mais sanglantes, dont l'éclat fut terni par la dévastation du Palatinat, qui coûtèrent la vie à Turenne et qui épuisèrent la France d'hommes et d'argent. On vit avec horreur, à la même époque, les crimes de la Brinvilliers et des bandes d'empoisonneurs dont la multiplicité nécessita la création d'une chambre ardente, instituée par l'édit du 12 janvier 1680.

L'an 1685 fut témoin de la révocation de l'édit de Nantes et de l'exil si souvent déploré d'une partie riche et industrieuse de la population française; 1713 et 1714 furent les dernières et les plus déplorables années d'un règne de soixante-douze ans.

La période de 1760 à 1769 appartient au règne de

Louis XV.

Nos lecteurs connaissent assez l'histoire pour compléter cet examen et décider par eux-mêmes que degré de confiance on peut avoir dans les pronostics du dernier des astrologues.





### APPLICATION DE L'ARITHMOMANCIE

A L'AN 1853.

Les cabalistes du moyen âge, qui ont si patiemment élaboré les sciences occultes, ont laissé, tant imprimées que manuscrites, des méthodes certaines pour pratiquer la divination par l'astrologie, l'onéiromancie, la chéioromancie, l'ornithomancie, l'arithmomancie, etc.

Si l'on applique à l'année 1853 ce dernier mode, qui consiste à chercher la signification prophétique des chiffres, il faut d'abord examiner ceux qui composent le

nombre 1833.

1, suivant la théorie de Jacques Hermann Obereit, est un chiffre étonnamment favorable. Il est droit, simple; il indique des affaires qui marchent régulièrement, en ligne droite, et sans éprouver d'entraves. Jean Spirmann a fait observer, dans son ouvrage De die natali, que les hommes nés le 1er d'un mois étaient généralement heureux, et que ceux qui venaient au monde le premier jour de l'année jouissaient d'une constante prospérité.

8 a été calomnié par des calculateurs modernes, qui l'ont comparé à une paire de lunettes. Au dire de l'auteur anonyme du manuscrit cabalistique de la bibliothèque de Durckheim, 8, formé de deux circonférences egales, est un emblème de perfection, d'accord, d'union, de concorde; et remarquez que ces quatre substantifs contiennent tous l'o, qu'on peut considérer comme un des élé-

ments de la configuration linéaire de 8.

Le 5 passe pour être de sinistre augure. Il a la forme d'une faucille, «; il menace de perte et de destruction.

Le 3 est le chiffre vraiment caractéristique de 1853, puisque les trois premiers chiffres, 4 8 5, lui sont communs avec huit autres années; on sait qu'il est proverbialement propice.

En additionnant ensemble les chiffres de 1853, nous

trouvons pour résultat 17.

8 5 3

17
1 est bon, mais 7 est néfaste: Léthifer vitandusque ob patibuli formam, selon l'expression de Jean Voegt. Il rappelle en outre la forme de la faux du Temps.

Etudions maintenant les lettres qui composent mil huit cent cinquante trois. En donnant à ces lettres la valeur numérale qu'elles doivent à leur rang dans l'alphabet, nous

avons pour somme 329.



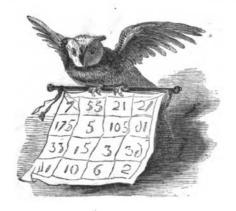
Le 5 conserve ici une excellente influence avec d'autant plus de raison qu'il est à la tête du nombre. Le 2 n'est pas moins propice; c'est l'image d'un cygne voguant paisiblement sur un lac d'azur. Quant au 9, quoique ce soit un multiple de 5, il n'a pas autant de vertu que le 6,



dont il est, pour ainsi dire, un retournement; le 6, c'est la cornue de l'alchimiste, employée à la distillation de précieuses substances, dont l'amalgame enrichira l'opérateur. Le 9 représente la cornue vide, inutile ou abandonnée.

En résumé, l'analyse de 1853 + 17 + 529 donne six chiffres favorables et trois néfastes. Il entrerait donc dans la prochaine année, d'après nos calculs, deux tiers de bonheur et un tiers de malheur. On pourrait se contenter à moins.

E. L.



# PRÉDICTION REMARQUABLE

FAITE AU COMTE DE CŒSQUEN.

Il est de nombreux exemples de prophéties qui se sont accomplies ; mais nous en connaissons peu d'aussi saisissants que celui qui est consigné dans les curieux mémoires du duc de Saint-Simon sur Louis XIV et la Régence En 1692, étan au camp devan Namur, le duc. alors mousquetaire du roi, s'était lie intimement avec un de ses compagnons d'armes, le comte



de Cæsquen, et voici ce qu'il en raconte :

« Le pauvre garçon ne survécut pas longtemps, il entra dans le régiment du roy, et sur le point de l'aller joindre au printemps suivant, il me vint conter qu'il s'étoit fait dire sa bonne aventure par une femme nommée la Du Perchoir, qui en faisoit secrettement mestier à Paris, qu'elle luy avoit dit qu'il seroit noyé, et bientost. "
Je le gronday d'une curiosité si dangereuse et si folle, et je me flattay de l'ignorance de ces sortes de personnes, et que celle-là en avoit jugé de la sorte sur la



physionomie effectivement triste et sinistre de mon ami, qui estoit très-désagréablement laid.

» Il partit peu de jours après, trouva un autre homme de ce mestier à Amiens qui luv fit la mesme prédiction . et marchant avec le régiment du roy pour joindre l'armée . voulutabreuver son che-

val dans l'Escaut, et s'y noya en présence de tout le ré-

giment sans avoir pu estre secouru.

» J'y eus un extreme regret, et ce fut pour sa famille une perte irréparable. Il n'avoit que deux sœurs, dont l'une espousa le fils aisné de monsieur de Monchevreuil, et

l'autre s'estoit faitte religieuse au Calvaire. »

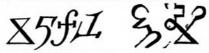
Cette narration se trouve dans le chapitre II des Mémoires du duc de Saint-Simon. Elle est d'autant plus remarquable que l'auteur n'avait aucune foi dans l'art divinatoire, dont il est forcé de reconnaître en ce cas l'étomante justesse.

#### LE NOMBRE 2 ET LA REINE D'ESPAGNE.

Il arrive souvent qu'un nombre déterminé est étrangement mêlé aux principaux incidents de l'existence d'un homme, sur la destinée duquel il semble exercer une mystérieuse influence. En voici une nouvelle preuve toute récente:

Le 2 février 1852, un fanatique, nommé Martin Mérino, frappa la reine d'Espagne d'un coup de poignard, au moment où elle se rendait à l'église d'Atocha pour

remercier Dieu de ses heureuses relevailles.



Cette tentative d'assassinat a eu lieu le 2 du deuxième mois, à deux heures de la deuxième moitié du jour, la deuxième année de la deuxième moitié du siècle.

La reine Isabelle, deuxième du nom, était âgée de

22 ans. Elle présentait à l'église sa deuxième fille.

Le coupable demeurait rue del Arco de Triompho, nº 2, au deuxième étage.



# PROPHÉTIE DE PIERRE MATISSAC

SUR L'HISTOIRE D'ANGLETERRE ET SUR L'ENVAHISSEMENT DU JAPON PAR LES ANGLO-AMÉRICAINS (1661).

Tout le monde, sait que la publication, par un érudit français. de la Chanson de Roland souleva récemment dans le monde bibliophile ou bibliomane, comme vous voudrez, une émotion considérable. Il eut, comme toujours en pareille occasion, des discussions fort vives à propos d'un mot, d'une terminaison, etc. Des savants versés dans la matière passèrent la



Manche pour aller vérisser sur un manuscrit célèbre de la bibliothèque de l'université d'Oxsord la vérité des as-

sertions émises de part et d'autre.

Un philologue allemand de nos amis, — car les Allemands se mélèrent, bien entendu, de cette dispute, — fit, lui aussi, le voyage de la Grande-Bretagne et se rendit à Oxford. Je ne sais pas quelle opinion il rapporta de son voyage, en faveur ou contre les assertions de l'érudit français, — il ne nous en fit point confidence, nous re-

gardant à bon droit comme des profanes, — en sorte que nous ne saurions dire quel profit l'étude de la poésie du moyen âge retirera de son excursion en Angleterre. Mais, comme il arrive souvent, il découvrit ce qu'il ne cherchait pas : un livre parfaitement inconnu, ce qui est toujours une bonne fortune pour un bibliophile, dès que ce livre est un peu ancien. Pour nous, c'est un monument qui vaut cent fois la Chanson de Roland, n'en déplaise à M. Genin et à ses doctes adversaires.

Notre ami nous fit présent d'une traduction de ce livre écrit en latin, et qui est intitulé: Spectacle merveilleux et édifiant de l'avenir, par Pierre Matissac. C'est un volume in-32, nous dit-il, d'environ 200 pages, imprimé en italique, à Paris, éhez Abraham Saugrin, et qui porte

la date de 1608.

En tête de ce volume, on lit un avertissement d'un auteur inconnu, peut-être de Saugrin lui-même, lequel était fort érudit, comme tous les imprimeurs de son temps et notamment ceux de Lyon, dont sa famille était originaire et où elle avait conquis une juste réputation dans

l'art de la typographie.

Cet avertissement se divise en deux parties: dans la première, malheureusement trop écourtée, on donne quelques détails sur Pierre Matissac; dans la seconde, on fait remarquer au lecteur que, tous les événements prédits par l'astrologue s'étant jusqu'alors réalisés « avec une merveilleuse concordance, » il est impossible de ne pas ajouter foi aux autres prophéties contenues dans cet ouvrage.

Pierre Matissac, suivant son biographe anonyme, était né dans un bourg du Languedoc d'une honnéte famille d'artisans, ainsi qu'il le disait lui-même sans désigner davantage le lieu de sa naissance. Grâce à la protection d'un sieur de Puidsrond, gentilhomme tourangeau, auquel son père avait rendu quelques services, et qui avait cru remarquer dans le jeune Pierre une précoce intelligence, il fut envoyé à Montpellier, où il prit le grade de docteur en médecine. Son protecteur l'emmena ensuite avec lui à Paris, et trouva moyen de le faire arriver jusqu'à la cour. Tout le monde sait en quelle estime la cour

tenait alors l'astrologie judiciaire, que Catherine de Médicis avait mise fort en faveur. Pierre Matissac se livra sérieusement à l'étude de cette science, et y fit, dit son biographe, de rapides progrès. Deux ans après son arrivée à Paris, il eut occasion d'être présenté à la reine, l'infortunée Marie Stuart. Comme il était fort instruit dans la connaissance des littératures anciennes, d'humeur polie autant que modeste, il plut beaucoup à la jeune épouse de François II, qui n'eut pas de peine à l'emmener avec elle lorsque la mort de son royal époux, en 1560, la détermina à quitter sa patrie adoptive pour retourner en Ecosse.

Mais Pierre Matissac était catholique, comme sa mattresse, et celle-ci, cédant aux violences de ses sujets protestants, se vit forcée d'enjoindre à son médecin de

quitter Holyrood.



Celui-ci se retira à Londres, la mort dans le cœur, après avoir donné à la reine le manuscrit qui servit à l'impression du livre publié par Abraham Saugrin, et qui fut remis à ce dernier par un seigneur écossais de la famille des Seton, race toujours fidèle à la cause des

Stuarts. Ce gentilhomme, lord William Seton, vint en France, en 1604, un an après la réunion de l'Ecosse à l'Angleterre, sous le règne du fils ingrat et dénaturé de Marie.

Que sont devenus le manuscrit et les autres exemplaires du livre de Pierre Matissac? Nous l'ignorons. On peut conjecturer seulement qu'il n'en fut publié qu'un petit nombre d'exemplaires, et que, comme les prédictions de notre astrologue concernaient seulement les destinées futures de la Grande-Bretagne, lord Seton le distribua à quelques nobles compatriotes de ses amis, stuartistes fidèles comme lui.

On sait que, dans la première révolution anglaise, les troupes fanatiques de Cromwell mirent à sac plusieurs châteaux des seigneurs écossais partisans de la royauté. Cette circonstance suffirait à expliquer comment le livre dont nous nous occupons est tombé dans un oubli qu'il ne méritait certes pas.

Pierre Matissac mourut en 1589, deux ans après l'assassinat juridique de sa souveraine; son biographe nous

apprend qu'il écrivit son livre dans l'année 1561.

Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de reproduire en entier la traduction que nous avons entre les mains. Nous citerons donc seulement les passages principaux, afin de prouver par l'exemple des faits déjà accomplis quelle confiance on peut fonder sur les prédictions de Pierre Matissac pour l'époque contemporaine.

« XIX. O terre d'Ecosse, insensible à la beauté, à la sagesse, à la bonté! les puissants et les ambitieux se soulèveront dans ton sein. Mais Dieu ne voudra pas voir cette fois le triomphe des hérétiques. Une branche vigoureuse préservera le rejeton de la fureur des tempêtes (1).

» XX. Et l'orgueilleux sans cervelle, semblable à un paon, charmera; et il triomphera de ses rivaux par traftrise, caresses et sortiléges d'une ame basse et vile (2).

(2) Darnley, qui captiva l'esprit de Marie, devint son époux.

<sup>(1)</sup> Bataille de Corrichie gagnée contre les seigneurs écossais révoltés par le comte de Murray, frère de la reine.

» XXI. Et il sera mae cause de ruine; et sa mort comme sa vie amènera les malheurs et appellera les trahisons

infâmes (1). »

Pierre Matissac prédit ensuite la captivité de Marie, sa délivrance, son mariage avec Bothwell et la chute de ce dernier, la fourberie d'Elisabeth, l'emprisonnement de Marie, la mort de cette dernière, l'ingratitude et la lâcheté de son fils Jacques VII, et enfin la réunion définitive de l'Angleterre et de l'Ecosse.

« LIII. Les deux sœurs jalouses se réuniront, et cette alliance engendrera des crimes sans nom et des faits glo-

rieux.

» LIV. Et ce prince dénaturé, qui abandonne sa mère pour cimenter cette union, n'aura pas une longue suite

d'héritiers.

» LV. Un grand orage s'élèvera des bords de la grande rivière. Le vent de la tempête déracinera les chênes sur la terre d'Albion et d'Ecosse. Le léopard lancera la foudre, et le trône volera en éclats; et le sang coulera à la voix d'un rebelle, et la tiare subira les derniers outrages.

» LVI. O grand Dieu miséricordieux! fais trêve à ta colère. Arrête le bras du bourreau; protége la majesté

royale, image de ta puissance divine (2). »

Le prophète n'est pas moins précis dans ses prédictions sur la restauration et sur la seconde révolution anglaise, qui amène enfin pour la Grande-Bretagne une ère de repos et de prospérité sans pareille dans son histoire.

Après avoir indiqué que l'union entre les deux grandes nations est définitive et ne pourra plus désormais être troublée par aucun événement, il annonce également le grand mouvement colonisateur de la Grande-Bretagne en Amérique.

 CCCLXXIII. Mais le fils superbe (l'Amérique anglaise) et la mère avide et dure se séparent avec des regards

sanglants. Les fleuves sont rougis de sang.

(1) Il mourut par l'explosion d'une mine. Marie fut accusée de sa mort, et Murray, son frère, se rangea parmi ses accusateurs.

(2) Ce paragraphe et le précédent prédisent clairement la révo-

lution anglaise et la mort de Charles Stuart,

» CCCLXXIV. Le léopard posses des rugissements terribles. Un homme, un juste, un saint, fort comme David quand la fronde dirigée par une main divine terrassa le colosse Philistin, se leve tenant en main l'étendard d'azur semé d'étoiles comme le firmament (1).



» CCCLXXV. Sa voix puissante rejette dans la mer le

monstre sanguinaire;

» CCCLXXVI. Et fait fleurir la paix, l'équité, le commerce et l'industrie. Un monde nouveau naît de l'autre côté des mers. — Un monde florissant possède l'avenir. — Béni trois fois soit le nom du juste, du saint! »

Pierre Matissac ne consacre qu'un mot à la lutte entre l'Angleterre et Napoléon : « Les serres de l'oiseau terrible sont usées par la patience et la ruse du léopard, »

dit-il.

Il consacre ensuite toute son attention aux envahissements prodigieux de la race anglo-saxonne dans le monde nouveau et le continent asiatique.

Après avoir parlé des développements de l'Inde anglaise,

il s'écrie :

« CCCCXIX. Mon Dieu, tes desseins sont impénétrables dans leurs causes. Ta main pousse les peuples.

» CCCCXX. Le poison est-il donc une arme permise à une grande nation? La terre des idoles, des fleuves aux

<sup>(1)</sup> Washington et le drapeau de l'union américaine.

eaux vierges des ness étrangères sont envahis par le feu (1).

CCCCXXI. Mais ta justice est éternelle. Les mondes renaissent sous les ruines. Les enfants reconnaissent leur

mère.

» CCCCXXII. Voilà encore la bannière d'azur, voilà encore le léopard terrible et vainqueur qui se rencontrent par delà les mers.

» CCCCXXIII. Mais les temps sont changés. Et la mère dure et avide et le fils rebelle se réunissent dans un mutuel embrassement aux confins des vieux mondes.

 CCCCXXIV. Et la barbarie et les cultes idolàtres s'engloutissent à leurs accents. Béni soit ton nom!

Ici se termine le livre de Pierre Matissac. Nous n'avons besoin d'y ajouter aucun commentaire. Pour quiconque ne laisse pas les événements s'accumuler autour de lui sans y prendre garde, les progrès de l'Angleterre en Asie depuis la guerre de l'opium sont d'une évidence qu'il n'est nul besoin de discuter. Cependant quand la traduction de cette prophétie nous fut remise, nous avons cherché inutilement à comprendre le sens des deux derniers versets. Mais tout le monde sait aujourd'hui quels sont les projets de la république des Etats-Unis relativement au Japon. Le prophète ne nous dit pas à quel moment les navires anglo-saxons qui croisent dans les mers de la Chine rencontreront la bannière de l'union américaine envoyée dans les eaux du Japon par les Anglo-saxons du nouveau monde; mais qui oserait dire que ces temps sont ALOYSIUS MARTIN. éloignés?

(1) La guerre de l'opium; — allusion aux bateaux à vapeur anglais.



# PROPHÉTIE DU R. P. BONIFACE CERACCHI SUR LA NAVIGATION AÉRIENNE.

# « MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

» Aucun des trop rares ouvrages que le dix-neuvième siècle a consacrés à l'étude et à l'examen de la science prophétique et des hommes qui ont marché sur les traces des Albert-le-Grand, des Nostradamus et des Agrippa,



aucun de ces ouvrages, dis-je, ne parle d'un personnage à mon avis fort remarquable et qui publia, lui aussi, des

prophéties sur lesquelles je vous demanderai d'arrêter votre attention et celle des lecteurs de votre excellent recueil.

» Le P. Boniface Cerracchi, jásuite, Italien d'origine, vint en France à la suite du cardinal de Bernis, qui l'avait rencontré à Venise pendant son ambassade. Le P. Cerracchi, homme du monde, comme beaucoup de membres de son ordre, avait rencontré dans la société vénitienne le fameux Casanova de Seingalt, qui le présenta à M. de Bernis, auquel son esprit et son caractère plurent du premier coup. Le diplomate combla le prêtre de caresses et parvint facilement, en lui donnant un emploi dans son ambassade, à le déterminer à le suivre à Paris.

» Casanova, comme chacun sait, s'occupait de cabale, et s'en servait en véritable chevalier d'industrie qu'il était. Le P. Ceracchi apprit de lui les premiers éléments de cette science et y prit grand goût. Il ne l'avait d'abord considérée que comme une récréation et un amusement ingénieux de l'esprit. Mais, à mesure qu'il fit des progrès dans l'étude de cette partie de la science divinatoire, les résultats obtenus l'étonnèrent, et il s'y appliqua sérieusement.

» Comme il avait une de ces intelligences investigatrices qui ne s'accommodent pas volontiers des opinions toutes faltes et un esprit fort entreprenant, il poussa ses études fort loin. Ces études furent d'autant plus profitables qu'il avait un fonds de connaissances très-réelles en chimie et en physique, et un goût très-vif pour ces sciences, et généralement pour toutes celles qui se rattachent aux mathématiques. Aussi passait-il la plus grande partie de son temps à leur chercher des applications utiles et ingénieuses. Il paraît même, par sa correspondance, dont j'ai un grand nombre de pièces entre les mains, qu'il travailla, aveç le P. Kircher, au fameux système de ce dernier sur le clavecin des couleurs.

» Quoi qu'il en soit, le dix-huitième siècle, tout philosophique qu'il était, et peut-être précisément parce qu'il était un siècle philosophique, n'avait pas pour les sciences occultes le dédain fort niais que nos contemporains

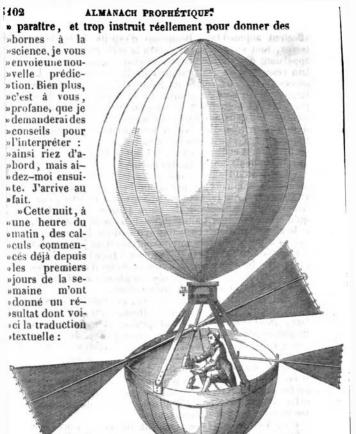
affectent aujourd'hui. Beaucoup d'esprits forts de ce temps, tout en déclamant contre la religion et ce qu'ils appelaient des pratiques superstitieuses, avaient un certain respect pour les pratiques de l'art divinatoire. Le succès du fameux comté de Saint-Germain et celui de Cagliostro en sont la preuve. Le P. Boniface fut donc parfaitement accueilli dans les meilleures sociétés parisiennes, et, deux ans après son arrivée dans la capitale, il se trouva très-lié avec la faction encyclopédique et tous les beaux-esprits qui partageaient, avec les Voltaire, les Dalembert et les Diderot, le sceptre de la domination intellectuelle de cette grande époque.

Le baron d'Holbach, qui recherchait avec ardeur tous les esprits originaux, se prit d'une belle passion pour le P. Cerracchi, qui lui avait été présenté par Diderot, également fort enthousiaste de notre jésuite. Aussi, bien qu'il affectat de nier toutes les prédictions de ce dernier, il le consultat dans beaucoup d'occasions importantes, j'en ai la preuve dans la correspondance dont je parle, et il força pour ainsi dire le P. Boniface à faire imprimer en une petite brochure, tirée à une centaine d'exemplaires seulement, un ouvrage intitulé Prophéties mathémati-

ques pour la fin du dix-huitième siècle.

De Cet opuscule doit être fort rare, et peut-être introuvable ailleurs que dans ma bibliothèque; car le P. Boniface, aussi modeste qu'il était spirituel et instruit, n'en fit jamais paraître une édition pour le public. Je ne sais pas s'il est connu des personnes qui s'occupent de la science prophétique; mais, en tout cas, il mérite de l'être. Cependant la prédiction que je vous envoie ne s'y trouve point, puisque cet ouvrage ne parle que du dixhuitième siècle; elle se trouve dans une lettre fort curieuse et fort longue adressée à d'Holbach, et dont je détache pour vos lecteurs les passages suivants:

".... Vous allez faire semblant de rire encore une
fois, mon cher baron, de ce que vous appelez l'audace
avec laquelle je me moque de vous; mais, comine je
sais parfaitement (et je n'ai eu besoin d'aucune opération cabalistique pour deviner cela) qu'au fond vous
ètes beaucoup moias incrédule que vous ne voulez le



« Au milieu du dix-neuvième siècle l'Europe verra » s'accomplir un véritable miracle. Il aura lieu dans

103

» les airs, bouleversera la face du monde et changera » les relations, le commerce et l'industrie des peuples. »

» Voici donc ce qui arrivera, cela est sûr, quoi que » vous disiez, mon cher baron. Mais de quelle nature » sera le miracle annoncé? Ici je jette ma langue aux » chiens. »

» A la première vue, on pourrait croire qu'il s'agit de » quelque globe céleste dont le choc bouleversera notre » pauvre planète. Mais cette opinion ne mérite pas qu'on » s'y arrête; le peu d'astronomie que je sais me la ferait » rejeter, quand bien même la prophétie ne se terminerait » pas par ce dernier membre de phrase : et changera les » relations, le commerce et l'industrie des peuples. Il » est clair que, si la terre recevait d'un corps céleste un » choc (supposition absurde, je le répète) tel qu'il pût la » bouleverser, cela n'aurait rien à changer dans les rela-» tions de ses habitants, par la simple raison qu'ils ne

» survivraient pas à un pareil désastre.

» Je dois vous faire part d'une seconde hypothèse à » laquelle je me suis arrêté plus longtemps. Vous con-naissez les tentatives que les hommes ont faites à toutes » les époques pour s'élever dans les airs, et vous savez » aussi bien que moi de quelle terrible façon ils ont payé » leur audace. Ma prédiction veut-elle dire que nos fils » seront plus heureux, et que ceux qui vivront entre » 1840 et 1860 verront en effet s'accomplir ce prodige? » Je ne puis guère le croire non plus : la science ne me » permet pas de concevoir une telle espérance..... »

» J'arrête ici ma citation, la lettre de Ceracchi, qui ne se termine point à cet endroit, ne contient plus rien d'intéressant pour vos lecteurs ni pour vous. Je ne crois pas devoir non plus ajouter mes hypothèses aux siennes, car elles ne concluent pas davantage. Je vous laisse ce soin

qui rentre dans vos attributions.

» Agréez, monsieur le rédacteur, etc. » JULES DESGENETTES.

» Château de Vervillers-sur-Lys, 25 mars 1852. »

NOTE DU RÉDACTEUR. - Les collaborateurs de l'Almanach prophétique remercient bien sincèrement M. Desgenettes de son intéressante communication; mais je lui dois, ainsi qu'à nos lecteurs, l'explication qu'il demande, et j'y ajouterai des détails assez intéressants, suivant moi, qui m'ont été fournis sur le P. Ceracchi par un de

nos bibliophiles les plus distingués.

Le P. Ceracchi et son ouvrage ne m'étaient pas d'ailleurs aussi inconnus que le pense notre honorable correspondant. Je possède dans ma bibliothèque un assez grand nombre de ces brochures qui se vendaient au dixhuitième siècle sous le manteau, et qui, avec les Mémoires secrets de Bachaumont et les Nouvelles à la main, défrayaient la curiosité des amateurs de scandales et de politique que la censure et la Bastille ne permettaient pas de satisfaire en plein jour. Dans l'une d'elles, intitulée Correspondance secrète d'un observateur danois, petit in-80 de 220 pages, imprimé soi-disant à Rotterdam, portant la date de 1771, et que les bibliographes attribuent à l'auteur de l'Espion chinois, je lis le passage suivant:

« On parle beaucoup dans un certain monde, et pourtant sans en faire scandale, d'un livre que la cabale philosophique vient de faire imprimer avec un grand luxe, et qui n'est tiré qu'à 100 exemplaires. Il est intitulé Prophéties mathématiques pour la fin du dix-huitième siècle, et tout le monde en nomme l'auteur, qui n'est autre que le Père Ceracchi, dont je vous ai entretenu deja une fois ou deux. Vous savez que le baron d'Holbach s'est fait son Mécène, c'est lui qui a fait imprimer le livre dans lequel il y a de l'esprit et du style. On croirait que le Père Ceracchi est profondement pénétré de ce qu'il dit, son langage n'a rien de celui de ses devanciers mystiques. Il raconte l'avenir comme il raconterait le passé. Et c'est une chose assez curieuse que de voir un astrologue parlant la langue de Voltaire. Comme ses, prédictions sont effroyables et flattent le système et les opinions des philosophes, bien que ceux-ci ne croient ni à Dieu ni au diable, ils parlent du livre du bon jésuite avec une certaine complaisance.

» Lui, de son côté, est tout effrayé du bruit qu'il fait. Sa modestie s'en effraye non moins que sa prudence. » Cette prudence et cette modestie du Père Ceracchi PROPHÉTIE DU R. P. BONIFACE CERACCHI. 105 l'ont fait sans doute oublier, c'est l'ordinaire habitude, mais non de tout le monde. Un de nos bibliophiles les plus distingués, M. G... de P....t, possède un exemplaire de son livre et a bien voulu nous le faire voir.



"Je croyais, nous a-t-il dit, avoir découvert Je Père Ceracchi et j'avoue que je suis désolé qu'il n'en soit pas ainsi, car je me réservais le privilége de révêler son existence au public. — Je possède aussi des lettres de lui parmi mes autographes, et le fragment que vous citez me donne le sens de plusieurs passages de la correspondance que je ne pouvais pas comprendre. »

Nous avons lu l'exemplaire de M. G... de P....t, véritable chef-d'œuvre de typographie omé de trois vignettes de Carle Eisen, et comme nous lui proposions de publier avec son consentement les prophéties du Père Ceracchi, il nous a objecté qu'il avait sur ce personnage des ren-

seignements qu'il tenait à compléter pour les mettre plus tard à notre disposition, nous priant d'ajourner notre article jusque-là. Nous y avons consenti d'autant plus volontiers que nous avons déjà publié un grand nombre de prophéties sur la fin du dix-huitième siècle, et notamment sur la révolution française.

Maintenant voici pour M. Desgenettes et pour nos lecteurs l'explication de la prophétie contenue dans sa

lettre :

« Au milieu du dix-neuvième siècle l'Europe verra s'accomplir un véritable miracle. Il aura lieu dans les airs, bouleversera la face du monde, et changera les rela-

tions, le commerce et l'industrie des peuples. »

Nous ne croyons pas plus que le Père Ceracchi au choc d'une comète ou d'une planète; et nous sommes comme lui parfaitement convaincus que l'homme n'est pas destiné à lutter au vol avec les hirondelles; mais nous savons qu'il peut s'élever dans les airs, ce que le Père Ceracchi ignorait à l'époque de sa lettre à d'Holbach.

Si le Père Ceracchi avait vu la première expérience des



rères Montgolfier, nous n'aurions pas besoin d'expliquer sa prophétie. La découverte des aérostats peut seule en donner le sens. Donc le miracle qui doit changer la face du monde et les relations des peuples au milieu de notre siècle ne peut être que la NAVIGATION AÉRIENNE OU DIRECTION DES BALLONS, objet aujourd'hui de tant d'efforts et de recherches.

Le Père Cerarchi nous ilieu de notre siècle. Il ne

promet ce prodige pour le milieu de notre siècle. Il ne peut donc manquer d'avoir lieu avant 1860.

E. WAGNER.

### INFLUENCE CABALISTIQUE DES PRÉNOMS DANS LE MARIAGE.



quelque rang qu'il appartienne, dans quelque condition sociale qu'il soit placé, l'homme, du berceau à la tombe, tout le long de sa vie, marche soumis à une foule d'influences physiques et morales qui dirigent sa destinée, influences, Soccultes ou patentes, dont il ressent toujours les effets divers, mais dont il ne peut souvent, malgré tous ses efforts, toutes ses investigations, trouver les différentes causes.

Oui, à tout âge, à toute heure, à tout moment, chacun de nous subit la pression des conditions du milieu dans lequel son activité s'agite et des circonstances qui l'environnent et lui font une espèce d'atmosphère matérielle et intellectuelle.

### Nul ne peut se soustraire à sa destinée,

dit le proverbe; et, comme pour confirmer cet axiome plus ou moins philosophique, que d'exemples affirment qu'un nombre, une date, un quantième ont été favorables ou funestes à une personne, à une famille, à une

dynastie, à un peuple!

De mystérieuses corrélations, c'est incontestable et incontesté, lient intimement l'homme aux choses qui sont ou en lui ou palpables par lui : des pressentiments l'assiégent et lui rappellent qu'il y a quelque chose d'inconnu qui domine sa nature. Or, si le vendredi et le chiffre Is sont généralement reconnus comme néfastes, chacun, en particulier, est obligé d'abaisser son orgueil ou son amour-

propre devant un je ne sais quoi qu'on appelle HASARD dans notre langue et qui n'est aux yeux de la raison que l'incompris pour les uns, et l'inconnu pour les autres, l'absolu, l'effet sans cause pour le plus grand nombre. Mais parmi les mille choses qui exercent une notable

Mais parmi les mille choses qui exercent une notable influence sur la destinée des individus, aucune, assurément, n'est aussi importante que le prénom: personne n'ignore avec quel plaisir ou quelle répulsion tel ou tel prénom est accueilli dans le monde. C'est parfois l'heureux passe-port de bien des gens; parfois aussi la tunique de Nessus pour beaucoup d'autres.

Je ne voudrais, pour tout au monde, si j'étais homme, m'appeler Jacques ni épouser une femme qui en nom Reine.

La cabalistique nous apprend combien on doit apporter d'attention dans le choix des prénoms dont on dote ses enfants, si on tient à ne pas leur faire un présent funeste.

Pour éclairer nos lecteurs sur le choix des prénoms, nous allons leur offrir les savantes combinaisons à l'aide desquelles on est parvenu à trouver la cause invisible des



mariages malheureux, calcul cabalistique, fort s'mple, toutefois, quand on en aura la clef.

Les deux influences-principes qui se disputent et se partagent les destinées de tous et de chacun sont le Bien et le Mal. En prenant ces deux mots selon la valeur numérale que leur donne le rang qu'occupe chaque lettre dans la hiérarchie alphabétique, on obtient les nombres suivants:

Bien.		Mal.	
b -	- 2		
i -	- 9	m	15
е -	- 5	a —	1
n ·	- 14	1	12
Total	30	<b>Total</b>	28

Puis, additionnant les chiffres du total de chacun, on a pour:

Bien 
$$2+9+5+14=50=8$$
Mal  $15+1+12=26=8$ 

Ainsi, a est le Chiffre du BIEN.
s est le Chiffre du MAL.

On se rappelle que 5, dans toutes les théogonies, est le nombre par excellence, le nombre divin, le chiffre trinitaire, le chiffre triangulaire, la base solide de toute chose durable, le symbole de toute vérité.

3, c'est le Bien : tout prénom qui le contient, lui ou

ses multiples, est donc un prénom heureux.

S, c'est le *Mal*: tout prénom qui donne le même chiffre ou qui n'est pas multiple de 3 est donc un *prénom mal-heureux*.

Nous allons, pour exemple, analyser des prénoms d'hommes et de femmes qui portent avec eux le principe du bonheur ou du malheur dans le ménage; soient :

****************		
Jean	et	Anna
J — 10		A — 1
e — 5		n — 14
a — 1		n — 14
n — 14		a — 1
		_
50		50

3+0=5 5+0=5 qui sont des prénoms essentiellement heureux, en ce qu'ils



sont en quelque sorte synonymes de Bien, puisqu'ils donnent, par l'analyse, 3, type du bonheur;
Tandis que

Hip <b>p</b> olyte	et	Clotilde	
H — 8 i — 9		C - 5	
p — 16		1 - 12	
P - 16		0 - 15	
0 - 15		t - 20	
1 - 12		i — 9	

sont des prénoms essentiellement malheureux, en ce que la somme des lettres qui les forment donne 8, chiffre

représentant le Mal.

Passant ensuite aux prénoms contenant des multiples de 5, nous trouvons une foule de prénoms plus ou moins heureux suivant que le chiffre qu'ils produisent est plus ou moins éloigné de 5 : nous en indiquons quelques-uns.

### Prénoms plus ou moins heureux:

Vincent	87 = 15	Louise	81 = 9
Casimir	72 = 9	Claire	48 = 12
Gabriel	54 = 9	Ursule	96 = 15
Anselme	69 = 15	Léocadie	54 = 9
Justin	93 = 12	Christine	105 = 6
Victor	87 = 15	Rose	57 = 12
Léonce	54 = 9	Judith	72 = 9
Denis	51 = 6	Antoinette	125 = 6
André	42 = 6	Pauline	78 = 15
Martin	75 = 12	Amélie	45 = 9
Charles	66 = 12	Julie .	57 = 12
Antoine	78 - 15	Laure .	57 = 12
Henri	69 = 15	Zoé	45 = 9
Ferdinand	75 = 12	Sophie	72 = 9
Théodore	90 = 9	Agathe	42 = 6

Puis viennent les prénoms non multiples de 5 et formés de lettres d'une valeur numérale supérieure ou inférieure au chiffre 8, et composant la catégorie des prénoms plus ou moins malheureux, suivant que la somme qu'ils donnent est plus ou moins rapprochée du chiffre 8, expression de Mal. Voici quelques noms de cette nature:

## Prénoms plus ou moins malheureux:

Guillaume	101 =	= 2	Batilde	61 = 7
Cyprien	89 =		Eulalie	65 = 11

68 = 14

43 = Y

71

79 = 16

75 = 10

Joseph 75 == 10 Gertrude 98 = 17 Paul' 50 = 5 **Emilie** 80 == 8 Et, pour compléter cette triste nomenclature, nous citerons deux prénoms qui, comme une amère ironie pour ceux qui les portent, sont tout le contraire de ce

Caroline

Heloïse

l'un, presque synonyme de Mal, Félix, 55 = 11, l'autre, équivalant à Mal, Prosper, 107 = 8.

Mais, quelque facheux que soient tous ces prénoms, nul n'a encore la fatale influence de ceux qui donnent en dernière addition le chiffre exécré de 13 : c'est une influence corrosive; la vie publique et la vie privée ont été en tout temps et en tous lieux ravagées par ce fléau.

Voici quelques-uns de ces prénoms si funestes :

François	85 = 13	Hélène	49 = 13
Jules	67 = 13	Reine	49 = 13
Louis	76 = 13	Isabeau	58 = 13
Auguste	94 = 43	Jeanne	49 = 13
Jacques	76 = 13	Geneviè <b>ve</b>	94 = 13
Georges	76 = 13	Berthe	94 = 13

Après avoir ainsi analysé les différentes espèces de prénoms et indiqué quelle influence, bonne ou mauvaise, chacun d'eux exerce sur les personnes qui les portent, il nous reste à démontrer comment se combinent les deux influences des conjoints et comment se neutralisent souvent dans ce monde, où le Mal est au Bien ce que la mer est à la terre, les deux influences qui concourent à former la base de tout mariage.

Pour trouver si tel ou tel mariage est ou sera heureux

ou malheureux, il s'agit d'additionner ensemble :

1º Le prénom du mari;

Edouard

qu'ils disent :

Elov

2º Le prénom de la femme;

3º Le chiffre du Bien.

Ainsi Alexandre et Marie doivent s'unir; pous voulons savoir quel sera le résultat de la combinaison de ces deux noms, nous leur appliquons l'analyse cabalistique suivante, et nous obtenons :

Alexandre 85 = 11 mauvais Marie 46 = 10 maugais Chiffre du Bien 30 = 3

Total 24 - 6 hom

6 étant le premier multiple de 5, le mariage sera fort bon , quoique 11, chiffre représentant Alexandre, et 10, chiffre représentant Marie, soient l'un et l'autre, en particulier, mauvais : ce bien est dû à la combinaison des mots.

D'après les calculs faits sur une foule de prénoms combinés, on peut établir les règles générales suivantes :

1º Quand les prénoms du mari et de la femme donnent en dernière addition chacun un nombre multiple de 5, le mariage doit être infailliblement heureux :

93 = 19 Victor 87 = 15 Justin Laure 48 = 1957 = 12 Claire Chiffre du Bien 3 Chiffre du Bien 30 = 5 27 = 9

2º Quand l'un des deux prénoms est mauvais, sa funeste influence ne peut s'effacer, et le mariage ne peut être que plus ou moins malheureux, que l'influence vienne du côté du mari ou du côté de la femme; pour neutraliser, pour annihiler le pernicieux effet de la combinaison fatale d'un mariage fait dans ces conditions, il n'y a que la bonne éducation et l'égalité de caractère des époux :

Théodore 90 = 9 bon Cyprien 89 = 17 mauvais Henriette 104 = 5 mauvais Amélie 45 = 9 bon Chiffre du Bien 3 Chiffre du Bien 3

> 29 = 1117 = 8

5º Quand les deux prénoms sont individuellement

mauvais, il arrive souvent, très-souvent même, que, par la combinaison, ils donnent un résultat bon, quelquefois excellent:

Edouard 68 = 14 mauvais Lucien 64 = 10 mauvais Bathilde 61 = 7 mauvais Emma 52 = 5 mauvais Chiffre du Bien 3

Chiffre du Bien 3

24 - 6

18 = 9

4º Mais si le prénom de l'un des époux donne le nombre 13, quel que soit le chiffre de l'autre prénom, le mariage est presque toujours malheureux :

67 = 13 mauvais André 45 = 9 bon Zoé Chiffre du Bien 3

42 = 6 bon Geneviève 94 = 13 mauvais Chiffre du Bien 3

25 = 7

22 = 4

Et si les deux époux ont chacun un prénom dont l'addition cabaliste donne le fatal nombre 15, leur union ne peut être que malheureuse; elle est doublement empreinte d'une origine néfaste ; rien ne peut en changer le résultat ni en détourner l'effet : ce sont des prédestinés .... du malheur :

Auguste 94 = 13 Aldegonde 67 = 13 Chiffre du Bien 3

Georges Reine 49 = 13 Chiffre du Bien

99 - 11

99 = 11

50 Cependant, si toute combinaison où entre le nombre 15 semble la suprême expression du Mal . l'expérience nous apprend qu'il existe une autre combinaison qui paraft être, aux yeux de tout le monde, la suprême expression du Bien; c'est l'union de deux prénoms synonymes : elle est généralement réputée heureuse, quel que soit le dernier chiffre qu'on obtienne par les calculs cabalistiques.

Ainsi sont ou seront heureux en mariage :

PAUL et PAULINE, JULES et JULIE, AUGUSTE et AUGUSTINE, LOUIS et LOUISE, JEAN et JEANNE, ERNEST et ERNESTINE.

11:

ANTOINE et ANTOINETTE, JOSEPH et JOSÉPHINE, HENRI et HENRIETTE, FRANÇOIS et FRANÇOISE, ADRIEN et ADRIENNE, ALBERT et ALBERTINE.

Voilà les diverses combinaisons heureuses ou malheureuses qui établissent l'influence cabalistique des prénoms dans le mariage. Chacun peut faire soi-même l'application de nos calculs, maintenant qu'on en a la donnée, et reconnaître autour de soi bon nombre d'exemples qui confirment nos assertions.

L'histoire en fournit aussi de nombreux témoignages : l'étendue de cet article ne nous permet d'en citer que

quelques uns; nos lecteurs y suppléeront.

Hélène (49 = 13), femme de Ménélas, attira sur son

mari et sur son pays toutes sortes de calamités.

Charles VI (66 = 12) eut pour femme Isabeau (58 = 13) de Bavière, qui, comme chacun sait, non-seulement fut mauvaise épouse, mais exposa la France à tous les malheurs.



Henry IV (69 = 15) eut pour première semme Marguerite (137 = 11) de Valois : personne n'ignore les dé

bordements de la reine Margot.

Marie (46 = 10) Stuart fut l'épouse de François II (85 = 13); n'est-ce pas à l'influence du chiffre fatal du prénom de son mari qu'elle doit d'avoir été toute sa vie si malheureuse?

Louis le Hutin (76=13) épousa Marguerite (137=11) de Bourgogne. Qui ne se rappelle les royales orgies de la

tour de Nesle?

Louis XII (76 = 13) et Jeanne (49 = 13) de Valois offrent un exemple frappant de la fatalité du nombre 13: bons tous deux, ils ne purent se soustraire à la funeste

influence cabalistique de leur prénom.

Mais ce prénom de Louis, qui donne le chiffre fatal de 15, n'a-t-il pas été funeste, sinon fatal, à la plupart des princesses qui lièrent leur destinée à celle des rois de France qui le portèrent? Les femmes de Louis XIV, de Louis XV, de Louis XVI, pour n'en citer que trois, furent-elles heureuses?... Hélas! hélas! hélas!...

Et Robert (78 = 15), ce roi si bon, si aimé, quoique son prénom fût l'un des heureux multiples du chiffre du Bien, pourquoi eut-il un intérieur si troublé, si agité? C'est que sa première femme, si bonne aussi, Berthe (58 = 15) portait dans son nom le chiffre fatidique; c'est que la seconde, Constance (94 = 15), le portait encore.

Et l'empereur Napoleon (92-11), dont le prénom si sonore, si éclatant, devait être le symbole de la puissance plus encore que de la gloire, pourquoi, lui qui suait le bonheur par tous les pores, lui qui avait su être assez fort, assez grand pour être le maître de sa destinée, pourquoi Napoléon, heureux en tout, fut-il malheureux en mariage? C'est que Joséphine (101 = 2), si digne de lui sous tous les rapports, avait dans son prénom un chiffre très mauvais; c'est que Marie-Louise (127 = 10), sa seconde femme, n'en avait pas un meilleur.

Que d'enseignements dans ces quelques rapproche-

ments !

Quoi qu'il en soit des diverses combinaisons cabalistiques que nous venons de donner et d'appuyer de témoignages historiques importants, il ne faudrait pas en conclure qu'en majorité les mariages sont malheureux.

En effet, s'il est malheureusement trop vrai, comme

nous l'avons dit plus haut, que, dans ce monde, Mal: Bien: Mer: Terre,

et que la majorité des prénoms donne pour résultat, après analyse faite, un chiffre mauvais, il faut remarquer pourtant:

1º Que, sur cinq catégories de combinaisons, trois

sont bonnes:

2º Que les nombres les plus funestes, 8, 11 et 13, combinés ensemble, produisent le plus souvent les meilleurs résultats.

Ainsi: 8 + 13 = 21 + 3 = 24 = 6. 11 + 13 = 24 + 3 = 27 = 9

les meilleurs multiples de 5, chiffre du Bien. En résumé, il n'y a véritablement de mauvais quand même que la deuxième catégorie, une sur cinq : c'est contre celle-ci principalement que nous devons prémunir nos lecteurs.

Puissions-nous, du moins, appeler l'attention sur l'influence cabalistique des prénoms dans le mariage : c'est un sujet, comme on l'a vu, d'un intérêt plus haut qu'on ne se l'imagine! ANTOINETTE DE LAT......S.



# DE QUELQUES ANNÉES REMARQUABLES

TERMINÉES PAR LE CHIFFRE 3.

Il suffit d'un coup d'œit jeté sur des tables chronologiques pour être convaincu que les années terminées par le chiffre TROIS ne peuvent pas être considérées comme des époques de calme et de repos, et qu'elles ont toujours en une influence décisive sur le sort des nations.

Nous allons en citer quelques exemples.

1205. Premier siège de Constantinople par les croisés. Cet événement amène la chute définitive de la civilisation gréco-romaine.

1275. Persécution contre les Vaudois dans le Languedoc, une des pages les plus honteuses et les plus sanglantes de l'histoire du moyen âge.

1283. Conquête de la Prusse par l'ordre Teutonique.

1303. Le pape Boniface VIII est prisonnier des Français. 1373. Les Anglais sont expulsés du Poitou; ce résultat, glorieux pour la France, est chèrement acheté.

1455. Après des combats et des batailles sanglantes, les Anglais sont définitivement chassés de France.

1515. Défaite et mort à Plowden de Jacques II, roi d'Écosse.

1525. Siège et prise de Rhodes par les Turcs; défaite de Pavie, François I est fait prisonnier.

1553. La flotte de Barberousse à Marseille.

1683. Siége de Vienne par les Turcs.

1693. Année de guerres : batailles de Norvindes, de Marsaille; bataille navale de Cadix.

1703. Soulèvement des Cévennes; proscription exercée contre les protestants.

1725. Majorité de Louis XV; inauguration d'un règne qui fut une honte pour la France.

1733. Partage de la Pologne; guerre avec l'Autriche.

1753. Exil du parlement.

1763. Paix de Paris, dite Paix honteuse.

1793. Une telle date n'a pas besoin de commentaire.

1805. Reprise des hostilités avec les puissances étrangères.
1815. Sixième coalition contre la France.

## LA CITÉ MAUDITE.

(LÉGENDE BRETONNE.) PROPHÉTIE DE SAINT GUENOLÉ.



Bien loin par delà les âges, il y avait dans la vieille Armorique une somptueuse et florissante cité. Elle s'appelait Is. Un cavalier monté sur un cheval rapide mettait quatre heures à faire le tour de ses hautes murailles.

Le roi Grallon règnait sur cette ville et sur la terre de Cornouailles. C'était un monarque pieux, et qui avait grande confiance en Dieu et aux saints hommes qui pra-

tiquaient la religion du Christ.

Mais ses sujets étaient voués à Satan et en accomplissaient les œuvres : l'orgueil, la luxure, la débauche, le luxe sans frein remplissaient la ville.

Et ils sacrifiaient aux faux dieux, et ils blasphémaient le

Dieu des chrétiens, le Sauveur du monde.

Maudit soit le Christ! disaient-ils en leur fureur; gloire aux dieux qui commandent l'amour et les festins!

Et Dahut, la fille du roi, belle comme l'ange des ténè-

bres, se joignait à ces insensés,

Et passait ses jours dans des orgies sans nom, dans des

plaisirs monstrueux.

Et le roi Grallon, impuissant contre la débauche et la luxure, ne sortait plus de son palais, pour épargner à ses

yeux un si lamentable spectacle.

Un soir qu'il était en prières dans son oratoire, il entendit un grand bruit; la terre trembla avec une telle force, qu'il s'évanouit, le front prosterné sur les dalles.

Et, comme il reprenait ses sens, ses yeux furent éblouis des rayons d'une éclatante lumière.

Et il vit devant lui le saint prophète Guenolé, l'œil me-

naçant, le doigt levé du côté de la ville.

Et le saint prophète lui dit d'une voix terrible comme la trompette des batailles : « Roi , les temps sont venus.

» La patience de l'Éternel est lassée sans rémission. Son

bras se lève, le sein de la mer se gonfle.

» Is, la cité perverse, va disparaître. Telle sera la destinée des villes maudites. Béni soit le nom de Dieu.



nolé reprit : « Hâte-toi de fuir, ô roi; car toi seul seras épargué. »

Et Grallon courut à ses écuries, et il s'élança sur un cheval rapide, et il fit monter sa fille derrière lui.

Et tout à coup la foudre éclate, l'éclair déchire la nue, la mer monte avec des mugissements rauques et terribles.

Déjà ses flots lèchent les tours de l'enceinte, et les habitants terrifiés veulent fuir, mais leurs talons sont collés sur le sol.

Et le cheval de Grallon s'arrête aussi, et les flots battent déjà la poitrine du noble animal, qui hennit de frayeur.

Le roi s'écrie : O saint prophète, est-ce la ce que tu m'avais promis? Et cependant les flots montent toujours.

Mais une voix plus forte que le tonnerre, plus retentissante que le mugissement de la tempête, crie à Grallon:

« O roi chasse le démon que tu portes en croupe. » Et comme le roi, pleurant, implorait la miséricorde de Dieu pour sa fille,

Il fit un signe de croix. Et tout à coup le roi sentit les

deux bras qui l'enlaçaient se détacher de son cou.

Et, se rejournant, il vit dans l'eau un bouillonnement, et il entendit un sifflement comme celui d'un fer rouge

plongé dans une cuve glacée.

Et sa fille avait disparu, et dans trois bonds son noble coursier avait atteint le rocher de Ganec, plus haut que les plus hautes tours de la ville maudite.

Et la tempête continuait toujours, et les édifices, sapés par les flots, s'écroulaient les uns sur les autres avec un

bruit effroyable.

On n'entendit bientôt plus les cris des mourants. La grande voix de la tempête retentit encore; puis, plus rien: Sinon du fond des eaux, une voix qui criait: « Justice est

faite: beni soit le Seigneur. »

La ville d'Is, dont parle la légende que nous venons de traduire, etait située, si l'on en croit la tradition bretonne, à la pointe de la Chèvre, dans le Finistère. Seulement cette légende ne nous apprend pas à quelle date la Sodome de l'Armorique fut détruite par la vengeance du ciel. Il y a en effet au moins deux Grallon dans l'histoire de la Bretagne. Le premier fut Grallon, comte de Cornouaille, connu par ses luttes avec les Romains (439-445); le second, Grallon II, qui ne put conserver de tous les pays qu'avaient possédés ses ancêtres que le comté de Cornouaille, vivait en 690.

Quoi qu'il en soit, on montre encore à la pointe de la Chèvre les ruines d'une partie de la ville d'Is. L'autre partie, la plus grande, est cachée par les eaux de la baie de Douarnenez, dont la formation date du cataclysme qui

a englouti la cité maudite.

#### APPARITIONS.

#### LE CURÉ BEZUEL ET SON AMI DESFONTAINES.

L'auteur du fameux projet de la Paix universelle, l'abbé de Saint-Pierre, raconte dans ses œuvres l'anecdote suivante, que nous demanderons à nos lecteurs la permission d'abréger un peu.

En 1695, un certain M. Bezuel, qui fut depuis curé de la ville de Valognes, avait environ quinze ans quand il fit



connaissance au collége avec les enfants d'un procureur nommé Daboquêne, écoliers comme lui. L'aîné, nommé Desfontaines, qui était de son age, fut celui qui lui inspira le plus d'amiié. Se promenant tous deux, en 1696, ils s'entretenaient d'un ivre dans lequel ils avaient lu histoire de deux amis qui s'étaient

celui qui mourrait le premier viendrait donner de ses nouvelles au survivant. Ce qui arriva en effet.

Desfontaines proposa à Bezuel de se lier entre eux par une pareille promesse. Bezuel n'y consentit que quelques mois après, au moment où son ami allait partir pour Caen. Desfontaines et Bezuel échangèrent entre eux un petit papier écrit et signé de leur sang, et qui contenait leurs promesses réciproques. Puis, le premier partit pour Caen, d'où il entretint une correspondance avec Bezuel.

Il y avait environ six semaines que Bezuel n'avait reçu de lettre, lorsque le 31 juillet 1697, se trouvant dans une prairie, vers deux heures de l'après-midi, il se sentit pris d'un éblouissement et d'une faiblesse qui, néanmoins, se dissiperent. Le lendemain, à pareille heure, il éprouva la même chose, et aussi le surlendemain : mais ce jour-là il vit, pendant son affaiblissemeut, Desfontaines qui, par signes, l'appelait à lui. Comme il était assis, il se recula sur son siège pour lui faire place. Les assistants remarquèrent ce mouvement, et comme Desfontaines n'avançait pas, Bezuel se leva pour aller à lui. Le spectre s'approcha alors, prit son ami par le bras gauche, le conduisit à trente pas de là, dans une rue écarlée, où il lui parla à peu près en ces termes :

« Je viens tenir ma promesse. Je me suis noyé avant-hier, dans la rivière, à Caen, vers cette heure-ci. J'étais à la promenade; il faisait si chaud, qu'il nous prit envie de nous baigner. Dans la rivière, il me vint une faiblesse, et je coulai au fond. L'abbé de Menil-Jean, mon camarade, plongea; je saisis son pied; mais, soit qu'il crût que ce fût un saumon, soit qu'il voulût promptement remonter sur l'eau, il me donna un grand coup de jarret dans la poitrine, qui m'envoya jusqu'au fond de la rivière.»

Desfontaines raconta ensuite à son ami beaucoup d'autres choses. Bezuel, qui voulut l'embrasser, ne trouva qu'une ombre ; cependant son bras était si fortement tenu, qu'il en conserva une douleur très-appréciable. Il voyait toujours le fantôme, un peu plus grand que de son vivant, à demi nu, et portant entortille dans ses longs cheveux blonds un écriteau où il ne put lire que le mot In. Il avait le même son de voix, et ne paraissait ni gai ni triste, mais

dans une tranquillité parfaite. Il pria son ami de charger son frère de dire certaines choses à son père et à sa mère; et il lui demanda de dire pour lui les sept Psaumes qu'il avait eus en pénitence le dimanche précédent, et qu'il n'avait pas encore récités. Ensuite il s'éloigna, en disant: Jusque, jusque, qui était le terme ordinaire dont il se servait, quand il saluait ses camarades, lorsqu'il les quittait.

Cette apparition se renouvela plusieurs fois. L'abbé Bezuel en raconta les détails dans un dîner, en 1708, devant l'abbé de Saint-Pierre. Personne ne se hasarda un seul instant à le mettre en doute, car cet ecclésiastique jouissait d'une incontestable réputation d'honnèteté et de sincérité.



## L'HOROSCOPE DE CATHERINE DE MÉDICIS. (1319.)

En 1519, par une de ces nuits obscures si rares sous le ciel italien, et qu'illuminaient de minute en minute de rouges éclairs, les membres de la famille Médicis étaient tous reunis dans la salle principale du palais Riccardi, cette splendide demeure des ducs de Florence.

Sur une table de marbre, placée au milieu de la salle, en voyait un berceau d'ébène richement sculpté. Des vagissements partaient d'un berceau qui attirait tous les regards, et dans lequel était couché un enfant nouveaune, la fille unique du duc Laurent, Catherine de Médicis.

Tout à coup la porte du fond de la salle tourna sur ses gonds. Quatre hommes, quatre vieillards à la physionomie grave et sévère, pénétrèrent dans l'appartement, et se dirigerent vers l'estrade où se tenait le grand-duc.

Celui-ci se leva, fit quelques pas en avant, et, s'adressant au plus âgé des vieillards d'une voix assourdie par

une émotion inquiète :

« Eh bien! mattre Bazile, lui dit-il, étes-vous d'accord.

et nous rapportez-vous de bonnes paroles?

- La destinée de l'homme, répondit le vieillard, ne dépend point de ceux qui l'interrogent. Nous voudrions, seigneur due, vous traduire un horoscope favorable, mais....

- Parlez, maître, j'aurai du courage.

- Eh bien! retenez ceci, seigneur due : l'enfant ici présent aura une vie pleine de troubles et d'intrigues. Cependant votre famille n'en souffrira point, ni la glorieuse république de Florence. Mais malheur à la nation qui la recevra! malheur à la maison royale où elle entrera comme épouse et mère.... J'ai dit, et ce que j'ai dit est la vérité. »

Une morne stupeur accueillit ces paroles. Laurent se tourna du côté des autres vieillards, cherchant à surprendre sur leurs physionomies un signe de désapprobation.



Mais tous les trois inclinèrent la tête comme pour témoigner leur assentiment aux paroles de Bazile.

Cependant la famille tint conseil: aucun de ses membres n'osa mettre en doute l'horoscope de Bazile, et tous se contentèrent d'in-

diquer les moyens qu'il convenait d'employer, suivant l'opinion de cha-

cun d'eux, pour éviter les malheurs dont on était menacé. Après une longue délibération, Catherine fut condamnée à un célibat éternel; mais la destinée est plus forte que les projets des hommes : l'avenir ne le prouva que

Vingt et un ans après les faits que nous venons

de raconter, une armée espagnole, envoyée par le pape Clément VII (un Médicis), assiégeait Florence. En 1527, les habitants révoltés contre les Médicis avaient expulsé du territoire de la république tous les membres de cette famille, à l'exception de Catherine, qui se trouvait renfermée dans un couvent de la ville. Florence dut se soumettre, et la fille de Laurent recouvra sa liberté au moment même où triomphait la cause de sa maison.

Charles-Quint, dont les troupes venaient de rendre Florence aux Médicis, voulut obtenir pour récompense la main de Catherine. Le pape la lui refusa, préférant l'accorder à François I<sup>er</sup>, qui la lui avait demandée pour son fils. L'empereur d'Allemagne se montra fort irrité de ce refus, et écrivit au pape une lettre menaçante dans laquelle, après avoir énuméré les services qu'il avait rendus, il se plaignait en termes véhéments de la préférence

obtenue par son rival.

Clément, qui connaissait la prédiction de Bazile, se contenta de répondre à la lettre de l'empereur : « qu'il avait baillé aux Français une femme qui brouillerait tout

le royaume. »

Le mariage, qui se fit à Marseille, en 1535, n'a que trop justifié la prédiction de Bazile sur la mère de Charles IX et de Henri III, la reine de la Saint-Barthélemy.



#### SUR LES ANES.

DISCOURS APOLOGÉTIQUE.



On continue à insulter les ânes et à en médire, et vraisemblablement leur méchante renommée ne finira qu'avec le monde que nous habitons.

Vainement l'éloquent M. de Buffon a-t-il dépensé sa plus belle prose, un jour qu'il avait mis ses plus belles manchettes, pour prouver les qualités sans nombre de cet animal utile et intelligent, les sots, qui sont en

majorité, n'ont pas cessé de traiter la monture de Silène et de Sancho Panza de créature stupide, et de regarder

son nom comme une mortelle injure.

Avant Buffon, le savant Agrippa, un des nôtres, avait fait une belle apologie de l'âne, à la suite de son livre de la Vanité des sciences, et nous devons constater, pour l'honneur de l'humanité, qu'il existe une nation où les ânes sont en grand honneur.

La caste des Caradavouques, chez les Indiens du Maduré, prétend descendre d'un ane. Les hommes de cette caste traitent les anes en frères, et poursuivent en justice celui qui les charge trop, qui les maltraite hors de propos, ou

qui les insulte sans raison.

Un Caradavouque croirait manquer à un devoir sacré s'il laissait un ane à la pluie; il lui doit l'hospitalité dans sa propre maison. Il est vrai qu'il peut la refuser au conducteur de l'animal, dans le cas où il serait d'une caste

inférieure à la sienne.

Ce sont les Grecs qui, les premiers, ont flétri les ânes de toutes sortes de qualifications injurieuses, ce qui est une grande tache dans l'histoire de la civilisation antique. L'origine de la mauvaise réputation de ces animaux remonte a une vieille fable absurde, qu'il suffit de citer pour en faire bonne justice.

Au moment où Jupiter venait de prendre en main les rênes de l'empire du monde, les hommes luisdemandèrent

et obtinrent de lui un printemps éternel. Il chargea l'âne de Silène de porter sur la terre ce présent précieux. En route l'âne eut soif et s'approcha d'une fontaine; le serpent qui la gardait, pour lui permettre d'y boire, lui demanda le trésor dont il était porteur, et le stupide animal troqua le don du ciel contre un peu d'eau. — Depuis ce temps, les vieux serpents changent de peau et rajeumssent perpétuellement.



Tout lecteur sense comprendra du premier coup combien cette legende est calomnieuse et mensongère vis-àvis d'une créature dont la sobrieté et la prudence ont été constatees dans tous les temps et dans tous les pays.

Les peuples de l'Orient, qui ne professent pas à l'endroit des animanx des préjugés aussi absurdes que les habitants de l'Occident, ont toujours eu pour les ânes les égards qu'ils méritent à tant de tires.

On sait que le culte de Bacchus vient de l'Inde. Aussi l'ane fut-il jugé digne de servir de monture à son grand écuyer.

En Arabie et en Judée cet animal fet particulièrement honoré. C'est dans l'Arabie que l'ane de Silène parla à son mature. Ain-i fit la célèbre anesse de Balaam, l'ane d'Assès, reine de Saba, et l'anesse qui porta Notre-Seigneur à son entrée à Jerusalem.

Certains peuples de l'Orient, en voyant l'attitude calme, philosophique et profondément songeuse de l'âne, lui ont attribué un caractère sacré, et l'on pratiquait autrefois une divination par la tête de l'âne (kéfaléonomancie).

Les chrétiens, au temps où la ferveur était le plus sincère, révérèrent l'âne à leur tour. Chacun sait qu'autrefois on célébrait une fête en son honneur, à propos de laquelle il entrait dans l'église, et on lui chantait une messe où il mélait aux chants sa voix retentissante. Nous ne savons pas pourquoi cette cérémonie est tombée en désuétude.

La religion de Mahomet s'est montrée moins ingrate. Les juifs ont également certaines illustrations de la race des ânes en grand respect. Les rabbins disent que Dieu forma à la fin du sixième jour l'ânesse de Balaam. Abraham s'en servit pour porter le bois destiné au sacrifice de son fils Isaac; elle porta ensuite la femme et la fille de Moïse dans le désert.

Ce sont là des services. Aussi assurent-ils que l'anesse de Balaam est soigneusement nourrie dans un lieu secret, où on la garde jusqu'à l'avénement du Messie juif.

Mahomet, lui, la place dans son paradis avec la fameuse jument Al-Borack, l'ane de la reine de Saba et l'anesse de

Notre-Seigneur.

Depuis que les ânes sont méprisés chez nous, ils ont perdu beaucoup de leurs qualités. Il est certain que les âncs ne parlent plus depuis longtemps, par conséquent qu'ils ne prophétisent plus, car les bêtes n'ont jamais pris la parole que pour annoncer l'avenir, ce qui justifie la place que nous accordons aux ânes dans l'Almanach prophétique de cette année. Il nous suffira de citer quelques exemples pour montrer combien l'âne est un animal déchu.

Apulée fut, comme on sait, changé en âne. Son livre de

l'.ine d'or n'est que le récit d'un épisode de sa vie.

Vincent de Beauvais parle (in Specul. natur., lib. 5, cap. 109) de deux femmes qui tenaient un cabaret près de Rome, et qui allaient vendre leurs hôtes au marché après les avoir changés en cochons de lait, en poules, en moutons. Une d'elles, ajouta-t-il, changea un comedien en

ane, et comme il conservait son talent sous sa nouvelle peau, elle gagnait avec lui heaucoup d'argent dans les foires des environs.

Nous pensons, nous, que Vincent de Beauvais se trompe à propos de cet âne comédien. L'idée sottement exagérée que les hommes ont l'habitude d'avoir de leur supériorité relativement aux autres animaux l'abuse évidemment, en lui faisant prendre pour un homme métamorphosé un âne véritable, qui joignait à une bonne éducation un grand

fonds d'esprit et d'intelligence.

Si dégénérés que soient les ânes contemporains, personne n'ignore qu'ils ont conservé, du moins en apparence, une certaine faculté de divination. Qui n'a vu, par exemple, une fois dans sa vie, un âne savant? Yous rappelezvous afors de quel air grave et attentif, majestueux même dans une certaine mesure, il se dirigeait à la voix de son maître vers la personne qu'il avait devinée ou la plus constante, ou la plus volage? On voit dans son allure qu'il est profondément pénétré de l'importance de sa mission: aussi la remplit-il avec une conscience exemplaire que pourrait envier plus d'un homme parmi ceux que leur profession ou leur goût ont placés dans les juges ou dans les critiques des animaux à deux pieds et sans plumes.

L'ane n'est pas le seul animal savant, nous sommes forcés d'en convenir; le chien qui joue aux cartes, le lapin ou le lièvre qui fait l'exercice et tire un coup de pistolet

lui font une rude concurrence.

Mais il est le seul qui soit doué d'un telent de divination.



## PAROLES PROPHÉTIQUES DES MOURANTS.

PRESSENTIMENTS, PRONOSTICS, ANECDOTES A CE SUJET.

C'est une croyance aussi ancienne que le monde et fort répandue encore aujourd'hui dans les classes populaires que l'Esprit divin vient au chevet des mourants et leur dicte parfois des paroles prophétiques.



Jacques V, roi d'Écosse, allait mourir, quand en vint lui annoncer la naissance de sa fille Marie Stuart. Il secoua tristement la tête et s'écria:

« La dynastie qui par fille est venue, par fille aussi s'en ira. »

On sait comment cette prédiction s'est réalisée. Marie ne fut pas, il est vrai, le dernier sou-

verain de sa race, mais de son règne datent les causes qui ont amené la chute de cette maison.

Voici un exemple également tiré de l'histoire des Stuarts sur la valeur prophétique des pressentiments. Le 16 ayril, Jacques VI, cet indigne fils qui avait re-

PAROLES PROPHÉTIQUES DES MOURANTS.

noncé à tirer vengeance de l'assassinat juridique de sa mère dans l'espoir de réunir sur sa tête les deux couronnes d'Ecosse et d'Angleterre, se rendait à Londres pour prendre possession du royaume qu'il venait de payer su prix du sang de l'infortunée Marie. Au moment où le cortége royal se mettait en marche, un convoi funèbre lui barra le passage. Jacques descendit de cheval et attendit dans une attitude de morne tristesse que le cercueil et



ceux qui le suivaient fussent passés. Celui qu'on conduisait à sa demeure dernière était lord Seton, l'un des plus fidèles et des plus énergiques partisans de la cause des Stuarts, un des dernièrs défenseurs de la reine Marie.

Une tradition populaire en Ecosse rapporte un autre incident survenu le même jour. Comme tout le monde, gentilshommes et populaire, se précipitait au-devant du cortége, on vit tout à coup apparaître la sévère figure d'un vieillard vêtu d'habits de deuil. On lui représenta

qu'un tel costume n'était pas de circonstance et qu'il au-

rait du au contraire se parer d'habits de fête.

«Je connais, répondit-il, cette route d'Angleterre; je l'ai suivie, moi aussi, sous la banière royale, et j'étais bien monté et bien équipé, comme vous l'êtes aujourd'hui. Mais nous allions faire une guerre glorieuse aux ennemis de notre nationalité. A présent, quand nous donnons notre roi à l'Angleterre, quand nous allons offrir à un peuple qui n'a jamais pu nous conquérir les moyens de nous gouverner comme une province, je viens pleurant l'indépendance et la liberté de mon pays, avec les habits de celui qui suit les funérailles de sa mère. »



En 1779, Louis XVI; accompagné de l'empereur Joseph II, étant allé visiter les caveaux de Saint-Denis, demanda pourquoi il y avait à l'entrée du caveau un cercueil éclairé par une grande quantité de lampes.

Le prieur lui répondit que c'était le cercueil du prédécesseur du roi régnant. Il n'ira, ajouta t-il, prendre la place qui lui est destinée que quand le règne de son successeur sera terminé. Quant aux lampes, elles sont aussi nombreuses que les années de la durée du règne du dernier roi. Elles sont entretenues jour et nuit, et on rePAROLES PROPHÉTIQUES DES MOURANTS.

garderait comme un très-grand malheur si l'une d'elles venait à s'éteindre. »

A peine le prieur achevait il de donner ces explications, qu'un vent impétueux s'éleva, et, soulevant trois fois le drap qui recouvrait le cercueil, éteignit toutes les lumières du lampadaire, moins dix-sept. Un cri d'effroi partit de



toutes les poitrines. Marie-Antoinette se jeta dans les bras de son mari, et tout le monde fut convaincu que de grands malheurs menaçaient la monarchie et la fortune du souverain.





#### DIVINATION INÉDITE D'UN ILLUMINÉ.

AU RÉDACTEUR DE L'ALMANACH PROPHÉTIQUE.

Voici, mon cher monsieur, quelques lignes inédites de

copie pour votre almanach.

J'ai extrait le tout d'un manuscrit par moi découvert dans une de mes chasses aux excentriques. J'avoue que j'ai un faible très-prononcé pour les excentriques, quoique ce goût semble être aussi celui de M. Champfleury.

Celui ci, — je parle de l'homme au manuscrit. — me semble apparteuir à la secte des illuminés, à plus juste titre, sans contredit, que l'abbé du Bucquoy, rangé violemment dans cette catégorie par le spirituel Gérard de

Nerval. (Voir son dernier here des Illuminés.)

Dans cette lettre, j'avais d'abord l'intention de vous expliquer le sens de ce grimoire, j'entends le sens que j'y trouve; car, outre ma manie pour les excentriques, j'ai la prétention de les comprendre... quelquesois. Cette seconde manie, du reste, explique la première.

Je voulais donc, m'aidant des principes de Spinosa sur

l'interprétation des Écritures,

#### Si tanta licet!...

vous dire qu'il n'y avait probablement dans tout ceci que la relation subjective du phénomène très-naturel et trèsvulgaire de la cristallisation, phénomène rendu fantasmagorique au moyen d'un microscope solaire, et raconté en style métaphysico-apocalyptique.

Mais cette explication, je le vois bien, pèche par la base;

elle est trop simple, elle ne doit pas être bonne.

D'ailleurs, à quoi bon une explication? L'obscurité, pour une prophétie, n'est pas toujours un défaut. Puisse telle être, en aiguillonnant leur sagacité hardie, un attrait de plus aux yeux des nombreux lecteurs de l'Almanach prophétique!

Dr A. M.IN.

----

... Je me trouvais plongé au milieu d'épaisses ténèbres, et j'entendais au-dessus de moi des bruits confus, grondement sourd d'un invisible torrent au fond de l'abime, frissonnement lugubre des forêts de sapins sous le souffie

du vent, murmures d'une multitude éloignée et dans l'attente de quelque événement mystérieux.

Et voici : tout à coup il se fit devant moi une lueur im-

mense, d'une couleur indécise et qui n'éclairait rien.

Et il me sembla que la lueur s'éloignait, et en s'éloignant elle devenait plus petite, plus brillante et prenaît la forme d'un globe.

Enfin elle s'arrêta et se tint immobile;

Et l'ayant considérée longtemps, je reconnus le signe sacré du macrocosme.

Si les génies de l'espace et du temps, me soulevant de leurs ailes, me transportaient à d'inconcevables distances, c'est ainsi que m'apparattrait l'ensemble des choses.

Salut donc à toi, grande figure, sphère étincelante et splendide au sein de l'obscurité, forme génératrice des

mondes, motrice éternelle de toute organisation!

Et je vis sur le signe des choses que je n'avais pas encore aperçues.

C'était comme de grandes taches dans la lumière, des

endroits où la lumière serait devenue liquide.

Et je crus que le macrocosme s'était transformé et que je voyais le signe de la *terre*, ou plutôt la terre ellemême, mais telle qu'on la verrait en la regardant d'un astre voisin.

Et je ne savais si les taches étaient des mers ou des continents, car tout était translucide et à peu près de la

même couleur.

Et tout à coup, de l'un des pôles de la sphère lumineuse, il partit une grande ligne, et aussitôt je vis s'ébranler et se mettre en mouvement, sans déformer la figure, tous les atomes qui composaient la sphère, et tous, se groupant avec mesure, allaient, rapides comme la pensée, s'aligner à des intervalles réguliers, d'abord sur la première ligne, en formant avec elle des angles déterminés;

Et sur les secondes lignes ainsi formées, il s'en forma

des troisièmes, toujours dans le même angle;

Et sur les secondes, des troisièmes, et cela à l'infini, jusqu'à ce que tous les atomes se fussent ainsi, comme chaque soldat d'une armée disciplinée, rangés à leur place, à la voix d'un chef passionnément obéi.

Alors le mouvement s'arrêta et mes yeux, éblouis par cette cristallisation gigantesque, purent contempler le plus ineffable et le plus merveilleux des spectacles;

Et je vis, par la, dans leur manifestation sensible, les puissances qui nous régissent, et il me sembla que je ve-

nais d'assister à la création;

Et toutes les fibres de mon être se mirent à vibrer, et je

sentis en moi chanter l'ame du monde, disant :

Regarde et comprends! Je suis ce qui est! je suis l'ordre et la loi; je suis la forme et l'amour et le nombre l Je suis la vie!

Écoute et comprends ! car voiei la prophétie.

Je suis en chaque chose et par chaque chose, et tout ce

qui existe se meut en moi.

Je suis un, mais je suis multiple; car le nombre et l'amour ne se manifestent que par la multiplicité, et la multiplicité ne se produit que par la diversité de la forme.

Je suis un, mais rien n'est simple, tout est composé, c'est le nombre; tout s'attire, c'est l'amour, c'est la vie et

le mouvement.

Tous les composés tendent à un état qui leur est propre; chacun, selon son espèce, a une forme déterminée pour chacun d'eux qui est l'apogée de leur mouvement et d'où résulte l'harmonie;

Et les forces partielles qui agitent les êtres ne sont que l'aspiration de tous les êtres, minéraux, végétaux, animaux, hommes, humanités, mondes, vers cet état parfait

relativement à chacun d'eux.

Et quand, dans un milieu sans contrainte, par leur libre activité, les vies individuelles ont atteint le but et la cause de leur manifestation, elles le révèlent et le proclament par un signe,

Et ce signe, c'est le cristal.

J'écoutais encore, mais la voix ne chantait plus. Les ténèbres qui m'entouraient se dissipèrent, je reconnus alors que les bruits confus qui m'avaient frappé au commencement de l'apparition venaient d'une foule innombrable attentive comme moi et comme moi frissonnante.

Et, quand la lumière se fut faite, tous nous nous sentimes animés par le même sentiment, et, dans un élan unanime, de nos poitrines gonflées s'échappa, comme le cri de l'avenir révélé, le dernier mot de la prophétie :

#### Cristal! cristal!

L'explication de notre ami peche par la base, comme il le dit lui-même, non parce qu'elle est trop simple, mais

tout simplement parce qu'elle n'explique rien.

S'il avait bien voulu nous faire connaître, en nous envoyant sa lettre, la source où il a puise la prophétie qu'il nous adresse et qu'on vient de lire, il nous serait peutêtre possible d'en faire comprendre assez facilement le sens à nos lecteurs.

Il est certain d'ailleurs, et il ne faut pas être fin sorcier pour cela, qu'elle est l'œuvre d'un illuminé, c'est à ce titre surtout que nous la publions. On a débité tant et de si audacieuses niaiseries sur le compte de cette secte célèbre qu'il ne faut jamais perdre, quand elle se présente, l'occasion de redresser les opinions fausses et erronées

qui courent le monde à ce sujet.

Ceux qui n'ont jamais lu les ouvrages d'illuminés, et ce ne sont pas ceux qui en ont parlé le moins, ont toujours affirmé que les doctrines de cette secte étaient d'un spiritualisme éthèré, d'aucuns ont fait même des illuminés les disciples malades ou exaltés de l'école d'Alexandrie; la prophétie rapportée plus haut nous fournit un prétexte légitime pour démontrer combien cette croyance est erronée.

Il y a des mystiques de toute espèce, on vient de voir que le panthéisme a aussi les siens. TH. P....



### PROPHÉTIE PAR LE MAGNÉTISME.

UNE AVENTURE DE PIGAULT - LEBRUN.

Un écrivain qu'on n'accusera pas d'une crédulité sans bornes, l'auteur de M. Botte et de Mon Oncle Thomas, Pigault-Lebrun, en un mot, croyait à la seconde vue des somnambules magnétisés. Quand on le raillait à ce sujet, ce qui arrivait assez fréquenment, il racontait l'anecdote suivante, et les rieurs se taisaient, car la véracité de Pigault-Lebrun était chose incontestable et incontestée.

Il se trouvait à Valence depuis quelque temps, s'occupant de magnétisme; car il faisait lui-même et fréquemment des expériences. Comme il venait d'endormir une somnambule, un des spectateurs le pria de demander à cette dernière ce qui se passait dans le moment même

à Paris sur le Pont-Neuf.



« Un jeune homme, dit elle, se précipite dans la Seine; je le vois.

- Vous le distinguez bien?

— Oui! il reparaît... on envoie des bateaux à son secours... on va l'atteindre... il est sauvé! »

Ici les spectateurs de sourire d'un air d'incrédulité; mais Pigault-Lebrun continuant ses questions, la somnam-

bule répond :

« Le voilà sur le bord!... c'est un jeune homme... il est mis avec une élégante distinction... il n'est pas même évanoui!... je le vois marcher sur le terre-plein... la foule le suit. »

Cependant Pigault-Lebrun réveille la somnambule et lui rapporte ce qu'elle vient de dire : elle ne se souvient de rien, elle n'a jamais vu Paris, elle ignore ce que c'est

que le Pont-Neuf.

Les sourires continuent de plus belle, et les chuchotements avec les sourires; mais Pigault-Lebrun affirme qu'il est convaincu de la vérité des faits annoncés par la somnambule.

Trois jours après, Pigault Lebrun lisalt dans le Journal de Paris, sous le titre Suicipe, un récit conforme de tous points à la révélation de la somnambule. Il s'empressa de montrer le journal aux incrédules, qui cette fois ne rirent plus.



## COMMENT LE GLOBE TERRESTRE FINIRA,

D'APRÈS LA PHILOSOPHIE DE M. NICOLAS,

PAR RÉTIF DE LA BRETONNE.

Il n'est pas de sujet qui ait jamais eu à un plus haut degré le privilége de faire nattre les conjectures de tous les hommes, dans tous les temps et dans tous les pays, que celui de savoir la date précise de la fin du monde que nous habitons, et de quelle façon s'accomplira cette suprême catastrophe. Les philosophes de l'antiquité, les astrologues du moyen age, les faux prophètes de toutes les religions idolatres, et les faux savants, qui sont les faux prophètes de notre époque, ont émis sur cet immense sujet des idées et des paradoxes que les livres saints nous ont fait justement reléguer dans le pays des imaginations déréglées et des rêves fantastiques; mais ce n'en serait pas moins une curieuse et profitable étude que de jeter un coup d'œil sur tous les systèmes qui se sont produits à cet égard. En attendant que notre Almanach fasse un jour, avec les développements qu'elle comporte, cette revue, qui rentre dans son programme, nous avons cru qu'il ne serait pas sans intérêt de rapporter ici les prophéties d'un des originaux les plus étranges de tous les contemporains du dix-huitième siècle, ce siècle des originaux par excellence.

Quelques années après la Restauration, un homme accablé sous le poids de la vieillesse, et plus encore sous



celui de la misère, mourait sur un grabat dans un quartier perdu de la capitale, sans qu'un journal écrivit seulement une ligne, un mot pour constater cet événement. Ce vicillard, dont les contemporains avaient depuis longtemps oublié jusqu'au nom, s'appelait Rétif de la Bretonne. Pendant sa longue existence, - qui compta des jours de gloire et de triomphe, - il avait écrit plus de volumes qu'une Académie tout entière n'en aurait pu produire pendant le même laps de temps. Il avait touché à tout : à la religion, à la morale, à la philosophie, à la science, sans en avoir jamais appris les notions les plus élémentaires. Son imagination, une des plus étonnantes qui aient jamais été contenues dans un cerveau humain, - et des plus déréglées en même temps, - suffisait et au delà, pour lui du moins, à combler les lacunes qu'une pareille ignorance avait laissées dans son esprit; et il est arrivé une chose étrange, c'est que cette imagination a rencontré soixante ans d'avance quelques-unes de ces idées fécondes que le génie seul, fécondé par des études assidues, a le droit de trouver pour la gloire d'une époque et d'une nation.

L'ouvrage où Rétif de la Bretonne a consigné sa prophétie sur la fin probable de notre globe s'appelle la Philosophie de M. Nicolas, et le passage que nous allons analyser se trouve dans la partie de son livre intitulée Physique. Or, notez que cet ouvrage, où l'auteur montre à chaque ligne qu'il ne sait pas un mot de physique, repose sur une idée d'unité scientifique qui a fait de grands progrès de nos jours, sur cette idée qui faisait dire à l'illustre Geoffroy Saint-Hilaire: « Je ne sais pas comment fait M. Cuvier, quand il entre dans une galerie de zoologie, il voit du premier coup au moins soixante espèces d'ani-

maux, moi je n'en vois jamais qu'une seule.

Dans le système de M. Nicolas, il existe un être-principe, origine de toutes choses. « L'être-principe est le centre général. Le soleil, centre de son système; la terre, un globe, centre de son satellite et de son atmosphère, l'homme et tout animal un centre individuel, qui est nécessairement pour lui-même le centre de l'univers. »

On comprend du premier coup d'œil que dans un pa-

reil système la fin du monde, telle que nous la comprenons, n'est pas possible. Dans l'idée de Rétif, il s'agit d'une transformation successive de tous les êtres per échelles de gradation qui viennent aboutir jusqu'à l'êtreprincipe, pour se transformer de nouveau et perpétuellement. Par exemple: « La terre s'approche du soleil d'une minute de degré, ou de la 60° partie de 25 lieues par siècle : c'est-à-dire qu'au bout de cent années, notre circulation autour du soleil est plus courte d'une minute de degré. Une minute de degré en espace doit égaler una minute de temps en durée, moins un vingt-cinquième. Ainsi, nous sommes en 1785; notre orbite est moins étendue de 18 quarts de lieues tout à l'heure, c'est-à-dire dans quinze ans, ou de 4 lieue 1/2, et notre année plus courte de 17 minutes 50 secondes environ, que du temps où l'on place la mission de Jesuah. Nous sommes aujourd'hui à 34,000 lieues du soleil; on peut calculer combien la terre sera encore de siècles une planète non absorbée par le soleil, dont elle se rapproche d'une minute par degré en 100 ans. Notre jour est composé de 1,440 minutes; notre année de 527,040, et notre siècle de 51.704.000. Nous n'en perdons qu'une en 100 ans; nous durerons donc encore \$2,370,000 siècles, ou \$,257,000.000 d'années. Sur quoi néammoins, je pense qu'il faut ôter une dizaine de millions (ce qui fera 5,947,000,000 d'années). La terre, étant alors très-près du centre, sera peut-être déià dissoute. »

On voit que, dans ce dernier cas, l'existence du globe sublunaire aurait encore une belle durée. Toulefois, Retif n'admet pas volontiers notre hypothèse: il aime micux penser que les hommes et les animaux s'habitueront à la chaleur augmentant d'une façon si lentement

progressive.



Digitized by Google

### APPARITIONS ET PRÉSACES.

Nous n'avons pas la prétention, nous l'avons déjà dit, de convaincre les incrédules de parti pris, pas plus que nous n'avons la prétention d'expliquer des faits parfaitement inexplicables et pourtant réels et constatés par des témoignages authentiques.



En attendant, nous insérerons toujours avec empressement des lettres comme celle qu'on va lire, surtout quand elles sont signées d'un nom aussi honorable.

### MONSIEUR.

Le recueil onéiromantique inséré dans votre Almanach prophétique de 1852 m'a beaucoup intéressé, particulièrement l'apparition miraculeuse de l'abbé de Saint-Wast d'Arras au château de Louvervel, appartenant à M. le baron de Coupigny, que j'ai eu l'honneur de voir à Arras en 1820 et 1821.

Digitized by Google

J'aime à croire qu'on ne me prendra point pour un esprit faible et superstitieux, ce qui s'accorderait assez mal avec la profession des armes que j'ai exercée dès mon adolescence; je pense donc qu'il ne faut pas attacher trop d'importance à ces réves qui nous assiégent pendant les ténèbres de la nuit et qui sont ordinairement le résultat des sensations de la journée ou qui provienneat d'une digestion laborieuse, ou enfin qu'on pourrait regarder comme le reflet, si j'ose m'exprimer ainsi, des passions qui nous dominent.

Cependant je sais que le Très-Haut peut tout ce qu'il veut, et il serait peut-être téméraire de rapporter au simple hasard une circonstance qui n'arrive qu'une fois dans la vie et qui coïncide exactement avec le fait qui la fait

naître.

Voici ce qui m'est arrivé et que je certifie véritable au

nom de l'honneur qui caractérise l'officier français :

Après avoir parcouru l'Espagne à peu près dans tous les sens avec le 4 régiment de dragons, où j'étais le plus jeune lieutenant, il fut enfin question d'évacuer la Péninsule par suite des désastres de la fatale campagne de Russie; les troupes se replièrent, on évacua Madrid, et la division de dragons dont je faisais partie vint bivouaquer, le 5 avril 1815, à Guadalapajar, à sept lieues de la capitale. En arrivant au bivouac, je fus commandé de grand'garde, et mon poste fut établi à une très-petite distance du palais de l'Escurial; je plaçai mes vedettes en avant et en face de celles des Anglais.

Mon devoir et la sûreté de l'armée exigeaient que je fisse de nombreuses rondes pendant la nuit pour m'assurer que mes vedettes faisaient leur devoir, que tout était tranquille et qu'on n'avait point de surprise à craindre.

En revenant de ces rondes, je descendais de cheval et je me jetais, enveloppé de mon manteau, sur de la paille hachée qui me servait de lit; mais aussitôt que je m'assoupissais par suite d'une fatigue extrême, je voyais ma bonne et pauvre mère rendant le dernier soupir: ces apparitions itératives eurent lieu après minuit, mais sans qu'il me fût adressé la moindre parole ou tout autre signe qui la remplaçat pour me demander des prières. En effet,

de quel secours pouvaient être celles d'un dragon qui guerroyait depuis tongtemps dans des contrées où on avait

fini par mettre tout à feu et à sang?

Quoi qu'il en fût, dès l'aube matinale, l'armée s'ébranla pour franchir le Guadarrama, qui sépare les deux Castilles, et je reçus l'ordre de rentrer à mon régiment, qui était à l'avant-garde, à la tête de l'armée; j'eus à me débrouiller pendant quatre ou cinq heures à travers une immense colonne composée de cavalerie, d'infanterie, d'artillerie, de voitures et de fourgons; ce brouhaha ne put me distraire entièrement des sombres visions de la nuit; et c'est ainsi que je rejoignis le 4 de dragons, qui avait fait halte de l'autre côté de la montagne, au bas de laquelle est située la célèbre Pozada de San Raphael, seule auberge qu'on rencontre dans ces lieux sauvages et déserts.

Le tumulte des bivouacs, le temps qui s'écoula en fuyant, la fatale bataille de Vittoria, le 21 juin, où je fus exposé plus d'une heure au feu d'une batterie de canons, et la retraite qui en fut la suite m'avaient fait oublier la lugubre apparition de l'Escurial. L'armée rentra en France, et aussitôt que je pus être un peu tranquille en deçà des Pyrénées, j'écrivis à ma mère pour lui annoncer

mon retour, à peu près sain et sauf.

Comme l'armée manœuvrait beaucoup, je fus assez longtemps à recevoir une réponse, et ce fut mon père qui me la donna, en m'annonçaut que j'avais perdu ma mère dans la nuit du 5 au 6 avril. C'était la première lettre que je recevais de ma famille depuis mon entrée en Espagne; car, étant toujours à cheval, les lettres s'égararient et ne parvenaient pas, d'affleurs on m'avait dit mort sur un champ de bataille; quoi qu'il en soit, je rapprochai les dates, et je trouvai que c'était juste dans le même moment que m'apparaissait ma mère, à trois cents lieues d'intervalle et à quelques pas de l'Escurial; mais il n'existe plus de distance pour les esprits dégagés de leur enveloppe terrestre!!

Ce triste souvenir me rappelle encore que mon père, l'homme le plus véridique que j'aie connu, m'a dit depuis que ma mère, née comtesse de Dursort, étant chaneinesse du chapitre noble de Neuville, près Lyon, fut presque contrainte par ses folètres compagnes de se faire dire sa bonne aventure et de suivre leur exemplé; on lei prédit qu'elle mourrait abbesse. « Mourir abbesse, répon-



qui ne veux pas me faire religieuse ! » Cependant elle est morte, non pas abbesse, mais à BESSE, qui est nom du cha teau où clle a cessé d'être. Est - ce le hasard ou Dieu qui a que permis personnes, fort peu estimables en général, qui disent la bonne aventure aient

dit-elle en riant, moi

prophétisé juste, nonobstant le calembour? Cela se pourrait, car l'antiquité nous apprend que le Très-Haut permettait quelquesois aux esprits infernaux d'annoncer l'avenir.

Voilà des faits réels et que je certifie être arrivés dans ma famille; néanmoins, malgré leur véracité, je n'attache en général aucune sérieuse créance aux songes, mais on est libre dans ses opinions et chacun peut en tirer les inductions qu'il voudra.

Veuillez recevoir, Monsieur, l'assurance de ma haute considération. Le comte de Touchebœuf-Clermont.

5 mai 1852.

# SUR L'ANCIENNETÉ DE LA PHYSIOGNOMONIE.

La divination par la physionomie ne remonte pas qu'à Lavater. Tous les hommes éminents dans la pratique ou dans l'étude des sciences prophétiques lui ont donné une grande place. On lit dans les œuvres de M. Jean Belot, curé de Milmont (1) le passage suivant, que nous reproduisons textuellement:

« Par la physionomie, les humeurs et l'intérieur de l'ame se cognoist si véritablement, que Socrates, philosophe de probité, duquel l'oracle a témoigne mesme icelle disant qu'il étoit le plus

iuste des hommes, toutesfois descrit par sa physionomie (par un philosophe entendu à icelle science) estre le plus ord et sale de tous les vivants, et totalement perdu par sa paillardise et luxure. Ses disciples s'en voulurent mocquer, et dirent qu'il auoit fau[cement menty. Socrates les reprist et leur dit! Mes amis, ces choses me sont naturellement venues, mais j'ai corrigé les vices de ma nature, par la reigle de la raison; voulant dire que les imperfections que nous avons de nature peuuent être modifiés par la vertu, et que l'homme peut resister et contrarier, en quelque façon, contre la destinée, lorsqu'il est sage et qu'il attrempe son mauuais fatal par le sirop de la peine, ou vergongne future. »

Adamantius, médecin just, qui vivait à Constantinople, sous le règne de Constance, dédia à cet empereur deux livres sur la Physionomie. Ses ouvrages ont été imprimés dans plusieurs collections, notamment dans les Scriptores physiognomonæ veteres, græc. lat., cura

J.-G.-E. Franzii, Altembourg, 1780, in-8°.

<sup>(1)</sup> Paris, M. DC. XIX.

# MIRABEAU, MERCIER ET LAVATER.

ÉPISODE DE L'HISTOIRE DE LA PHYSIOGNOMONIE.

« Laissez donc, mon cher Mercier; votre sorcier est venu deux ou trois siècles trop tard. Il en est de celui-ci comme de Mesmer et de Cagliostro, il fera beaucoup de bruit et beaucoup de dupes, et bientôt l'on n'en parlera plus que pour en rire...



- Mais quand je vous dis que j'ai expérimenté moimême la science de Lavater.

- Vous! au fait, vous êtes assez fou pour cela.

— Fou tant que vous voudrez, si c'est être fou de croire l'évidence. Tenez, en deux mots, je vais vous raconter de quelle façon j'ai été convaincu.

» Il y a un an à peu près, je me trouvais, par une belle

matinée de printemps, assis, en nombreuse compagnie, autour d'une table de l'hôtel de l'Aigle-Noir, à Zurich. Au dessert, la conversation devenue générale tomba sur les sciences occultes dont les Allemands qui assistaient au déjeuner se montraient fort enthousiastes, tandis que mes compatriotes, esprits forts, comme vous et moi, raillaient de leur mieux. Les noms de Cagliostro, de Mesmer, que vous venez de citer, furent mis sur le tapis. Je me rangeai du côté des incrédules, et j'ai encore dans la mémoire la tirade éloquente que je prononçai en cette occasion contre les charlatans et leurs dupes. Je plaignis sincèrement ces derniers, victimes de superstitions puériles, indignes d'un siècle de lumière comme le dix huitième siècle. Tout à coup un homme jeune encore, modestement vetu, mais d'un extérieur calme et digne, d'une physionomie à la fois pleine de douceur et de finesse, fixant sur moi un regard pénétrant, me dit d'une voix grave :

« Je ne comprends pas bien, monsieur, pourquoi le progrès des lumières, — que je prends plaisir à constater aussi, — pourrait avoir le résultat de poser des bornes infranchissables à l'esprit d'investigation, à la soif de connaître, qui sont le don de quelques hommes d'élite, travailleurs infatigables et obstinés. Qu'il y ait des charlatans, je ne le nie pas; il y en a eu à toutes les époques, il y en a encore, on voit même des charlatans d'incrédulité. — Je ne dis pas cela pour vous, monsieur, qui êtes loyal et franc. — Je suis charmé, monsieur, de la bonne opinion, lui

dis-je, que vous voulez bien avoir de moi. Mais sur quoi

la fondez-vous?... Vous ne me connaissez pas.

— Je ne vous connaissais pas avant de vous regarder, assurément, mais depuis que j'examine votre visage, que je vois pourtant pour la première fois, ou je me trompe fort, ou je pourrais dire, sinon qui vous étes, du moins quel homme vous étes, — si vous le permettez cependant?

— Parbleu! monsieur, non-seulement je vous y autorise, mais encore je vous en prie... » m'écriai-je d'un air de doute.

- Aussi bien vous n'avez rien à craindre de ce que je

vais apprendre à ceux qui nous écoutent. » Puis, me re-

gardant fixement pendant quelques instants :

« Vous étes un homme de lettres, reprit-il, un philosophe, brillant et vif; vous avez une tournure d'esprit originale... et, tenez, je ne serais pas étonné que vous fussiez Mercier. »

Jugez de ma surprise! J'étais depuis deux heures à Zurich, où je ne connaissais ame qui vive, et je n'avais

encore dit mon nom à personne.

« Mais qui étes-vous, monsieur? dis-je à mon prophète;

car moi, je n'ai pas le don de deviner.

- Mon Dieu, monsieur, il ne serait pas impossible que



s impossible que vous eussiez entendu prononcer mon nom; il y a longtemps que je m'occupe de la science à laquelle j'ai consacré ma vie. Je m'appelle Lavater, et je demeure dans cette ville.... »

Au moment où Mercier venaitde terminer le recit qu'on vient de lire, son interlocuteur se mit à rire hruyamment: "Il me faudrait, dit-il, une autre preuve que ce que vous venez

de me conter là. Il n'y a qu'un homme d'esprit comme rous qui puissiez être assez naîf pour vous laisser prendre aussi facilement. Un homme de bon sens ne se serait pas contenté de si peu. - Ah! par exemple, vous êtes trop difficile. Et je voudrais vous voir tenter l'expérience vous-même.

—Si cela était possible, je ne demanderais pas mieux. Rien ne me divertit comme de convaincre un charlatan de mensonge. Mais je ne peux pas faire le voyage de Suisse exprés...

— Il est inutile d'aller si loin. Lavater est ici depuis deux jours. Je vous mène

chez lui. »



- J'accepte, et je demande à l'instant une voiture. » Le dialogue que nous venons de rapporter avait lieu dans un petit salon d'un hôtel du faubourg Saint-Germain, entre Mercier, dont je viens de citer le nom, et un homme d'une quarantaine d'années, dont l'aspect commandait en même temps une sorte d'admiration sympathique et de répulsion involontaire. Figurez-vous, sur un corps athlétique, un cou de taureau, surmonté d'une face épatée, aux muscles saillants, à la peau violacée et ravagée par la petite vérole, ornée de deux sourcils noirs et épais, ombrageant deux yeux fauves qui lançaient des éclairs. Un mélange hybride de force, d'audace et de hienveillance, de cynisme et d'élégance suprême, donnait à cet étrange personuage un inimitable cachet. Il était vêtu d'une façon splendide, et quand il se leva pour donner au domestique l'ordre de faire atteler, on eut dit, en voyant l'allure presque royale de sa démarche et de son attitude, que cet homme portait les destinées du monde dans les plis de son vaste front.

La voiture s'arrêta bientôt devant la maison où demeurait Lavater. Mercier ayant fait connaître son nom, les deux visiteurs se virent immédiatement introduits dans un cabinet de travail de modeste apparence. « Vous passerez le premier, monsieur le comte, avait dit Mercier à la personne qui l'accompagnait, je ne veux pas que vouspuissiez me prendre plus tard pour un compère. »

Lavater s'étant incliné devant les deux visiteurs, le comte s'avança brusquement vers lui, et d'un accent im.

périeux lui dit en le regardant en face :

a Monsieur, je suis venu vous voir pour savoir si vous

me direz qui je suis. Si vous ne me le dites pas, je publierai partout que vous êtes un charlatan.

- Mais, monsieur, répond Lavater, vous pourriez être

plus poli.

- Monsieur, je suis franc...



— Je le serai aussi : Vous êtes un homme qui avez tous les vices, et qui n'avez rien fait pour les corriger, monsieur le comte de Mirabeau. »

Et s'inclinant une seconde fois, il se retira.

a Eh bien, dit l'auteur du Tableau de Paris, d'un a r railleur; eh bien! monsieur le comte, il vous avait dit qu'il serait franc. Qu'en pensez-vous?

— Je pense, répliqua Mirabeau, que si toute vérité n'est pas bonne à dire, toute vérité n'est pas bonne à demander.

Тн. Р.

# PROPHÉTIES POUR RIRE

POUR L'ANNÉE 1853.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.



La vie a deux côtés bien distincts: la comédie et le drame. Ceux qui s'occupent de l'avenir ont eu le tort, suivant nous, de n'avoir jamais accordé une attention assez soutenue au côté plaisant de l'existence. Le rire est une bonne chose cependant; tous les moralistes en conviennent, et les gens de bonne humcur, qui sont les gens de bon sens, encore plus

que les moralistes. Nous croyons donc être agréable à nos lecteurs en accordant cette année une place aux prophéties burlesques que nos calculs — sincères et exacts comme Barême — nous mettent à même d'annoncer pour l'année 1853.

### JANVIER.

Le commencement de l'année sera marqué par de nouveaux progrès dans l'industrie qui surpasseront tous les rêves que l'imagination la plus délirante aurait pu inventer.

Le caoutchoue, cette substance élastique à laquelle nous devons tant de merveilles et de jarretières, subira encore

de nouveaux perfectionnements. Une dissolution de cette précieuse denrée, exécutée par un chimiste célèbre, sera d'un usage excellent employée à l'extérieur. Il suffira de quelques frictions légères au bas des reins pour donner aux échines des postulants un liant et un moelleux qui présentera les plus grands avantages, et garantira des courbatures et des rhumatismes.



### FÉVRIER.

Autre prodige de l'industrie! On vendra à la porte de l'Opéra, les jours de bal



questions aui intéressent l'honneur du corps et la dignité des lettres. -La séance est terminée par un acte admi-

rable.

MARS.

Séance du congrès de la paix, à Paris, à Londres, et à Berlin.

Pendant cette courte session, le congrès vote, à la presque unanimité, plusieurs résolutions importantes, savoir :

1º Tous les gouvernements et toutes les académies d'Europe sont invités à fonder un prix annuel de 100,000 fr. devant servir de récompense à l'inventeur d'un instrument destiné à remplacer le tire-pied, le congrès ayant remarqué que l'usage de cet instrument funeste entretenait dans les ménages des industriels adonnés à l'art de la confection et de la réparation des chaussures des sentiments belliqueux qu'il importait de détruire pour assurer le bonheur de l'humanité.

So Les anciennes académies seront suppliées de faire supprimer dans les dictionnaires de toutes les langues le mot Pékin, qualification injurieuse inventée pour vexer,

molester et ridiculiser le bourgeois.

Un membre du congrès fait remarquer que le maintien de cette appellation inconvenante tend à bouleverser toute la hiérarchie sociale, sa bonne l'ayant traité récemment de vieux pékin par suite des conseils perni-

cieux de son cousin et pays.

5º Les gouvernements seront en outre invités à mettre un frein à la manie dangereuse pour le repos public dont sont possédés certains industriels, et particulièrement les directeurs des cirques ambulants, les dentistes à calèche, et les marchands de vulnéraire, de vétir leurs clarinettes et leurs grosses caisses d'uniformes somptueux et apocryphes.

#### AVRIL.

Influence désastreuse de la tragédie sur les mœurs et sur les coutumes.

Des prix de tragédie ayant été institués par une foule de dames, la maladie tragique prend tous les caractères d'une véritable épidémie. On voit, par exemple, des orateurs féminins faire des harangues en vers alexandrins ou à peu près. Aussi les mamans voudront faire des poëtes de tous teurs enfants.

Une actrice du théâtre des Variétés, devenu le théâtre des tragédies - vaudevilles, prendra l'initiative de la réforme du costume féminiu.



Elle se promènera sur le boulevard en tunique transparente fabriquée d'après les procédés industriels des tisserands syriens, et ses épaules couvertes d'un péplum de couleur safranée, constellée de paillettes d'argent. Ses cheveux seront poudrés d'or et semés d'abeilles du même métal, comme ceux des Athéniennes du temps de Périclès et d'Alcibiade.

Nous avons dit que la tragédie-vaudeville remplacerait le vaudeville proprement dit. Les couplets seront chantés sur le mode syrien et accompagnés de la flûte de Pan.

### MAI.

Grande réception à l'académie de \*\*\*, dans le Morvan. M. Bastringuet, poëte aimable et badin, est enfin reçu membre de cette illustre société, aux acclamations de tous

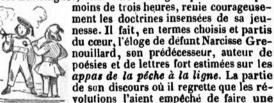
les partisans de la littérature du bon sens.

Cette élection est la récompense d'un talent véritable et de deux essais antérieurs et infructueux, qui n'avaient abouti qu'au triomphe de ses deux concurrents: MM. Nicias-Aristide-Barnabé Greluchet et Clodomir-Jehan-Gaston de Laivisaige.

On s'attendait à un discours rempli d'hérésies littéraires, M. Bastringuet ayant sacrifié dans sa jeunesse aux muses romantiques. Les craintes de l'auditoire étaient heureu-

sement mal fondées.

M. Bastringuet, dans une harangue qui ne dure pas



plus ample connaissance avec ce poête didactique arrache des larmes aux assistants.

### JUIN.

Un savant astronome découvre une nouvelle planète. Comme d'ordinaire, il se rencontre un Anglais qui prétend l'avoir aperçue avant lui : - grandes disputes à ce

sujet qui ne font qu'embrouiller la discussion.

Un troisième savant démontre d'une façon victorieuse et péremptoire que la planète en question n'a jamais existé que dans les calculs algébriques des deux premiers savants, et que d'ailleurs s'ils s'accordaient sur un point, à savoir : qu'elle était située 2,527,487,555,921 lieues et un kilomètre et demi du soleil, le premier la plaçait à droite et l'autre à gauche.

Néanmoins, les deux premiers savants sont récom-

pensés de leurs travaux.

JUILLET.

Un autre savant fait un rapport à l'Académie de médecine sur les résultats malfaisants et pernicieux de l'emploi de la gélatine et des boutons de guêtres dans l'alimentation des malades.

Il propose en conséquence une autre découverte due à un hasard providentiel, comme la plupart des inventions

qui font la gloire de l'humanité.

Un second violon de l'orchestre du théâtre de la Porte-Saint-Martin, ayant, par méprise, sucré son verre d'eau avec un morceau de colophane, et le verre d'eau ayant été soums à l'analyse et à la dégustation, il a été reconnu que la colophane en dissolution avait toutes sortes de qualités nutritives et savoureuses.

En conséquence, l'Académie rend un arrêt qui proscrit en termes amers et méprisants l'emploi dans les soupes économiques des boutons de guêtres et

de la gélatine.

La colophane est déclarée un des aliments les plus nécessaires à l'homme, au milieu des acclamations les plus enthousiastes.



#### AOUT.

Les hommes de lettres, rebelles au culte de la tragédie, et réduits à la plus grande détresse par suite du discrédit où sont tombées toutes les autres formes littéraires, telles que la comédie, le drame, le roman, le sonnet, etc., prennent la résolution énergique d'aller fonder une colonie sur les bords de l'Orénoque.

Ils s'embarquent au Havre, mais les premiers jours de leur traversée sont troublés par toutes sortes d'incidents desagreables : tels que des grains violents et des discours reiteres.

SEPTEMBRE.

La maladie du raisin fait de tels progrès que les vins de Surennes et d'Argenteuil atteignent des prix aussi élevés que ceux des crus les plus célèbres de la Bourgogne et du Bordelais.



Comme une notable portion de la nation française ne peut pas habituer son estomac à la saveur vinaigrée du nectar de Normandie, l'esprit toujours fertile des inventeurs se met de nouveau à la torture. Malheureusement il n'accouche pas même cette fois d'une souris.



#### OCTOBRE.

Les membres du Jockey club continuent à parler l'an-

glais du turf. Les murs de Paris sont couverts d'affiches où l'on promet aux Parisiens désireux de cultiver les belles manières, de leur apprendre la langue anglaise — non celle de Byron ou de Walter Scott, mais celle des palefreniers et des cochers de cab — en huit jours.

Grace à ce procédé ingénieux, les quarts d'agent de change et les Brummel des magasins de modes continuent à se transformer



en gentlemen riders et à faire des paris fabuleux où les pièces de 20 centimes sont traitées de guinées et de livres sterling.

### NOVEMBRE.

On érige sur une place publique la statue en bronze de 14 mètres de hauteur, représentant Odry dans le rôle de Bilboquet.

Le piédestal en granit sera revêtu de bas-reliefs en bronze comme la statue, retraçant les principales scènes des Saltimbanques. L'un de ces bas-reliefs représentera l'apothéose d'Odry. On y verra mademoiselle Flore, avec le costume et les attri-

buts d'une Renommée, posant sur la tête de

son illustre camarade une couronne de laurier rose. Ce programme sera mis au concours, et tous les artistes célèbres y prendront part.

# ALMANACH PROPHÉTIQUE. DÉCEMBRE.



Avec la rentrée recommencent pour l'Opéra des jours ou plutôt des soirées fructueuses en succès et en pièces de cinq francs. Le directeur de établissement ayant

réussi à trouver un compositeur et un fabricant d'instruments de musique, qui sont encore plus grands que les précédents, inaugure, le 1er décembre, par la représentation d'un opéra en 17 actes et 45 tableaux, qui arrive au plus grand paroxysme du succès.

Dans cet ouvrage admirable, les sax-tuba remplacent les petites flûtes, et sont eux-mêmes remplacés par des instruments nommés mortiers-trombones d'où sortent des sons qui surpassent en intensité les mugissements

de la tempête la plus furieuse.

On applaudit avec frénésie un effet d'orchestre résultant de la détonation de plusieurs pièces de 36 placées dans les coulisses; — car le nouveau compositeur a exigé trois orchestres au lieu d'un : l'un sur la scène, l'autre à la place ordinaire, et le troisième dans les frises.



# DE LA PHRÉNOLOGIE.

DE LA PHYSIOGNOMONIE.



L'homme a toujours recherché avec avidité les movens propres à lui faire connaître sa destinée; et, pour arriver à ce résultat, il a recherché avec soin tout ce qui pouvait l'y conduire. Les sciences qui ont été imaginées dans ce but peuvent être divisées en deux classes : les unes sont occultes; ce sont l'astrologie, la nécromancie, la cartomancie et toutes ces inventions du moyen age, temps si favorable au développement de tous ces travaux bizarres. Cependant il ne faut pas s'illusionner; malgré toutes les lumières de notre siècle, ces sciences, si on peut les appeler ainsi, subsistent, et il y a peu d'individus qui n'y croient pas. Les hommes, malgré eux, se sentent poussés à se servir de tous les moyens pour arriver à la connaissance de ce que le sort leur réserve. Les sciences naturelles constituent la deuxième classe, dans lesquelles l'homme cherche à puiser des renseignements sur son avenir. Elles ont donné naissance à deux autres sciences : l'une est la phrénologie, l'autre est la physiognomonie. La première est le résultat des travaux de Gall; la seconde, de Lava-

Digitized by Google

ter. Je vais tacher de vous montrer quelle confiance doit vous inspirer chacune de ces sciences en particulier.

Gall avait remarqué deux choses: premièrement. l'in-



fluence de la masse cérébrale sur le développement de nos facultés intellectuelles; deuxièmement, leur localisation. Il en conclut d'abord que nos facultés étaient sous

Digitized by Google

la dépendance du cerveau; secondement, que, si l'on pouvait, par la pensée, les décomposer, il devait en être ainsi dans le cerveau; que chaque faculté devait y avoir sa place, et que, lorsqu'il nous en manque une, il doit aussi nous manguer la portion de cerveau correspondant à cette faculté; ai, au contraire, nous en avons une plus développée que les autres, nous devons avoir la partie de cerveau correspondant à cette faculté plus volumineuse qu'à l'état ordinaire. Or, il avait remarqué que la surface du cerveau, chez la plupart des hommes, préseutait quelquefois des inégalités très-remarquables; il est arrivé à cette conclusion, que la surface externe du crane rendait parfaitement compte de l'état de développement des facultés de l'homme : que les dépressions marquaient le manque d'une d'elles; que les bosses, au contraire, exprimaient leur développement plus considerable.

Sa théorie étant bâtie, il ne lui restait plus qu'à connaître le siège qu'occupait respectivement dans le cerveau chaque faculté; pour arriver à ce résultat, il rechercha les têtes les plus remarquables sous ce rapport, se rendit compte de l'état de leurs facultés, rassembla toutes les preuves pathologiques qu'il put rencontrer dans la science et tous les autres faits qui purent venir à l'appui de sa manière de voir; il en constitua un tout, et avec lui il

jeta les bases de son édifice.

Le point de départ de Gall est juste; il est indubitable que les facultés sont parfaitement distinctes les unes des autres; que certain individu possède telle faculté à un haut degré; tel autre, une autre. Certaines facultés même chez l'homme peuvent disparaître, tandis que les autres restent parfaitement intactes. Ainsi, il y a des fous qui raisonnent parfaitement, mais qui ont complétement perdu la mémoire; d'autres conservent la mémoire, mais ils ont complétement perdu tout sentiment; la vue de leurs parents ne les ément pas; quelquefois même ils les reconnaissent; chez d'autres, on n'observe pas la moindre intelligence, mais, à la place, des instincts pervers. Cette première partie du travail de Gall ne peut donc être renversée; quant à la seconde, en est-il de même? Je veux parler de la localisation des facultés dans certaines por-

tions du cerveau. Je suis forcé d'avouer que cette manière

de voir est loin d'être juste.

L'expérience vient renverser tous les jours ce travail. En effet, Gall, se basant sur quelques observations publiées par Larrey, avait pensé que les appétits sexuels avaient pour siége le cervelet. « Toutes les fois, avait-il dit, que vous trouverez cette portion du cerveau développée, vous pouvez être certain que cet état est poussé au plus haut degré.» Or, quelque temps après, on publia l'histoire d'une jeune idiote nymphomane au plus haut degré et qui manquait complétement de cervelet; le travail du docteur Gall se trouvait donc presque complétement détruit par cette observation. Des expériences plus modernes ainsi que des faits pathologiques sont venus de nouveau donner le dernier coup à son édifice; ces expériences consistent à enlever sur un animal la couche externe du cerveau, de manière à faire disparaître toutes les sinuosités que l'on remarque à sa surface externe et qui sont connues en anatomie sous le nom de circonvolutions, et à examiner ce qui survient; répétées un grand nombre de fois et sur une grande quantité d'animaux, elles n'ont jamais produit aucun résultat. En effet, après que l'animal est remis de son opération, si on l'examine, on ne trouve chez lui aucun trouble spécial indiquant une perte plus ou moins complète de ses facultés. D'après cela, il est permis de conclure que le siége des facultés, quoi qu'en dise Gall, est loin d'être découvert et ne siège pas à la surface du cerveau, comme il l'affime. Cependant il ne faut pas rejeter complétement les travaux de cet auteur; il existe quelques données générales qui, jusqu'à présent, ont résisté à toutes les critiques : ainsi il est incontestable que chez les hommes supérieurs on remarque fréquemment un développement anormal des parties latérales du cerveau et souvent des bosses plus ou moins considérables à la surface du crâne; qu'au contraire, les intelligences vulgaires, si je puis m'exprimer ainsi, sont en général remarquables par leur crane parfaitement uni. Il ne faudrait pas en conclure que, parce que chez une personne on ne rencontrerait pas les signes que je viens de donner, elle serait dépourvue de moyens; non, là n'est pas ma pensée; mais cependant je crois que c'est surtout chez ces premières que l'on rencontre le plus fréquemment les dispositions que je viens de décrire.



La physiognomonie conduit-elle à des résultats aussi peu certains que la phrénologie? Il me semble qu'il n'en est rien, et que, généralement, lorsque l'on a quelque habitude et un peu d'étude, elle peut vous fournir des renseignements très-utiles et presque sûrs sur les individus avec lesquels vous étes en contact; et je puis vous raconter à ce propos l'histoire rapportée par Lavater, et dont voici le résumé: On venait de commettre en

Suisse, patrie de cet auteur, un crime épouvantable, toutes les investigations de la justice avaient été infructueuses pour découvrir l'assassin. Lavater, un jour dans le monde, rencontra un jeune homme; sa figure le frappa, il fut saisi de l'instinct carnassier dont sa physionomie était empreinte, et, comme dans ce moment l'assassinat qui venait d'être commis occupait tout le monde, il lui vint à la pensée que ce jeune homme pourrait bien être l'assassin que l'on recherchait. Il prit quelques informations qui le fortifièrent de plus en plus dans cette manière de voir; il fit part à la justice de ses soupçons, une enquête eut lieu, et le jeune homme fut reconnu coupable de l'assassinat qui venait d'être commis.

Lavater, pour arriver à connaître l'homme soumis à son examen, procédait de la manière suivante : il regardait son profil, et, dans ses ouvrages, il ne cesse d'insister sur ce point, qu'il regarde comme l'un des plus importants. Après le premier examen, il étudiait chaque trait en particulier, il analysait enfin la physionomie, puis rassemblait le tout et arrivait à une conclusion. C'est en procédant de cette manière qu'il est parvenu à jeter les bases de l'ouvrage où se trouve renfermé tout ce qui

peut faciliter l'étude de cette science.

Comme on le voit, elle diffère énormément de la phrénologie : ici tout est observation; dans la phrénologie. au contraire, une grande partie de cette science repose sur des raisonnements qui, bien que spécieux, ont bientôt été renversés par la simple observation. Il ne peut donc pas y avoir de doute; entre ces deux sciences, il y a une différence très grande; l'une est purement hypothétique, l'autre, au contraire, est le résultat de l'observation, elle est même innée chez l'homme : car il y a un instinct qui le pousse à s'éloigner souvent de son semblable, parce que, malgré lui, il éprouve une aversion pour sa personne. Il ne se rend pas la plupart du temps compte de ce phénomène, mais il lui est naturel. Du reste, il est certain que l'homme, lorsqu'il est sous l'influence d'une passion, prend un caractère de physionomie particulier; si l'on se figure que cet état peut se répéter souvent, il est facile de comprendre que la

physionomie finit par en garder quelque chose. Enfin, pour prouver que la physionomie resiète parfaitement l'état de notre âme, je ne citerai que l'exemple suivant, qui sera le dernier: examinez une personne quelque temps





avant sa mort, et tâchez de vous rappeler l'expression de ses traits; examinez-la après la mort, et quelquefois il vous sera très-difficile de la reconnaître. C'est ainsi que j'ai été à même d'observer des personnes qui étaient laides pendant leur vie, et qui après leur mort avaient une belle tête; leurs passions étaient mortes avec elles.

Quels sont les livres que l'on doit préférer lorsque l'on veut se livrer à l'étude de ces sciences? Telle est la demande peut-être de bien des lecteurs. Je vais m'efforcer de répondre avec conscience à cette question. Je ne vous conseille pas la lecture des travaux de Gall; d'abord, parce qu'elle ne vous avancerait pas beaucoup; et puis, parce qu'il faudrait que vous cussiez le courage de dévorer

Depletized by Google

six gros volumes ; de plus, l'auteur s'exprime de manière à n'être lu que par des médecins. Les œuvres de Lavater



sont tellement considérables, il v a d'ailleurs si peu d'ordre dans la description, que vraiment ce n'est pas un ouvrage dans lequel il soit possible de se faire une idée nette de cette science. J'arrive aux travaux modernes, et je n'en trouve parmi eux aucun qui soit plus digne de votre attention que celui de M. Bruyères. Cet ouvrage, écrit par un artiste de talent, parent d'un des plus

grands phrénologistes, ne laisse sous aucun rapport rien à désirer; à une grande lucidité il joint une grande simplicité de style; il donne une histoire abrégée de la phrénologie et de la physiognomonie; dans le courant de l'ouvrage, on trouve répandue une quantité prodigieuse de planches d'une grande vérité et gravées par les premiers artistes. Joignez à cela une beauté typographique remarquable, et vous aurez une idée de cet ouvrage. Malgré tout cela, l'éditeur s'est arrangé de manière à livrer bien au-dessous de sa valeur ce livre que je voudrais voir dans toutes les bibliothèques, et qui, j'espère, y sera un jour, parce que je suis persuadé que le public l'accueillera comme il le mérite.

Ch. Judéz.

Digitized by Google

La Phrénologie. Le geste et la physionomie mis en scène et expliqués par 120 sujets, compositions et portraits gravés sur acier; dispositions innées, études sur le langage naturel ou l'expression; application du système phrénologique à l'observation des caractères, aux relations sociales, à la législation et à l'éducation. Texte et dessins par Hippolyte Bruyères, peintre, beau-fils du Dr Spurzheim; gravures par les artistes les plus distingués. 1 magnifique vol. in-8 colombier. Chez Plon frères, éditeurs, 36, rue de Vaugirard. Prix: 30 fr.

## DE LA CHUTE DES CHEVEUX.

DES MOYENS D'Y REMÉDIER.

Bien que de tout temps l'on se soit beaucoup préoccupé des moyens propres à guérir cette singulière affection, jusque dans ces derniers temps, on n'était pas arrivé à des résultats bien avantageux, parce qu'on ne s'inquié—



tait que d'une chose : de la chute des cheveux, et que l'on ne recherchait nullement les causes qui déterminaient ce phénomène ; de là ces remèdes secrets avec lesquels on a dupé et on dupe encore tant de monde. Il n'en doit plus être ainsi maintenant que la science médicale a reconnu que la chute des cheveux était le résultat d'une foule de maladies, qui demandent, chacune d'elles, un traitement particulier, et que leur chute n'était la plupart du temps

qu'un symptôme de ces maladies.

Les affections du cuir chevelu peuvent être divisées en deux grandes variétés: la première est caractérisée par l'alopecie et par d'autres symptômes extrémement sérieux qui en font des maladies, et pour lesquelles on a toujours recours au médecin. Je ne m'en occuperai pas. J'étudierai seulement la seconde variété, celle dont le symptôme le plus caractéristique est la chute des cheveux, mais qui, en dehors de cela, n'offre rien de bien important. Ces dernières sont en effet les plus fréquentes, et, la plupart du temps, ne sont l'objet d'aucun soin de la part du malade; ou bien, lorsqu'il veut essayer de l'arrêter, de se traiter, la maladie est trop avancée. Il faut alors se résoudre à porter perruque, ou à rester la fin de ses jours chauve.

Je me propose donc trois choses: la première est de pousser les personnes qui perdent leurs cheveux à s'en préoccuper sérieusement et immédiatement; la deuxième, de faire connaître les différentes affections qui, dans ce cas, déterminent la chute des cheveux; la troistème, indiquer les différents traitements auxquels il faut avoir re-

cours.

Lorsqu'une personne perd ses cheveux, qu'elle ne pense pas à les soigner, ou qu'elle le fait trop tard, il est presque impossible de mettre un terme à la maladie; et, dans ce cas, deux choses peuvent arriver: ou bien les cheveux tombent entièrement, ou bien on ne perd que les cheveux du



sommet de la tête. Ce dernier genre d'alopécie présente deux variétés bien distinctes : elle peut être complète, et alors on ne remarque pas l'ombre d'un cheveu sur le sommet de la tête; elle est incomplète et alors on y trouve quelques

cheveux, mais ils sont tellement faibles, en si petite quantité, qu'ils ne peuvent jamais recouvrir la portion du cuir chevelu où ils se développent. Dans le premier cas les cheveux tombent complétement, parce que l'on n'a pas fait de traitement; ils tombent maintenant incomplétement, parce que la plupart du temps on a voulu arrêter trop tard l'alopécie.

Pour arriver à sa guérison, après avoir préalablement rasé les cheveux, on fait chaque matin des frictions avec

la pommade suivante :

Axonge. . . . . . . . . . 200 grammes.

Extrait de quinquina. . . 20 centigrammes.

Matière odorante. . . . . suffisante quantité.

Ces frictions doivent se répéter pendant six ou huit mois,



chaque matin, après s'être fait préalablement raser la tête, opération qu'il faut renouveler, de manière à avoir le crâne constamment dénudé. Dès que les cheveux repous-

sent, on devra cesser le traitement, qui deviendrait nuisible, et qui doit réussir s'il est exactement suivi. Mais il faut qu'il le soit rigoureusement, sinon il échoue.

Dans les autres maladies des cheveux, outre l'alopécie, nous rencontrons d'autres symptômes. Ainsi, dans la première, nous trouvons dans les cheveux une grande quantité de petites lamelles blanchâtres connues vulgairement sous le nom de farines. Lorsque leur quantité est peu abondante et que l'on n'observe pas d'autres anomalies, l'affection n'est pas grave et quelquéfois les malades conservent toujours leurs cheveux. Lorsqu'au contraire elles sont en plus grande quantité, lorsque de plus la tête du malade est grasse, la personne se gratte malgré elle la tête; alors survient une irritation chronique du cuir chevelu qui détermine, au bout de quelque temps, la chute presque complète des cheveux. Quand enfin les farines sont excessivement abondantes, la gravité est moindre que dans le deuxième cas; et voici pourquoi : c'est que l'affection est tellement grave que le malade s'en inquiète et se fait immédiatement traiter; l'inflammation chronique produite par l'irritation fréquente que le ma-



conséquent les cheveux ne tombent pas. Ainsi, dans cette affection, ce n'est pas tant le pityriasis, car c'est ainsi que l'on connaît en pathologie médicale cette affection, qui fait tomber les cheveux, mais bien

l'inflammation que nous venons de mentionner.

Pour distinguer ces affections des deux précédemment étudiées, on a les caractères suivants : les farines qui manquent dans les premières, ainsi que la coloration du cuir chevelu.



Voici maintenant le traitement que l'on doit employer contre cette affection. Comme dans le premier cas, il faut raser les cheveux et ensuite calmer l'inflammation. Pour arriver à ce résultat, on applique sur la tête du malade, pendant plusieurs jours, des cataplasmes : lorsque la rougeur de la peau est en partie disparue, on a recours à la pommade suivante :

Axonge. . . . . . . . . . . . . 200 grammes. Laudanum. . . . . . . . . . . . . . . 4 gouttes.

avec laquelle on enduit tous les matins la tête du malade. De cette manière on arrête parfaitement la chute des cheveux, et l'on voit revenir les cheveux beaucoup plus nombreux et plus forts qu'au début de la maladie.

Le troisième genre de l'alopécie est produit par un excès de principe graisseux, on la counait en dermatologie sous le nom d'aene sebacea. Dans cette dernière affec-

tion, le cuir chevelu est excessivement gras.

Après avoir préalablement coupé les cheveux, on les frictionne chaque matin avec la lotion suivante.

Dans cette dernière affection il n'est pas nécessaire de raser plusieurs fois la tête du malade, une fois la plupart du temps réussit; on peut aussi prolonger la lotion lorsque les cheveux ont déjà pris un peu de longueur.

on. Judes.

(Voir, pour plus amples renseignements, l'article publié par le même dans le Médecia de la maison.)



# PHÉNOMÈNES DE L'ÉTÉ DE 1852.

De singulières variations atmosphériques, que l'Almanach prophétique ne saurait passer sous silence, ont si-

gnalé l'été de 1852.

Suivant un dioton populaire, quand il pleut le 8 juin, jour de la Saint-Médard, la pluie continue durant qua-rante jours. Cette espèce de proverbe, fondé sur des observations de plusieurs siècles, n'a pas eté démenti. Le jour de la Saint-Médard, le ciel ouvrait ses cataractes, et elles nous ont inondés presque jusqu'au terme de la période dont la tradition a marqué la durée. La température était froide, la bise piquante, le ciel chargé de nuages. on se serait cru au mois de janvier, et plus d'une famille frileuse s'est réunie le soir autour du foyer. Mais tout à coup l'été retardé a pris sa revanche, le soleil s'est montré dans toute sa splendeur; une chaleur suffoquante a desséché les rivières, qui commençaient à déborder, et le thermomètre s'est élevé, à certains jours, à 35 et 36 degrés centigrades. L'élévation de la température a sugmenté considerablement la consommation des liquides; on évalue à plus de trente millions de litres la quantité d'eau de Seliz et d'eaux gazeuses qui ont été absorbées à Paris pendant le mois de juillet. Une chaleur inusitée a nécessairement amené de violents orages. On a remarqué entre autres celui qui a éclaté le 7 juillet sur Saumur et les environs, et qu'un témoin oculaire raconte en ces termes :

« Voici ce qui s'est passé dans la commune de Saint-Lambert. Il était huit heures et demie. La chaleur était intolerable, des nuages chargés de vapeur sillonnaient l'espace en tous sens et rasaient presque la cime des arbres. La croisée de l'appartement dans lequel nous nous trouvions, faisant face à l'orage, nous permettait d'en

suivre tous les progrès.

» Nous venions de dire de fermer les portes et les fenêtres, autant pour éviter les courants d'air que pour empêcher la pluie que le vent poussait avec violence dans cette pièce, quand une jeune personne voulut s'empresser d'attirer les volets. A ce moment la nue s'ouvre à

quelques mètres de la croisée, et laisse voir un globe lumineux semblable à une bombe d'artifice qui éclate : au même instant un épouvantable coup de .tonnerre vint ébranler la maison jusque dans ses fondements et jeter · l'effroi dans tous les alentours.

peur, soit qu'elle ait été atteinte par le



fluide électrique, toujours est-il que cette personne est tombée sur une chaise, où elle est restée dix minutes évanouis. Revenue à elle, elle accusait un engourdissement général; et particulièrement dans les articulations de vives douleurs, qui ne l'ont pas quittée de la journée.

» Le cantonnier qui balayait la foute s'était réfugié sous un peuplier : épouvanté du coup, il voulut fuir; mais, retenu à sa place par une force invisible, il s'est affaissé sur lui-même, et est resté plusieurs minutes dans

cette position sans pouvoir se reconnaître.

» Moins heureux que lui, le nommé Fort, de la Croix-Verte, qui se trouvait sur la voie de fer, fut renversé; relevé sans connaissance, et transporté dans une maison voisine, on s'empressa de le secourir, mais bientôt on s'apercut qu'il avait les pieds brûlés. "Un jeune homme qui râtelait dans un pré, voulant chercher un abri, met son râteau sur son épaule et veut courir vers des arbres; mais une puissance surnaturelle le mit dans la position d'un soldat l'arme au bras, et lui fit faire plusieurs tours sur lui-même sans autre accident qu'une peur bien légitime.

» Son père, qui se trouvait non loin de lui, et qui affûtait sa faux, s'est vu enlever sa pierre sans pouvoir la

retrouver.

» Dans l'ile de Souzay, une famille s'était abritée sous un peuplier; elle venait de quitter cette position, qui n'était pas tenable, quand la foudre tombe sur l'arbre et le

coupe en deux.

» Enfin trois femmes qui lavaient du linge en face de notre maison furent tellement effrayées que l'une d'elles tomba sur sa voisine, celle-ci sur l'autre, laquelle n'ayant personne sur qui tomber, se laissa choir dans la rivière. «» Deux arbres ont été foudroyés: l'un dans la prairie d'Offart, l'autre à la limite de Villebernier; celui-ci a été, du sommet à la base, entièrement déponillé de ses branches.»

Des orages qui ont présenté des incidents moins bizarres, mais qui ont eu des conséquences beaucoup plus funestes, ont ravagé les récoltes dans les départements du Tarn, des Bouches-du-Rhône, de l'Aisne et de la Haute-Marne. Pendant les fêtes de l'inauguration du chemin de fer de l'Est, le 20 juillet, le tonnerre est tombé sur la flèche de la cathédrale de Strasbourg.

Le mois de juillet 1852 a eu deux pleines lunes. C'est un phénomène qui ne se voit qu'à de très-longs intervalles. On ne l'a pas observé depuis 1787. La première de ces deux pleines lunes a eu lieu le 1°, à trois heures trente-sept minutes du soir; la seconde le 31, à deux heu-

res vingt et une minutes du matin.

Bien des gens disent et répètent que les lunes nouvelles changent le temps. Sans être rigoureusement vrai, ce fait se remarque assez fréquemment. Quant à la correspondance des jours de pluie avec les diverses phases de la lune, voici les observations les plus exactes qui aient été faites:

Elles embrassent des périodes de vingt ans, et donnent en moyenne les calculs suivants : de la nouvelle lune au premier quartier il pleut 764 jours; du premier quartier à la pleine lune 845; de la pleine lune au dernier quartier 761 : du dernier quartier à la nouvelle lune 696 : ce qui fait que pendant la lune croissante les jours de pluie sont de 1609, et pendant la lune décroissante de 1457. La différence est de 152 jours : d'où il résulte qu'il pleut davantage en approchant de la pleine lune, et que la pluie diminue en approchant de la nouvelle lune.

Pendant le même mois de juillet, un effet de mirage a été constaté à Paris. Un observateur placé rue de Fleu-

rus, dans l'ancienne maison du physicien Dulong, a remarqué que l'image dôme de la Sorbonne était double. Le second dôme était éloigné premier, mais aussi visible et d'une forme absolument identique. L'Académie des sciences a nommé une commission



bres chargés d'étudier les causes particulières de ce phé-

nomène d'optique.

La température excessive qui a sévi en 1852 donne un certain intérêt à la liste suivante de toutes les années citées depuis onze siècles par les historiens comme ayant éprouvé des chaleurs extraordinaires.

En 758 les chaleurs de l'été furent si grandés en France et en Europe, que la plupart des sources tarirent et que des milliers de personnes moururent dans les tourments de la soif.

En 879, les moissonneurs qui se hasardaient à sortir dans le milieu du jour tombaient morts dans les champs.

En 990 et 994 les moissons furent totalement brûlées,

une affreuse famine s'ensuivit.

En l'an 1000, de fameuse mémoire, toutes les rivières et les sources furent desséchées en Allemagne. Le poisson mourut, se putréfia et donna lieu à une épidémie. Au dire des populations crédules, le feu devait être l'agent de destruction du monde.

En 1022, un nombre incalculable d'hommes et d'ani-

maux moururent de chaleur.

En 1152, la terre se fendait, les rivières et les sources disparurent; en Alsace le Rhin sut à sec.

En 1152, on cuisait les œufs dans le sable.

En 1260, à la bataille de Béla, un grand nombre de soldats moururent de chaleur.

En 1503 et 1304, la Seine, la Loire, le Rhin et le Da-

nube furent traversés à pied sec.

En 1395 et 1394 les animaux tombaient morts de tous côtés, les récoltes furent grillées.

En 1440, grandes chaleurs.

Pendant quatre années successives, en 1538, 1539, 1540 et 1541, chaleurs excessives qui tarirent presque entièrement nos rivières.

En 1556, grande sécheresse dans toute l'Europe.

En 1615 et 1616, chaleurs accablantes en France, en Italie et dans les Pays-Bas.

En 1646, on compta successivement cinquante-huit

jours de chaleurs excessives.

En 1678, chaleurs très-fortes.

Les cinq premières années du dix-huitième siècle furent excessivement chaudes.

En 1718, il ne plut pas une seule fois du mois d'avril au mois d'octobre; les récoltes furent brûlées, les rivières se desséchèrent, et les théâtres durent fermer par ordre du lieutenant de police. Les thermomètres marquaient 36 degrés Réaumur. Dans les jardins susceptibles d'être arroses, les arbres fruitiers fleurirent deux fois.

En 1723 et 1724 les chaleurs furent extrêmes.

En 1746, été très-chaud et très-sec qui grilla les récoltes; pendant plusieurs mois il ne tomba pas d'eau.

En 1748, 1754, 1758, 1760, 1778, 1779, 1788, les cha-

leurs furent excessives.

En 1811, année de la célèbre comète, l'été fut très-chaud et le vin délicieux, même à Suresnes.

En 1818, pendant près d'un mois les théâtres restèrent

fermés. Le maximum de chaleur atteignit 55 degrés.

En 1850, pendant qu'on se battait, ses 27, 28 et 29 juillet, les thermomètres marquaient 36 degrés centigrades. En 1859, pendant le compat des 8 et 6 juin le thermo-

En 1852, pendant le combat des 5 et 6 juin, le thermo-

mètre atteignit 35 degrés.

En 1835, chaleurs accablantes. Le thermomètre marqua

34 degrés centigrades. La Seine fut presque à sec.

En 1850, au mois de juin, lors de la seconde apparition du choléra, le thermomètre s'éleva à 34 degres centigrades.

La plus haute température que l'homme puisse supporter pendant un certain temps varie, selon les tempéraments, entre 40 et 45 degrés. Des accidents fréquents se produisent même, comme le prouve l'expérience, à une température moins élevée.

Dans ces conditions, la mort est déterminée par de fortes congestions cérébrales ou même par une véritable apoplexie. La sobriété dans le boire comme dans le manger est le préservatif le plus certain contre le danger de

fortes chaleurs trop prolongées.

La chaleur influe non-seulement sur les corps, mais encore sur l'esprit. M. Dodard rapporta à ce sujet à l'Académie un exemple bien frappant de la dépendance où sont les fonctions spirituelles de l'ame, des dispositions matérielles du cerveau.

«Un enfant de huit ans, dit-il, qui apprenait parfaitement bien le latin, oublia presque tout ce qu'il en savait quand les grandes chaleurs de 1705 commencèrent. Deux ou trois jours de fraicheur lui rendirent la mémoire, et il la perdit une seconde fois par la chaleur qui revint. »

## NÉCROLOGIE DE L'AN 1852.

Tant d'hommes remarquables à divers titres ont disparu pendant l'année 1852, qu'il nous serait impossible de les citer tous sans dépasser de beaucoup les limites qu' nous sont assignées. Nous allons nous borner à indi-

quer les principaux.

Beaucoup d'anciens membres des assemblées délibérantes ont cessé d'exister; nous citerons : MM. Couderc, ancien député du Rhône; l'abbé Trichon, représentant du Pas-de-Calais aux Assemblées constituante et législative; le duc de Brancas, ancien pair de France; Eugène d'Astorg, général de division, ancien pair de France;

Lemoine-Desmares, ancien député de la Manche; Fouquier d'Hérouel, sénateur. ex - représentant de l'Aisne à l'Assemblée législative; Armand Marrast : Arène, Parmentier, Mulhenbech, Delavansaye, représentants du Var, de l'Hérault, du Haut-Rhin, de Maine et-Loire, à l'Assemblée législative : le



GERARD.

marquis Jules de Mornay, ancien député de l'Aisne.

Parmi les notabilités militaires, on remarque les maréchaux Gérard et Marmont; le maréchal comte Excelmans (Remi-Joseph-Isidore), grand chancelier de la Légion d'honneur, né à Bar-sur-Ornain (Meuse) le 13 novembre 1775, mort le 24 juillet des suites d'une chute de cheval; les généraux de Wimpien, de Varaigne, Chemineau,

Aymé; le comte Thiers, général de brigade, ancien ministre plénipotentiaire en Suisse, député départedu ment de Saôneet-Loire sous Louis Philippe et en 1848 : Thaddee Suchorzenski, Polonais au service de France, sous l'Empire, officier de la Légion d'hon-





EXCELMANS.

neur, mort à Paris, le 47 mars, à l'âge de 74 ans; le général Gourgaud, compagnon de l'empereur à Sainte-Hélène, aide-de-camp de Napoléon et de Louis-Philippe.

La marine française regrette le contre-amiral honoraire baron Molard, qui, commandant de 1805 à 1809, la frégate la Sémillante dans les mers de l'Inde, avait fait éprouver au commerce anglais pour plus de vingt millions de pertes; le vice-amiral Dessaussayes,



ancien gouverneur de la Guadeloupe, grand officier de la Légion d'honneur, mort à l'âge de 74 ans au palais de

Fontainebleau, dont il était gouverneur militaire; le vice amiral Halgan, qui avait été longtemps directeur du personnel au ministère de la marine.

Dans les rangs de l'administration on remarque :

l'ex-ministre
Teste; M. des Rotours de Chaulieu,
ancien préfet du
Finistère et de la
Loire; M. Altard,
administrateur des
télégraphes.

Le 12 juin, est mort à Saint-Pétersbourg, à l'âge

de quatre-vingt-dix ans, le comte Xavier de Maistre, auteur du Voyage autour de ma chambre, des Prisonniers du Caucase et du Lépreux de la cité d'Aoste. M. Xavier de Malstre n'habitait plus la France depuis longues années; mais il n'en doit pas moins être compté au nombre de ceux qui ont le plus honoré la littérature française.

Les sciences et la littérature ont encore' perdu M. Con-

stant Berrier, écrivain dramatique, ancien chef de bureau au ministère de l'instruction publique; M. Louis - Fran cois L'Héritier (de l'Ain); Mme Sophie Gay, eonnue pour ses romans d'Anatole, les Malheurs d'un amant heureux; par ses comédies de la



IER DE MAISTRE.



SOPHIE GAY

Sérénade et du Chevalier de Pomenars; Mme Eugénie Foa, dont les écrits pour la jeunesse avaient obtenu tant de succès; M. Eugène Burnouf, célèbre orientaliste, professeur de langue et de littérature sanscrites an Collège de France, inspecteur général de l'ensei-

gnement supérieur, mort à Paris, le 29 mai, à l'âge de 50 ans; Walchenaer, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles lettres, né le 28 décembre 1771; Héren de Villesosse, géologue, membre libre de l'Académie des sciences; Camille Beauvais, fondateur de la magnanerie de Sénart; Rochoux, ancien médecin de Bicetre, membre de l'Aca-



membre titulaire de l'Académie de médecine, ancien professeur de la faculté de Paris, doyen d'age des medecins des hôpitaux de Paris. est mort le 31 juin, frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante. Il était né 1774. Il avait été médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris, et avait occupé, dans les dernières

années de la Restauration, la chaire de médecine au Collége de France. On doit à ce célèbre praticien divers ouvrages de pathologie, des recherches sur le traitement du cancer par compression méthodique, et des recherches sur le traitement du choléra.

Les arts ont fait une perte irréparable dans la personne e Jean-Jacques Pradier, enlevé par un coup de sang le juin 1832.

James Pradier, né à Genève, le 23 mai 1790, était

encore enfant lorsqu'il vint en France et qu'il y fut naturalisé. On le destinait à l'état de graveur; mais sa nature l'emporta, et il entra dans l'atelier du sculpteur Lemot. Dès 1812, il concourait pour le prix de Rome. Les juges, en lui accordant une médaille d'or, à titre d'encouragement, le mirent hors de concours parce qu'il n'avait pas renfermé son œuvre dans les proportions voulues. Il obtint le prix en 1818, et ses envois de Rome fondèrent les bases de sa réputation.

Il serait impossible d'énumérer ici tous les ouvrages de

Pradier; nous nous bornerons à citer les Fils de Niobe. le groupe de Venus corrigeant l'Amour, Promėthée, la Poésie légère, les quatre renommées del'Arcdel'Étoile, les Muses de la fontaine Molière. Phidias . les Trois Graces, la figure couchée du comte de Beaujolais, les statues de la fontaine de Nimes, Phry-



PRADIER.

né, la Toilette d'Atalante, le Mariage de la Vierge, etc. James Pradier a exécuté, en outre, une multitude de bustes, de statuettes et de figurines, qui seront recherchés de la postérité.

Les obsèques de Pradier ont eu lieu, le 9 juin, en présence d'une assistance considérable, dans laquelle on remarquait MM. Simart, Etex, Godde, Lequesne, Guil-

Digitized by Google

laume et Ferrat, ses élèves; MM. Ingres, Horace Vernet, Raoul Rochette, Duret, Rancey, Dumont, Picot, Heim, Léon Coignet, Abel de Pujol, Adolphe Adam, Halévy, membres de l'Institut; M. de Nieuwerkerque, directeur des musées nationaux; M. Romieu, directeur des beauxarts; M. le général Roguet; MM Dantan, Henniquel Dupont, Méry, Gayrard, Préault, Clèsinger, Frison, Ziégler, Flandrin, etc.

La médaille d'honneur, qui vaut à l'artiste récompensé une pension de 4.000 fr., était restée, depuis 1849, en la possession de M. Cavelier, auteur de la statue de *Pénélope*. A l'issue de l'exposition de 1852, le 6 juillet, le jury a décerné d'une voix unanime la médaille d'honneur à Pra-

dier pour sa belle statue de Sapho.

Un des meilleurs élèves de Pradier, Charles Cumber-worth, connu par une foule de gracieuses statuettes, avait précédé de quelques jours son maître au tombeau. Un autre élève l'y a suivi, le 20 juillet : c'est Charles Godde, qui avait remporté le grand prix de Rome. On compte aussi au nombre des morts de 1852 : Charles Dusaulchoy, peintre d'histoire, ancien officier de marine, professeur de topographie de la garde impériale; Masquelier, graveur, membre de l'académie de Rouen; Jean-Jacques Feuchères, statuaire et ornemaniste; Ebelmsen, ingénieur des mines, professeur au Conservatoire des arts et métiers, directeur de la manufacture de Sèvres; Ant. Pauwells, manufacturier, qui eut l'honneur d'appliquer le premier le gaz hydrogène a l'éclairage.

La Comédie-Française s'est vu ravir deux de ses sociétaires : Cartigny et Armand. Le premier, né à Dieppe en 1782, avait débuté, le 28 mai 1811, par Hector du Joueur et Labranche de Crispin rival de son maître. Il s'était retiré le 26 mai 1831, et avait parq depuis avec

succès sur la scène de Saint-James à Londres.

Armand, né à Versailles en 1774, avait débuté dès 1796, et s'était fait immédiatement remarquer. Reçu sociétaire en 1799, il aborda successivement plusieurs rôles de Fleury dans l'Homme à bonnes fortunes, l'Ecole des bourgeois, les Jeux de l'amour et du hasard, les Fausses infidélités, la Jeunesse de Honri V, etc. Le nombre de

NÉCROLOGIE DE L'AN 1852.

189
ses créations a été considérable, et il jouait presque toujours ses nouveaux rôles à côté de Mile Mars. Il créa le
rôle du duc d'Elmar dans l'Ecote des vieillards.

Armand donna sa représentation de retraite le 1er avril

Armand donna sa 1
4850, il fit un
adieu au public
par trois rôles
de caractères
différents: Edonard, d'Edouard en Ecosse; le marquis de Moncourt de l'Ecole des bourgeois, et Ver
sac de la Suite
d'un bal masqué. Quand la
mort l'a frappé,
il avait atteint
sa 79° année.

Trois doyens de la typographie et de la librairie ont terminé leur lon-



ARMAND.

gue carrière : ce sont MM. Auguste Delalain, Leclerc, imprimeur du pape à Paris, mort octogénaire, et Henri Di dot. créateur de la fonderie polyamatype et qui fut char de 1790 à 1793 de la gravure des assignats.

N'oublions pas les hommes généreux qui, marchantes traces de Monthyon, se sont distingués par leur nité. M. Vintant, habitant de Chartres, mort en mar a légué cent mille frencs à sa ville natale pour bureau de secours à domicile; les fonds nécessila fondation de trois lits à l'hospice de Saint diverses sommes à partager entre les pauvres communes, M. Gustave Verdon-Lagarde, de mai, a fait à son département (le Lot-el de mai, a fait à son département (le Lot-el de mai, a fait à son département (le Lot-el de mai, a fait à son département (le Lot-el de mai, a fait à son département (le Lot-el de mai, a fait à son département (le Lot-el de mai, a fait à son département (le Lot-el de mai, a fait à son département (le Lot-el de mai, a fait à son département (le Lot-el de la lot-el de mai, a fait à son département (le Lot-el de la lot-el de la lot-el de la lot-el de la la lot-el de l

legs de cent mille francs destinés à fonder une école d'agriculture.

Les pauvres de la capitale pleurent Edme Champion,



surnommé, à cause de son costume habituel. l'Homme au pelit man teau bleu. Parti le 28 mai pour la Bourgogne, M. Champion s'était arrêté à Châtel - Sensoir (Yonne), chez un de ses vieux amis. c'est là qu'il a expiré, le 2 juin, agé de 89

Edme Champion était né à Châtel-Sensoir

CHAMPION. (Yonne) le 13

décembre 1764. Pierre, son père, simple batelier, gagnait douze sous par jour. L'enfant, protégé par une vieille demoiselle, vint à Paris apprendre la profession de bijoutier: il débuta par être apprenti, finit par acquérir le fonds de son patron, et acquit par degrés une fortune considérable. Pendant plus d'un demi-siècle, il en a fait le plus noble usage; il distribuait aux indigents des aliments, des habits, des souliers: tous les pauvres le connaissaient sous le nom de l'Homme au petit manteau bleu; il donnait par hiver, jusqu'à 40,000 soupes; il a fondé quarante-sept écoles.

Si de France nous passons à l'étranger, nous trouverons à ajouter à notre liste nécrologique une multitude de noms célèbres : le poète anglais Thomas Moore; le poëte dramatique italien Giacomo Ferretti; le prince de Schwarzenberg; le prince Paul de Wurtemberg, beaufrère du roi Jérôme; le lieutenant général baron Evain, Français naturalisé Belge, qui avait rempli à deux reprises les fonctions de ministre de la guerre; le duc de Villa-Hermosa, qui avait été longtemps ambassadeur d'Espagne à Paris; le ministre des finances de Russie, comte Vractcherko; Nicolas Gogol, romancier russe; Lazare Condouriotti, Grec de l'île d'Hydra, qui, après avoir contribué à l'affranchissement de sa patrie, refusa toute espèce de dignité.

L'université de Munich a perdu le doyen de ses professeurs, le célèbre chimiste André Buchner, mort le 6 juin, à soixante-neuf ans. Il laisse d'immenses travaux, au premier rang desquels se trouve un Répertoire de la phar-

macie, ouvrage en 41 volumes grand in-8°.

L'Espagne regrette aussi un chimiste, Moreno, membre du conseil de l'instruction publique et ancien professeur

de Madrid. Un des citoyens les plus considérés des Etats - Unis d'Amérique, Henri Clay, a fini ses jours le 29 juin 1852. Henri Clay, né le 12 avril 1777, dansl'Etat de Virginie, avait été adopté par l'Etat de Kentucky. Il avait été avant membre de l'Assem-

de pharmacie à l'université



HENRI CLAY.

blée provinciale, puis membre du sénat des Etats-Unis. En 1815, il alla négocier, avec MM. Adams et Galloway, le traité de Gand, qui mit fin à la guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis. En 1824, l'influence que ses talents lui avaient acquise décida l'election de Quincy Adams à la présidence, et il accepta les fonctions de ministre des affaires étrangères. On lui doit deux grandes mesures: le compromis qui fit admettre dans l'Union les missions, que se disputaient les adversaires et les partisans de l'esclavage, et le tarif mixte de 1842, qui concilia les prétentions des chefs du Nord et des chefs du Sud.

En 1843, Henri Clay avait été choisi par les delégnés du parti whig comme candidat à la présidence; mais il avait donné sa démission. Cependant, malgré son grand age, on le contraignit à accepter un mandat de sénateur, qu'il a rempli presque jusqu'à ses derniers moments.



## PAGNERRE, Editeur, rue de Seine, 18.

Histoire de Dix ans (1830-1840), par M. Louis Blanc. 7º édition, illustrée de 25 magnifiques gravures sur acier: 5 beaux vol. in-8°, publiés en 50 livraisons - Prix : 5 fr. le volume; 50 cent. la livraison.

Histoire de Huit ans (1840-1848), par ÉLIAS REGNAULT, faisant

suite à l'Histoire de Dix ans (4830-1840).

L'Histoire de Huit ans forme 3 volumes in-80, divisés en 30 livraisons illustrées de 14 magnifiques gravures et portraits - Prix : le volume 5 fr. - La hyraison 50 c.

Livre des Orateurs, par Timon. 47º édition. 2 vol. in-18 (format

anglais), à 3 fr. 50 c. le volume.

Entretiens de Village, par M. DE CORMENIN. 8º édition, illustrée de 40 jolies gravures. 1 vol. in-18 jesus vélin. 3 fr. 50 c. (Ouvrage couronné par l'Académie française.)

Le Maire de Village, par M. DE CORMENIN. 4 vol. in-32 jésus. 75c. Œuvres littéraires de M. Victor Cousin, membre de l'Académ e française 3 vol. in-18 jésus vélin. - Chaque volume se vend séparément 3 fr. 50 c. - Blaise et Pascal, 1 vol. - Jacqueline Pascal , 1 vol. - Fragments littéraires , 4 vol.

Histoire de l'instruction publique en France, par M. V. Cousin.

3 vol. in-18 jésus. 10 fr. 50 c.

Chaque volume se vend séparément 3 fr. 50 c.

Œuvres de Walter Scott, traduction de DEFAUCONPRET. 30 volumes in-8°, à 4 fr. avec gravures, et 3 fr. sans gravures. -Chaque volume se vend séparément.

Euvres de F. Cooper, traduction de DEFAUCONPRET. 30 volumes in-8°, avec gravures. - Chaque volume se vend séparément 4 fr.

De la Démocratie en Amérique, par ALEXIS DE TOCQUEVILLE. 43° édition, revue, corrigée et augmentée d'un Examen comparatif de la démocratie aux États-Unis et en Suisse, et d'un Appendice. 2 vol. in-18 jésus, à 3 fr. 50 c. le volume.

Histoire des Arabes et des Mores d'Espagne, traitant de la constitution du peuple arabe-espagnol, de sa civilisation, de ses mœurs et de son influence sur la civilisation moderne, par M. Louis Viandor, membre de l'Académie espagnole. 2 beaux vol. in-8° (1851). 40 fr.

Paris. - Typographie Plon frères, rue de Vaugirard, 36.

## Almanachs publiés par PAGNERRE, Editeur.

Almanach des Dames et des Demoiselle
4 vol. in-46 jésus, avec jolies vignettes. 50 La mère Grogoe, Almanach des Enfants. 4 v
in-46 jésus, avec jolies gravures.  Almanach prophétique. 4 vol. in-33. 50
Almanach Astrologique, magiques, prophétique
diabolique, astronomique et de toutes les sciences occult 4 vol. in-16 gr. jesus, avec une jolie couv. coloriée. 50
Almanach du Cultivateur et du Viguero 4 vol. in-46, avec planches et grav. 75 Almanach du Jardinter, 4 vol. in-46 vec pla
ches et gray.  Almanych de l'Illustration, grand in 4 de
sur tranche et illustré de magnifiques gravures. 75
sur tranche et illustré de magnifiques gravures. 75 Almanach de la Littérature, des Théatr et des Beaux-Arts, 1 très-joli volume m-18, av
gravures to be a harmonia of the same of t
ALMANACHS LIÈGEOIS
L'Astrologue universel.
E A WASHINGTON AIRBORN SAIR DATEIL
Le Prophete français, par Nostradamus. Souvenirs d'un grand homme,
Le Véritable nouble Liégeois.

Almanacha de la Normandie